

BULLETIN DE LIAISON DES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DE 1901
32 RUE LA BOËTIE 75008 PARIS

Tél. : 01 45 61 18 78 - 01 45 62 41 71 • Fax : 01 45 63 95 58 • Email : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr

F.F.D.J.F. : MILITANTS DE LA MÉMOIRE

ISSN 1162-826X

NUMÉRO 128 · DÉCEMBRE 2015

RECUEILLEMENT

Le 16 juillet, au pied de la plaque commémorative du futur monument sur laquelle seront gravés les noms des 4000 enfants internés au Vel d'Hiv puis transférés dans les camps du Loiret et à Drancy, avant d'être déportés à Auschwitz, s'est tenue à l'appel de Serge Klarsfeld, la cérémonie en mémoire des victimes Juives qui furent raflées par les policiers Français, les 16 et 17 juillet 1942. Lors de ce rassemblement en présence de rescapés des camps nazis, de quelque 150 militants des FFDJF, dont Beate et Arno Klarsfeld, de Jacky Fredj du Mémorial, Laurent Goldberg de la MJP, Philippe Allouche de la FMS, Serge Klarsfeld rendit hommage au discours de Jacques Chirac prononcé il y a juste 20 ans, et évoqua tout ce qui avait été acquis par les FFDJF, avant de dénoncer « l'islamisme fanatique qui considère chaque Juif, où qu'il soit dans le monde, comme un ennemi à abattre ». Puis après avoir rappelé le nom des victimes de l'Hyper Casher, et fait valoir l'urgence de s'opposer au FN et aux thuriféraires de Pétain et de Vichy, le président des FFDJF rappela la mémoire des Militants disparus, et rendit compte des

En fidélité absolue à la date même du 16 juillet

actions entreprises et des publications éditées cette année par l'Association, ainsi que des projets en cours. Après cela, les prières furent dites par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, et le Rabbin Daniel Farhi, puis la Chorale de Jacinta dirigée par Rachel Jedinak interpréta le « Chant des Partisans de Vilno. » Le même jour à 11 heures, s'est déroulée sous l'égide du Maire du 3e Pierre Aidenbaum, une lecture des noms des 87 enfants Juifs au square du Temple, au cours de laquelle Charles Tremil, président de « Histoire et Mémoire du 3e » dénonça le fait que « la haine des Juifs et la haine de la République étaient la même haine. »

Le 17 juillet sur la façade du 272 Bd Raspail, en présence de Serge et Beate Klarsfeld, et Olivier Laliou du Mémorial, une plaque a été dévoilée en mémoire d'Ernestine Davidoff, épouse Wolfson, sculpteur de renom, et de Marc Wolson. Tous deux furent arrêtés le 16 juillet 1942, et déportés sans retour à Auschwitz le 22 juillet, par le convoi 9. ●

C.B.



Serge Klarsfeld prononçant son allocution le 16 juillet devant la nouvelle plaque du futur monument en construction.

COMMÉMORATION

Chaque année, le 16 juillet, à 18 heures, les militants de l'association « Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France » se rassemblent et se recueillent, boulevard de Grenelle, à l'emplacement du Vélodrome d'Hiver pour commémorer la grande rafle des juifs des 16 et 17 juillet 1942, quand, à la demande des Allemands et avec l'accord du gouvernement de Pétain et de Laval, la police française a arrêté 13 152 juifs.

Au Vel d'Hiv ont été enfermées : 8 160 victimes dont 1 129 hommes, 2 916 femmes et 4 115 enfants ; dans le camp de Drancy les couples sans enfant et les célibataires : 1 989 hommes et 3 003 femmes.

Du 19 au 22 juillet, les internés du Vel d'Hiv furent transportés dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Adultes et adolescents en furent déportés directement à Auschwitz par 4 convois entre le 31 juillet et le 7 août 1942.

Les milliers d'enfants en bas-âge furent brutalement séparés de leurs parents et laissés sur place dans une affreuse détresse. En raison de la volonté allemande de ne pas faire partir des trains remplis exclusivement d'enfants, ils furent transférés à Drancy, où ils furent mêlés à des milliers d'adultes juifs raflés par la police de Vichy en zone libre où il n'y avait pas d'Allemands.

Les enfants ont été déportés à Auschwitz par six convois entre le 17 et 28 août 1942.

Aucun d'entre eux n'est revenu.

Il y a vingt ans, le 16 juillet 1995 Jacques Chirac, président de la République a prononcé un discours historique de rupture, reconnaissant la complicité de la France de Vichy, laquelle engageait la responsabilité de la France. Le conséquences de ce discours, confirm

et renforcé par celui de François Hollande, le 22 juillet 2012, ont été nombreuses et positives pour les droits des victimes et pour la réputation de la France. Elles ont été prises en compte sur le plan du droit constitutionnel par le Conseil d'Etat.

Aujourd'hui, la lutte contre l'antisémitisme est une cause nationale qui se livre sur deux fronts puisque non seulement « le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde » mais que ce ventre a donné le jour à une nouvelle bête immonde, venue s'ajouter à celle de l'extrême-droite.

Nous nous rassemblerons jeudi 16 juillet 2015, à 18 heures, pour le 73^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv.

Klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr
32, rue La Boétie,
75008 Paris.

CARNET
Le Monde
JEUDI
16 JUILLET 2015



Le chantier de rénovation de l'immeuble à l'emplacement du Vel d'Hiv.

Les participants à la cérémonie se regroupent devant la plaque commémorative qui se trouve dorénavant là où était la grille du petit square sur le boulevard de Grenelle.



ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD LE 16 JUILLET 2015 AU VEL D'HIV

Mes amis,

Ce chantier béant, cet immeuble mis à nu et sinistre, évoque nos vies dévastées des années 40 mais ce décor sera modifié en 2016, en 2017 il deviendra définitif et rue Nélaton à l'emplacement même de l'entrée de l'ancien Vel d'Hiv, un espace monumental nous sera réservé, le jardin des enfants du Vel d'Hiv, où un monument portera les noms, prénoms et les âges des 4.000 enfants qui furent internés au Vel d'Hiv et qui furent déportés à Auschwitz directement des camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers pour la plupart de ceux âgés de 13 à 17 ans et de Drancy pour la très grande majorité des moins de 13 ans.

Quant à cette plaque commémorative elle demeurera boulevard de Grenelle, intégrée dans la grille du futur immeuble et plus lisible pour les passants parce que plus proche d'eux qu'au fond du petit jardin qui a disparu.

Bientôt à l'échelle de l'histoire ceux de notre génération, celle des enfants qui ont survécu à la déportation des membres de leur famille, mère, père, frère, sœur, confieront à ceux qui leur succéderont le soin de se réunir chaque 16 juillet pour rappeler ce qu'a représenté la rafle du Vel d'Hiv, la Saint Barthelemy du vingtième siècle.

Mais quand le dernier des enfants dits cachés aura disparu, plus personne n'aura connu et aimé une seule des 8.160 victimes entassées dans le Vélodrome. Il n'y aura alors plus de souvenir personnel mais un souvenir collectif qui restera, je l'espère, intégré dans l'histoire de France et dans la mémoire des Français, comme cette plaque l'est dans cette palissade.

Nous devons alors la perpétuation de ce si tragique évènement, de ce crime contre l'humanité commis par le IIIème Reich avec la complicité de l'Etat français de Vichy dirigé par un Maréchal de France et par un premier ministre de la IIIème République, nous devons cette perpétuation à notre militantisme des FFDJF, à nos travaux historiques précis et rigoureux mais aussi et surtout au discours historique de Jacques Chirac, il y a tout juste 20 ans, le 16 juillet 1995: *"La France, patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour là accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole elle livrait ses protégés à ses bourreaux"*.

Il a dit ces mots "la France" parce qu'au sein de cette guerre mondiale, il y avait une guerre civile en France: d'un côté la France de la Résistance, de de Gaulle, de la France Libre, de Bir Hakeim en juin 1942 et de l'autre côté la France de l'armistice, de Pétain, de la collaboration, du Vel d'Hiv en juillet 42.

C'est grâce à ce discours du président de la République, grâce au gouvernement d'Alain Juppé, grâce à une cohabitation intelligente entre Jacques Chirac et le gouvernement de Lionel Jospin, grâce au travail et aux recommandations de la Commission Matteoli, grâce à nos explications et à nos pressions qu'ont été obtenus: la pension des orphelins qui permet aux orphelins menacés par la misère d'y échapper, et aux autres de mieux vivre; la CIVS qui a permis à tous ceux qui voulaient présenter une réclamation matérielle de le faire et d'être indemnisés après vérification; la FMS qui a permis de financer régulièrement le Mémorial de la Shoah ainsi que la solidarité pour les survivants de la Shoah et de multiples projets d'histoire, de mémoire, de culture et de pédagogie sans oublier la lutte contre l'antisémitisme désormais au programme de la FMS.

.../...



Dans l'assistance, on reconnaît : Larissa Caïn, Charles Bron, Philippe Eichhorn, Joseph Schwartz, Annette Zaidman, Régine Lipp (de dos) et Claude Bochurberg.



La gerbe des FFDJF

Il est légitime que la lutte contre l'antisémitisme figure au programme de la FMS. Comment pourrait-il en être autrement, L'an dernier, ici même, je rappelais le meurtre de notre amie Dominique Sabier le 4 juin 2014 au Musée Juif de Bruxelles et je déclarais:

"L'islamisme fanatique a commencé à prendre pour cible les Juifs d'Israël et maintenant il considère chaque Juif, où qu'il soit dans le monde, comme un ennemi à abattre. Où est la différence avec le nazisme quand il s'agit de tuer les Juifs. ce ne sont plus les terroristes originaires du Moyen-Orient qui viennent en Europe pour y commettre des attentats: ce sont des djihadistes français de la seconde ou troisième génération. Ceux qui assassinent les Juifs sont poussés par la haine anti juive qui leur a été inoculée. Cette intoxication antisémite est la condition essentielle, c'est elle qui alimente les braises sur lesquelles peut se dérouler un vaste incendie comme celui de la Shoah ou faire partir des petits feux de haine ici ou là. La haine anti juive des islamistes radicaux est profonde et puissante. Elle prend sa force dans une pulsion religieuse absolument intolérante. Elle s'alimente dans le refus d'un Etat d'Israël, Etat juif et fort au Moyen-Orient qui est vécu comme une tumeur par une grande partie des musulmans. Elle s'alimente aussi d'une haine de l'occident dans lequel ils estiment que les Juifs ont un rôle moteur".

François Saada, Yoav Hattab, Philippe Braham, Yohan Cohen ont été tués à l'Hypercashier de Vincennes, 70 ans après la libération d'Auschwitz et en cette année anniversaire de la victoire des démocraties sur la dictature totalitaire nazie, les représentants de la plus française des libertés d'expression, celle de la dérision et de la caricature, ont été assassinés malgré la protection policière par les représentants de la plus obscurantiste des idéologies.

Dès la mise à mort d'enfants juifs à Toulouse, nous avons recommandé la détention administrative pour les 2.000 ou 3.000 individus inscrits sur les listes de la police et des renseignements généraux comme susceptibles d'être dangereux. Tous ceux depuis Merah lequel figurait lui-même sur cette liste et qui ont commis des attentats, tous ceux là sans exception étaient inscrits sur ces listes. S'ils avaient été détenus, ils n'auraient pu préparer et commettre les attentats dont ils se sont rendus coupables.

Nous Juifs connaissons les dangers de la détention administrative; elle a été infligée à tous les Juifs allemands et autrichiens en 1939 et le lendemain du statut des Juifs, le 4 octobre 1940, Pétain l'a déclarée pour tous les étrangers de "race juive", y compris les enfants et ce sont des dizaines de milliers de Juifs qui furent internés dans les camps de la zone libre. A plus forte raison cette détention devrait s'imposer pour les djihadistes en partance pour le Moyen-Orient ou de retour en France après avoir appris à tuer au combat ou à exécuter des victimes sans défense.

Les fondamentalistes musulmans ne sont pas la seule menace: nous sommes coincés entre eux et la montée électorale d'un FN d'autant plus dangereux qu'il fait semblant de se dédramatiser à l'égard des Juifs. Les résultats des dernières élections témoignent d'une montée sensible de l'extrême droite, lui permettant même d'envisager la victoire de sa candidate en 2017.

Nous n'avons cessé de demander, mais en vain, aux deux grandes familles politiques républicaines de mettre fin à leurs dissensions et à leurs divisions pour faire face à l'ennemi commun. Nous avons contribué à déclencher, il y a quelques semaines, la crise qui secoue le FN et dont nous pensons qu'elle lui sera préjudiciable. Nous le verrons en décembre lors des prochaines élections régionales.

Mais surtout que l'on ne croie pas que le FN serait un rempart contre le fondamentalisme musulman: tout mouvement d'extrême droite est essentiellement anti-juif. Cela a toujours été ainsi, quelle que soit l'époque et quel que soit le pays. Il ne peut en être autrement.

Au soir de notre vie nous devons aussi affronter la résurgence de vieux débats jamais enterrés: Pétain a-t-il sauvé les Juifs français; débat de nouveau soulevé, cette fois par un polémiste juif qui se voudrait le maître à penser de l'extrême droite et qui cible ses attaques sur l'action de justice et de mémoire que les FFDJF ont menée avec succès ces quatre décennies.

Rappelons donc devant l'emplacement de ce vélodrome d'hiver où des milliers d'enfants juifs ont éprouvé ce qu'était vraiment un régime d'extrême droite français que certes Vichy plaçait en dernière ligne les Juifs français, et avant tout ceux nés Français; mais la meilleure défense des Juifs français consistait dans le refus d'arrêter les Juifs étrangers. En juin-juillet 1942, quand les Allemands ont demandé les Juifs pour les déporter, Vichy disposait d'importants atouts pour faire reculer les Allemands, pour préserver la vie des Juifs et l'honneur français qu'ont heureusement défendus les Eglises et les braves gens qu'étaient les nombreux Justes qui ont protesté et aidé les persécutés : Vichy avait l'Empire, Vichy avait la Flotte, Vichy avait l'économie française qui tournait pour l'effort de guerre allemand, Vichy avait ses forces de police, les seules à pouvoir opérer des rafles massives et qui assuraient la sécurité de l'armée allemande et lui permettaient de dégarnir ses troupes à l'Ouest pour les offensives de 1942 à l'Est et dans le Nord de l'Afrique. Oui Vichy pouvait refuser de faire le sale travail que les Allemands ne pouvaient faire eux-mêmes.

La proportion finale des Juifs français victimes de la Shoah inférieure à la proportion des Juifs étrangers n'est ni une excuse ni une justification à l'engagement exclusif par le gouvernement de l'Etat Français de ses forces de police pour arrêter des dizaines de milliers de Juifs en zone libre et en zone occupée et pour les livrer à la déportation par les Allemands.

Ces problèmes majeurs, cette inquiétude profonde, cette incertitude de l'avenir ont encore été assombris par les disparitions de militants qui nous étaient très proches.

Les rescapés d'Auschwitz: Jo Wajblat qui semblait immortel, André Chomand toujours à nos côtés, bon et généreux, Simon Igel qui accompagnait avec lui chaque année les collégiens sur les lieux où ils avaient tant souffert, et Jeanine Blum qui avait été arrêtée au lycée à Rodez et aussi nos amis Henri Jeumont, Fernand Levi, Mme Hadjenberg, Nina Marchac, Antoine Duhamel, Albert Rosenbaum, le docteur Janin dont la veuve Annette Krajcer, enfant rescapée du Vel d'Hiv témoignera dimanche matin.

En dépit de cette tristesse ambiante notre activité ne s'est pas ralentie. Nous avons publié l'additif n°11 au Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France et pour le 27 janvier 2016, date à laquelle Beate a été invitée par les Nations-Unies à New York pour être l'orateur à la cérémonie de commémoration de la Shoah, nous préparons la publication d'un second grand ouvrage en anglais et en français qui présentera les 2.000 photos de l'additif n°2 à l'additif n°11.

Avec Claude Bochorberg dont l'émission hebdomadaire et la page qu'il consacre chaque semaine dans "Actualité Juive" aux cérémonies de la déportation, aux livres et aux témoins, nous sont si précieuses, nous avons publié "Militer et Témoigner" indispensable chronique des FFDJF de 2010 à 2015. Avec les jeunes historiens Alexandre Doulut et Sandrine Labeau nous avons publié un livre témoignage exceptionnel: "1945: les rescapés Juifs d'Auschwitz

témoignent". Nous avons publié plusieurs autres ouvrages, y compris une partie de la revue Tenoua consacrée aux enfants déportés qui avaient été photographiés un livre à la main. Annette Zaidman prépare un ouvrage consacré aux déportés d'un immeuble symbolique de l'immigration juive, le 5-7 de la rue Corbeau, où ont été arrêtés et déportés près de 140 Juifs dont 40 enfants et parmi eux son père et son frère. Et puis nous avons publié nos Mémoires qui ne sont pas passées inaperçues et qui rappellent le rôle des Fils et Filles dans l'histoire de la justice, de l'histoire et de la mémoire.

Nous sommes allés Jean Levy et moi poser une plaque à la gare de St-Priest dans le Rhône pour honorer la mémoire des 545 déportés de la région préfectorale de Lyon partis de cette gare le 30 août; nous sommes allés à Sachsenhausen à plus de 25 Fils et Filles pour ranimer la mémoire des 16 jeunes déportés de France qui y furent assassinés en février 1945 après avoir été transférés d'Auschwitz. Avec Alex et la famille Halaunbrenner notre groupe est allé en Saxe pour y dévoiler une stèle à la mémoire du frère d'Alex, Léon, qui y fut abattu à 15 ans en avril 1945. Quelques mois plus tôt Alex, Beate, Claude Bochorberg, Georges et Sarah Wojakowski, qui sont absents pour cause de maladie et auxquels nous pensons tous, Jacques Toros et Benjamin Asenhejm avaient honoré la mémoire de Léon au camp de Mauthausen en Autriche où il avait été transféré d'Auschwitz sans qu'on le sache jusque récemment. Comme nous l'avions promis en 2014, nous avons inauguré en février 2015 dans le square Marcel Rajman la superbe sculpture en bronze de Denis Chetboun représentant le si vaillant Marcel Rajman, fusillé au Mont-Valérien avec ses camarades de l'Affiche Rouge.

Alex en tête avec le drapeau des Fils et Filles, nous avons, comme chaque année, participé aux manifestations de la communauté juive, à toutes les cérémonies commémoratives de la déportation, ainsi qu'aux ultimes lectures que nous avons organisées des noms des convois de juillet - août 1944 à Drancy, à Toulouse, à Lyon et au Mémorial de la Shoah sans oublier en décembre la lecture de tous les noms des fusillés juifs.

Nous avons aussi organisé des cérémonies en Israël à notre monument, le Mémorial de la Déportation des Juifs de France à Roglit ainsi qu'à Yad Vashem à Jerusalem. Beate et moi avons pris souvent la parole publiquement entre ces deux "16 juillet" : à Berlin, à Prague, à New York et dans plusieurs autres villes et très souvent à la radio et à la Télévision. Claude Bochorberg, Régine Lippe, Annette Zaidman et moi-même sommes actifs au sein des diverses commissions et du Bureau de la FMS. Nous avons eu des entretiens en particulier avec le Président de la République et le ministre de l'Intérieur. Au cours de la réception où nous fûmes, Beate et moi, décorés à l'Élysée, le jour symbolique de la cérémonie officielle du 20 juillet 2014, François Hollande a rendu un vibrant hommage à l'association des FFDJF et aux nombreux militants qui assistaient à la Cérémonie. Notre ami, Daniel Farhi, a été promu officier de la Légion d'honneur et j'ai été heureux de remettre cette distinction à celui qui, depuis 1975, milite ardemment à nos côtés. Le Président allemand nous a décerné à Beate et à moi la plus haute distinction allemande, reconnaissant ainsi que nous avons eu raison d'agir comme nous l'avons fait, même si notre action depuis les années soixante avait été souvent illégale et nous avait valu d'être à plusieurs reprises emprisonnés et condamnés en Allemagne.

Avec Jean Levy qui effectue un travail formidable dans la région Rhône-Alpes nous espérons obtenir l'autorisation de reconstruire à l'emplacement où elle avait été élevée et détruite à la prison Montluc, la Baraque aux Juifs d'où ceux auxquels elle était destinée sont sortis pour être exécutés sommairement ou déportés.. A plusieurs reprises Arno, qui nous a tant aidés, est allé prendre la parole à Lyon et Beate et moi venons de parler à la Cour d'assises de Lyon, invités à évoquer l'affaire Barbie par le premier président de la cour d'appel et par les magistrats lyonnais.

Jean Levy a organisé parfaitement comme chaque année la visite à Auschwitz des collégiens du département du Rhône avec la participation de nos amis anciens déportés: en particulier Francine Christophe, Claude Bloch, Nicolas Roth, Marcel Jungerman et Benjamin Orenstein. Claude Bochurberg, Régine Lippe et Alex ont emmené également à Auschwitz les jeunes du Talmud Torah de la synagogue de la Place des Vosges.

Arno et moi avons été invités à Washington pour la signature de l'accord de réparation franco-américain et la commission restreinte à laquelle je participe à Monaco sur le sort des Juifs dans la Principauté a quasi achevé son travail et son rapport. Le 27 août le Prince inaugurerait un monument portant les noms des 76 Juifs arrêtés à Monaco et déportés et des 16 Juifs déportés résidant en Principauté et arrêtés hors de la Principauté.

Le matin Jacques Toros, Benjamin Asenhejm et Annette Zaidman ont fleuri les nombreuses plaques commémoratives que nous avons apposées à Paris à la Gare de l'Est, à la Gare d'Austerlitz et dans les centres d'enfants liquidés par la Gestapo.

Je remercie tous nos amis qui nous ont aidés à remplir notre mission et qui constituent le noyau des FFDJF. Nous constituons encore une association active et efficace. Je vous remercie vous tous, la poignée de militants, qui avez fait l'effort de venir sur place malgré la canicule et le poids des ans pour que tous ceux qui furent si cruellement enfermés dans cet espace avant d'être mis à mort restent encore reliés à ce monde et à la vie par la fidélité de notre mémoire.



Le 8 septembre 2015, Manuel Valls, Premier ministre, souhaite une heureuse année 5776 à la communauté juive, en la synagogue de la rue Notre-Dame de Nazareth.

Actualité Aveyron

Une journée pour les victimes de crimes racistes

Cérémonie. L'Aveyron célébrait, hier, la journée nationale en mémoire des victimes.

Instituée en 1993, la Journée nationale en mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français coïncide, chaque année, avec la date anniversaire de la tristement célèbre rafle du

Vel'd'Hiv. Les 16 et 17 juillet 1942, près de 13 000 personnes furent arrêtées dans Paris avant d'être déportées.

Face à Jean-Luc Combe, préfet de l'Aveyron, Christian Teyssède, représentant de la Région, Bernard Saules, représentant du Département, Monique Bultel-Herment, première adjointe de Rodez,

et Yves Censi, député de l'Aveyron, le représentant de la communauté juive du département, Simon Massbaum, s'est exprimé avec beaucoup d'émotion. Quelques mois après les attentats de janvier venus réveiller la douleur, ce dernier a rendu hommage aux 17 victimes de Paris. « Cette journée est là pour nous rappeler que

même s'il y a des salauds, il y a aussi des personnes admirables, de toute confession », a-t-il alors ajouté avant de citer, un à un, les noms des 46 Justes aveyronnais, à qui cette journée est également dédiée. « Qu'ils en soient à jamais remerciés, et qu'ils servent de guides aux nouvelles générations », a conclu M. Massbaum. LOLA CROS

**Centre
Presse**
Aveyron

LUNDI 20 JUILLET 2015

à Rodez,
Partout en France
dans les chefs-lieux des Départements,
à Vichy,
avec nos amis Simon Massbaum
et Monique Nadanowska



Élus et représentants associatifs se sont recueillis à Rodez. LC



19/7/2015 12:12

Une « exigence républicaine » à perpétuer la mémoire

Le dimanche 19 juillet au square des Martyrs Juifs du Vel d'Hiv, s'est tenue la cérémonie à la Mémoire des Victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'Hommage aux « Justes » de France, présidée par Mr Jean-Marc Todeschini Secrétaire d'Etat, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, en présence des élus, des autorités civiles, militaires, diplomatiques, associatives, de Anne Hidalgo, Maire de Paris, Catherine Vieu-Charrier, adjointe, chargée de la Mémoire, du Grand Rabbini de France, Haim Korsia, de Joël Mergui, au nom des Consistoires, Roger Cukierman du CRIF, Claude Hampel de la CS, Philippe Allouche de la FMS, Eric de Rothschild du MS, de Serge et Beate Klarsfeld, ainsi que nombre de rescapés des camps, et quelque 25 porte-drapeaux.

Après les prières des Grands Rabbins Alain Goldmann et Olivier Kaufmann, les dépôts de gerbes des officiels au pied du monument de Walter Spitzer, suivis de la « Sonnerie aux Morts et de la Marseillaise », Raphael Esrail, président de l'UDA rappela les circonstances historiques du 16 juillet 1942, rendit hommage à ses compagnons, dont Henry Bulavko, puis dénonça l'antisémitisme actuel, et enfin fit valoir que « c'était à la jeunesse de reprendre le flambeau. » A sa suite, Serge Klarsfeld évoqua « le temps des rafles », avant de rendre hommage à Jacques Chirac, et les orateurs qui suivirent en ce lieu, puis affirma pour conclure : « Nous sommes confrontés à une double menace, l'islamo-fascisme d'un côté et le FN de l'autre. » Après le président des FFDJF, Annette Krajcer, rescapée du Vel d'Hiv, dispensa son témoignage émouvant d'adolescente de 12 ans, internée avec sa mère et sa sœur au Vel d'Hiv, puis dans les camps du Loiret et de Drancy, avant d'être miraculeusement libérée, mais sans la mère dont elle fut séparée à jamais à Pithiviers. Puis se succédèrent à la tribune : Pierre François Veil, président du CFYV (qui rendit hommage aux Justes et aux Prélats, Mgr Salières et Théas, ainsi qu'au Pasteur Trocmé) ; Séverine Darcque, professeur des Ecoles, descendante d'une Juste qui sauva 5 enfants Juifs au péril de sa vie ; Roger Cukierman, au nom du CRIF, qui évoqua le martyrologe des 4000 en-



Jean-Marc Todeschini secrétaire d'Etat aux AC et la Mémoire procédant au dépôt de gerbes au pied du monument créé par Walter Spitzer.

fants du Vel d'Hiv, assassinés à Auschwitz, puis rendit hommage aux « Justes », et enfin dénonça « le retour de la barbarie », avant d'en appeler « à résister et à tirer les leçons du Passé ». Quant à Mr Jean-Marc Todeschini, SE aux AC et à la Mémoire, il rendit hommage aux rescapés des camps nazis, à leurs familles, et aux « Justes de France ». Puis après avoir souligné que cette tragédie laissait « une cicatrice douloureuse pour notre pays », il dénonça le rôle de la police Française, et en appela à l'exemplarité des discours de Jacques Chirac, Lionel Jospin, et François Hollande, avec pour prolongement la perpétuation de ce rendez-vous avec notre Histoire,

comme « une exigence républicaine ». On notera que pour la première fois un groupe de musiciens Tsiganes prit part à cette cérémonie, et comme chaque année Talila interpréta un chant Yiddish et « le Chant des Marais ».

Le même jour, se sont tenues des cérémonies partout dans le pays, notamment à Drancy, en présence de Raphael Chemouni du CHD ; au Parc de Sceaux, avec la participation de Elie Korsia, au nom du CCJHS, du Grand Rabbini Olivier Kaufmann, de Joël Mergui, et de Milo Adoner, vice-président de l'UDA. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

19 juillet 2015 : Commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv'

Nice, Gare SNCF, quai n°1

Malgré la chaleur étouffante sous la verrière de la Gare de Nice, le public et les officiels sont nombreux. Les photos des enfants déportés des Alpes-Maritimes sont présentes. Les prises de paroles sont percutantes et soulignent l'émergence d'une vague d'antisémitisme sans précédent. Maurice Niddam, Jérôme Culioli, Rudy Salles, Lasislav Polski, Martine Ouaknine étaient présents. Le Rabbini Marciano a récité El Malé H'ahamin et le Kaddish. La Marseillaise a été reprise en chœur par tous les participants.



Photos d'enfants déportés de Nice

ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD LE 19 JUILLET 2015 LORS DE LA CÉRÉMONIE OFFICIELLE

Derrière les milliers de policiers parisiens qui entassaient dans le Vel d'Hiv des milliers de familles juives dans des conditions abominable de détention, il y avait un Préfet de Police qui avait demandé à son gouvernement de Vichy s'il pouvait procéder à cette gigantesque opération policière demandée par les autorités allemandes d'occupation et négociée avec eux par le Secrétaire Général à la Police, René Bousquet. La réponse de Bousquet a été positive et derrière Bousquet, il y avait le chef du gouvernement de l'Etat Français Pierre Laval plusieurs fois président du Conseil sous la III^e République et Philippe Pétain, Maréchal de France, le plus glorieux des Français. Dans chaque département de la zone occupée des rafles similaires eurent lieu en juillet et en octobre 1942 et une rafle sans précédent par ses dimensions fut organisée dans toute la zone libre fin août 1942 par le gouvernement, par son administration préfectorale et par ses forces de police pour livrer aux Allemands les 10 000 Juifs étrangers que Bousquet leur avait promis.

Oui, d'un côté il y avait la France de la Résistance, celle de De Gaulle, celle de la France libre et de Bir Hakeim et de l'autre côté, il y avait la France de l'Armistice, celle de Pétain, celle de la collaboration et du Vel d'Hiv. Et c'est à juste titre, même si c'est le fruit du hasard, que le pont et le métro de Bir Hakeim débouchent sur la place des Martyrs Juifs de la rafle du Vélodrome d'Hiver parce que les deux événements, l'un glorieux, l'autre honteux, eurent lieu quasi simultanément et qu'à l'époque il y avait deux France en guerre civile et extérieure. Cela n'a pas été reconnu à la Libération et certains aujourd'hui ne le reconnaissent pas encore : pour eux, il n'y avait qu'une France, celle de l'honneur; l'autre celle du déshonneur, était nulle et non avenue et n'engageait pas la France. Cette vision a perduré sous le Général de Gaulle et ses successeurs, en particulier le président François Mitterrand, jusqu'à ce que le Président Jacques Chirac, ici-même, il y a 20 ans, le 16 juillet 1995, décide la rupture, comme nous le souhaitions et comme nous le proposons, et de reconnaître que la France était impliquée dans les agissements de l'Etat Français de Vichy : "Ce jour là la France, Patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour là, accomplissait l'irréparable".

Dix ans plus tard le 22 juillet 2005, le Premier Ministre, Dominique de Villepin, déclarait ici même : "Les 16 et 17 juillet 1942, la France livrait à la détresse et à

.../...

la cendre eux qui étaient sa lumière et sa vie. Aux premières heures du matin, elle bafouait les plus essentielles de ses valeurs pour se faire la complice des bourreaux".

Le 22 juillet 2007, le Premier Ministre, François Fillon, déclarait solennellement en ce même lieu à propos de Pétain, Laval et Bousquet : "Ces hommes qui dirigeaient la France de la collaboration n'ont droit à aucune circonstance atténuante " et il ajoutait, se référant au discours de Jacques Chirac : "Il fallait cet acte de courage et de lucidité pour regarder en face le passé de notre nation, pour décider d'en assumer les responsabilités et les conséquences".

Enfin le 22 juillet 2012, le Président François Hollande renforçait encore la prise de position de Jacques Chirac : "La vérité, elle est dure, elle est cruelle, c'est que pas un soldat allemand, pas un seul, ne fut mobilisé pour l'ensemble de cette opération. La vérité c'est que le crime fut commis en France, par la France, mais la vérité c'est aussi que le crime du Vel d'Hiv fut commis contre la France , contre ses valeurs, contre ses principes, contre son idéal".

Oui, en ces années terribles, il n'y avait pas qu'une France : il y avait une confrontation entre deux France. Les Juifs des rafles furent victimes de l'une de ces deux France. Les Juifs qui ont survécu, c'est-à-dire 3/4 des Juifs , le doivent à l'autre France aux Justes, aux braves gens animés par les valeurs républicaines et par la charité chrétienne et qui représentaient l'ensemble de la population.

Aujourd'hui nous sommes confrontés à une double menace : celle, terroriste, de l'islamisme radical et celle, électorale, de l'extrême -droite. Que la France surmonte ces deux menaces pour s'éviter une grave crise et la désunion, c'est notre souhait le plus sincère.

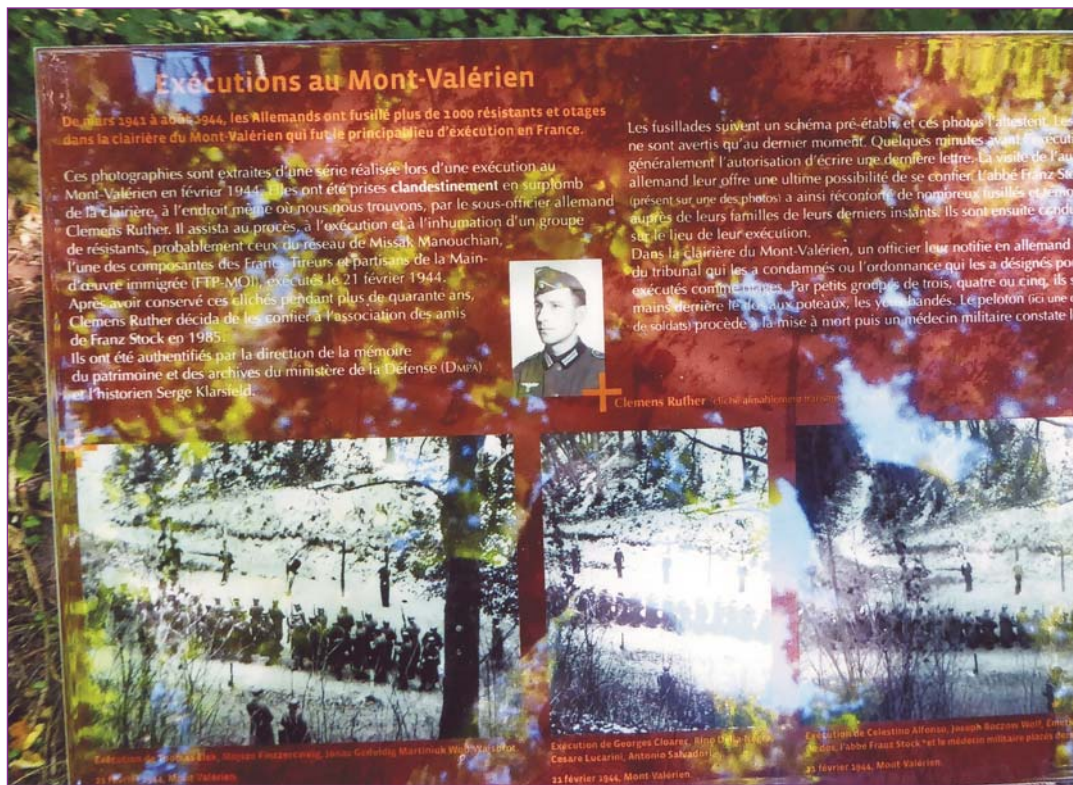
Le 19 juillet au parc départemental de Sceaux pour la cérémonie désormais traditionnelle du "Pupitre des Etoiles" rappelant la déportation des Juifs des Hauts-de-Seine, l'invité d'honneur était notre ami Milo Adoner, vice-président de l'Union des Déportés d'Auschwitz et fidèle militant de la Mémoire et des FFDJF.

Le 11 et 12 mai Beate et Serge Klarsfeld ont été invités par le Musée Juif d'Etat à l'occasion d'une exposition sur "L'Album d'Auschwitz" que Serge avait découvert en 1980 et qui, depuis, se trouve à Yad Vashem. Ils ont donné une conférence pour l'Institut Français de Prague.



Nous, les FFDJF, avons disposé sur chacune des 300 chaises, les discours de Jacques Chirac en 1995 et de François Hollande en 2012, que nous avons publiés.





Au Mont-Valérien dans la clairière des Fusillés a été installé un panneau avec les photos que j'ai rendues publiques il y a une dizaine d'années et prises pendant l'exécution de Marcel Rajman et de ses camarades de l'Affiche Rouge, par un sous-officier allemand, Clemens Ruther. Ces photos ont fait l'objet de notre publication sur "les Fusillés du Mont-Valérien"

DE JACQUES À PIERRE

Lettres de 1943 d'un étudiant de 20 ans

Un document révélateur de la connaissance que l'on pouvait avoir en France occupée de la situation militaire et particulièrement significatif quant aux débats de conscience politique qui agitaient les jeunes Français de la droite nationaliste et chrétienne.

Édité et présenté par Serge Klarsfeld
Président de l'association FFDJF
« Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France »
32 rue La Boétie 75008 Paris • T 01 45 61 18 78 • Mail klarsfeld.f

2014

GABRIELLE BALSEIRO
INSTITUTRICE

LOINTAINE ÉCOLE MA CLASSE UNIQUE DES ANNÉES SOIXANTE

Préface
de Serge Klarsfeld



Éditions FFDJF
« Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France »
32 rue La Boétie 75008 Paris • 01 45 61 41 22 • klarsfeld.ffdj@wanadoo.fr

2015

JOSEPH BILLIG

LES ORDRES POUR LA SOLUTION FINALE DE LA QUESTION JUIVE



Présenté par Serge KLARSFELD
Éditions FFDJF

2012

Trois de nos récentes publications qui attendent vos commandes...

MONTLUC

La commémoration de la libération de la prison mobilise toujours plus



■ Ils étaient nombreux lundi soir à rendre hommage aux anciens résistants et rescapés de Montluc. Photo Christian Salisson

Plus de 200 personnes, autorités civiles et militaires, anciens résistants et déportés, familles..., ont assisté, ce lundi soir, à la commémoration de la libération de la prison gestapiste de Montluc, dans le 3^e, et au 70^e anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination. Une forte mobilisation, rarement égalée ces dernières années. Signe sans doute de l'efficacité des efforts réalisés par tous ceux

qui tentent d'entretenir la mémoire des atrocités nazies. Signe encore de ces efforts aboutis, la présence de 33 lycéens, lauréats du concours de la Résistance, venus des Bouches-du-Rhône. Des résistants, parmi lesquels René Pernot, Marcel Lanoiselée, Claude Bloch et Jean Lévy, président des Fils et Filles de déportés juifs de France ont apporté leur témoignage. Le préfet de région Delpuech leur a rendu hommage.

Notre association des FFDJF, le Préfet de la région Rhône-Alpes et l'association des rescapés de Montluc ont organisé le 24 août 2015, une cérémonie pour le 71^e anniversaire de la libération de la prison de Montluc.

MÉMOIRE DU CONVOI N°6 PITHIVIERS-AUSCHWITZ, MAIRIE DU VI^e À PARIS, LE 21 JUILLET 2015



Alexandre Borycki présente l'exposition de l'association sur le convoi n°6

Un rendez-vous du Souvenir marqué par l'appel à la vigilance

Le dimanche 6 septembre, en la Grande Synagogue de la Victoire, sous l'égide des Consistoires et de la Commission Shoah de l'ACIP, s'est tenue la 70e Cérémonie en Mémoire des Déportés et des Victimes de la Shoah, retransmise sous l'autorité de Laure Baudoin, comme chaque année par France 2, avec des commentaires de Victor Malka.



Claude Bochurberg et Milo Adoner



Les anciens déportés à l'honneur



Les survivants d'Auschwitz et leurs descendants lors de l'allumage des 6 bougies symboliques.

ÉVÉNEMENT

En ce 70e anniversaire de la Libération des camps nazis, et du 70e anniversaire de cette cérémonie, marqué par un appel à la vigilance face au terrorisme, et la dénonciation de l'antisémitisme, nombre de jeunes et leurs familles avaient tenu à être présents, ainsi que pour la première fois en ces lieux, la nouvelle ambassadrice d'Israël en France, Mme Aliza Bin-Noun.



De droite à gauche, Félix Loeb Président d'Honneur, Charles Testyler survivant des camps nazis avec son petit-fils et Milo Adoner vice-président de l'UDA.

Un court métrage, nourri du témoignage émouvant du Dr Elie Buzyn, rescapé de Buchenwald a inauguré cette cérémonie traditionnelle en présence du Représentant du Président de la République, de l'ambassadrice d'Israël, Mme Aliza Bin-Noun, de l'ambassadeur d'Allemagne, des autorités civiles, militaires, religieuses, dont l'Imam de Drancy, des responsables des Institutions Juives, des élus, et de membres du gouvernement, parmi lesquels : Christiane Taubira, Garde des Sceaux, Jean-Marie Leguen SE en relation avec le Parlement, Harlem Désir SE chargé des AE, Laurence Rossignol SE à la Famille et à l'Enfance, ainsi que Catherine Vieu-ChARRIER au nom du Maire de Paris, JP Huchon, Président du CGIF. Après un chant Yiddish interprété par Aaron Hayoun, 6 bougies furent allumées par 6 survivants d'Auschwitz, avec leurs descendants, au son d'un prélude de Bach au violoncelle, joué par la jeune Jeanne Beffeyte-Cligman. Puis, après l'intervention de la chorale des enfants du Talmud-Torah de la Synagogue, Joël Mergui, Président des Consistoires, évoqua le fait

qu'en ce même jour, la communauté de Strasbourg inhumait les restes des déportés juifs, suppliciés dans la chambre à gaz du Struthof en France, puis souligna combien la barbarie d'hier avait pris un nouveau visage, parce que chaque jour, partout, à petite échelle des milliers de personnes étaient assassinées en tant que Yazidis, Chrétiens d'Orient ou Juifs dans des sociétés qui ne toléreraient aucune minorité d'esprit, de culte, de sang, de culture ou d'histoire... ». Avant d'ajouter : « En écho au nazisme, le djihadisme est le nouveau fléau de notre temps, ses collabos sont l'antisémitisme, l'antisémitisme, l'antidémocratie et l'antihumanisme, quatre lâchetés consécutives... » Et enfin d'inciter à suivre l'exemple des Justes, en faisant montre de responsabilité à transmettre, à lutter contre la négation, et à ne pas « renoncer à ce que nous sommes, en ouvrant les yeux, en refusant l'indifférence complice, à l'instar des résistants. » A sa suite, Marcel Jungerman, né en 1925, fit part de son bouleversant témoignage de déporté le 7 décembre 1943 à Auschwitz, de son épreuve des « Marches de la Mort » et de son internement dans différents camps nazis, avant sa libération par les Britanniques le 15 avril 1945. Puis Félix Loeb, Président d'Honneur accompagné de Milo Adoner, vice-président de l'UDA, procédèrent à la Sortie de la Torah, avec passation du Sefer à Charles Testyler, survivant d'Auschwitz, et à son petit fils. Après ce geste symbolique, le Grand Rabb de France, Haim Korsia rendit hommage aux rabbins déportés pour lesquels il souhaitait avec l'aide du KKL que soit érigée une forêt en Israël en leur Mémoire, puis il insista sur le fait

« qu'enseigner n'était pas guérir mais tirer les leçons de l'Histoire et prévenir... » Avant d'ajouter : « Nous honorons la mémoire des 6 millions d'âmes disparues, mais nous célébrons aussi la vie... ». Et de poursuivre par un hommage aux Justes, aux résistants, au Prince Albert qui demanda pardon il y a quelques jours en souvenir de la rafle du 27 août 1942, et au Président de la République, qui s'est rendu au camp de Natweiler-Struthof en avril dernier. Enfin, après avoir fait part « de son émotion le jour même de l'inhumation des restes des 86 Juifs gazés au Struthof », le Grand Rabb de France dénonça les manifestations antisémites en exhortant l'assistance à agir tout comme le 11 janvier dernier : « Pour lutter dans un front uni contre le terrorisme et tous ceux qui instrumentalisent et dévoient la religion pour tuer au nom de D.ieu. Agir pour ne laisser personne au bord du chemin » Et enfin, il lança pour conclure : « un appel à un sursaut civique et humain, à des gestes forts de notre pays et de l'Union Européenne pour que des solutions soient trouvées au plus vite.. »

Une dénonciation de la haine

Puis, après « El Male Raha-mim » interprété par Adolphe Attia, et le « Kaddish », conduit par le grand Rabb Olivier Kaufmann accompagné du noyau des survivants, et le retentissement en forme de cri du « Shofar », par le Rabb Moshé Sebbag de la Victoire, le Grand Rabb de Paris, M. Michel Gugenheim, en charge de la prière solennelle pour les Déportés, dénonça lui « la propagande islamo-fasciste, la haine des Juifs, la haine d'Israël, alors que c'est tout le contraire, jamais Israël n'a cherché à nuire à ses ennemis, mais que ce sont ses ennemis qui cherchent à le détruire en permanence », avant d'inciter l'assistance à se souvenir - face à cet état de choses -, « au sursaut national de janvier qui nous a réchauffé le cœur ». Quant à Moché Sebag, Rabb de la Victoire, il devait dire les prières traditionnelles pour la République Française, et l'Etat d'Israël. ●

CLAUDE BOCHURBERG

**CÉRÉMONIE DU SOUVENIR DU CONVOI N°73 DU 15 MAI 1944,
AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE À PARIS, LE 17 SEPTEMBRE 2015**



Henri Zajdenwerger, seul survivant aujourd'hui de ce convoi, le rabbin Daniel Fahri,
Eliane Rawicz et son mari Tommaso



Louise Cohen s'adresse aux membres des familles du convoi n°73

**CÉRÉMONIE DE HAZKARAH AU MÉMORIAL DE LA SHOAH,
LE 20 SEPTEMBRE 2015**



Une assistance plongée dans le recueillement



Le Président du Mémorial, Eric de Rothschild et Ivan Levai entourent Henri Zajdenwerger



Monsieur le Président,

Vous avez eu l'amabilité de me dédicacer, en des termes auxquels j'ai été particulièrement sensible, l'additif N° 11 au *Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France*. Je tiens à vous en remercier vivement.

Avec ce nouveau volume, ce sont 245 enfants juifs déportés qui retrouvent un visage, une identité. Ces photographies si émouvantes arrachent à l'oubli des enfants dont la barbarie nazie aurait voulu effacer l'existence et les restituent à notre humanité.

Je veux encore saluer ce travail considérable, irremplaçable qui est l'œuvre d'une vie.

Grâce à vous, le souvenir de ces enfants sacrifiés ne disparaîtra pas. Ils témoignent contre tous les assassins de la mémoire. Plus que jamais cette transmission est essentielle pour conjurer le retour de l'abomination de l'antisémitisme et de toutes les formes de racisme et de rejet de l'autre.

En vous renouvelant mes remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

François HOLLANDE

LE MÉMORIAL DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS DE FRANCE

par
Serge KLARSFELD



Robert SAMUEL, 8 ans, né à Marseille,
déporté avec ses parents par le convoi n° 74 du 20 mai 1944.

Un Yiskhor marqué par l'engagement et la fidélité

Le 20 septembre sous un soleil automnal, comme chaque année depuis 1946, s'est déroulée au cimetière de Bagneux, au pied du Monument à la gloire des ACEVJ 1939-1945, la traditionnelle cérémonie en Mémoire des victimes de la Shoah, en présence des élus de Bagneux et de la capitale, des Autorités Civiles, des responsables des grandes Institutions Juives, ainsi que de Lydia Benattar directrice d'Actu.J, Hélène Mouchard-Zay, Présidente du Cercil, Gabrielle Rochmann directrice adjointe de la FMS, Danielle Hoffman-Rispal, ancienne vice-présidente de l'AN, et Beate et Serge Klarsfeld.



patrimoine linguistique juif, Ariel Goldmann, président du FSJU, en appela à la nécessité de se montrer vigilant face à la montée de la violence en rappelant la tragédie du jeune Ilan Halimi, torturé et exécuté en tant que Juif à Bagneux. Puis, le Grand Rabbín de France, M. Haim Korsia, après avoir rendu hommage aux organisateurs de la cérémonie évoqua le souvenir de son recueillement au pied de la tombe du Grand Rabbín Jacob Kaplan avec la Maire de Paris, en faisant valoir que désormais « tous deux étaient les gardiens de sa tombe », avant d'exhorter chacun à se faire également « les veilleurs, les gardiens de la Shoah », en affirmant : « Si nous arrêtons de transmettre cette parole, le pire pourrait advenir. »

Puis, Roger Cukierman au nom du Crif évoqua le martyrologe des familles juives du temps de la Shoah, avant de dénoncer le nouveau visage de l'antisémitisme et les affres de la barbarie actuelle.

Enfin, Marc Attali, Ministre Plénipotentiaire de l'Etat d'Israël, rappela les circonstances historiques de la Shoah, avant de rendre hommage aux Combattants Juifs, et aux soldats tombés pour l'Indépendance d'Israël. Quant au rabbin Mévorah Zerbib, il effectua avec sa ferveur coutumière les prières d'usage. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

COMMÉMORATION

Après l'allumage de 6 torches par les jeunes de l'Hashomer Hatzair, et l'interprétation du « Chant des Marais » et du « Chant des Partisans de Vilna », par la chorale de Jacinta, Henry Battner président du Farband devait accueillir chacun en ces lieux, avant de céder la parole à Anne Hidalgo, Maire de Paris, qui d'emblée souligna « que pour elle cette cérémonie était sacrée... Nous sommes rassemblés ici pour dire plus jamais ça... La communauté juive doit savoir que son histoire est indissociablement liée à l'Histoire de la République », puis annonça le financement par la Ville de Paris d'un Monument à Bagneux

en Mémoire des Victimes Juives de la Shoah. Enfin, après avoir rendu hommage à Serge et Beate Klarsfeld, ainsi qu'aux Engagés Volontaires Juifs, et aux Justes, et dénoncé l'inculture conduisant à l'antisémitisme, la Maire de Paris déclara pour conclure : « Vous pouvez compter sur nous, nous n'abdiquons jamais ! » A sa suite, se succédèrent à la tribune : Henriette Rosilio pour une allocution en judéo-espagnol, et Samy Staroswiecki, pour une allocution en yiddish, suivie d'une lecture du « chant du peuple assassiné » d'Isaac Katznelson, déporté à Auschwitz le 29 avril 1944 par le convoi 72. Après ces évocations du

Le Mémorial de la Shoah propose des visites guidées d'Auschwitz le dimanche 31 janvier, 14 février et 20 mars 2016.

Renseignements: Valérie Ezra Tel. 01 53 01 17 15 Fax: 01 53 01 17 44
valerie.ezra@memorialdelashoa.org



Une nombreuse assistance et une profonde émotion !



En Hommage aux tout-petits enfants juifs déportés du Pletzl

Le vendredi 9 octobre, en plein cœur du Pletzl, au Jardin des Rosiers-Joseph Migneret, s'est déroulée une émouvante cérémonie de dévoilement d'une stèle à la Mémoire des 101 tout-petits enfants Juifs non scolarisés du 4e arrondissement, exterminés à Auschwitz, dont le plus jeune était âgé de 27 jours, et le plus âgé de 7 ans.

COMMÉMORATION



Régine Lippe durant son allocution, avec à sa droite Christophe Girard, Maire du 4e, et Catherine Vieu-Charier, adjointe à la Maire de Paris, en charge de la Mémoire et du Monde Combattant.

En souvenir de cette tragédie qui hante à jamais notre Mémoire Nationale, une assistance très dense avait tenu à être présente, ainsi que nombre d'élus, de rescapés des camps, de Fils et Filles, d'élèves de l'ORT de la rue des Rosiers, de porte-drapeaux, et de personnalités parmi lesquelles : Dominique Bertinotti, ancienne Ministre, David Assouline sénateur, André Panczer président du Comejd, Roger Herman, SG de l'UDA, Laurent Goldberg et Frida Wattenberg de la MJP, Jacky Fredj directeur du Mémorial avec Olivier Laliou Historien, et les éducatrices Barbara Melloul, et Adeline

Salmon, les rabbins Delphine Horvilleur et Pauline Bebe.

Après le dévoilement de la plaque, où sont gravés les noms de chacun des 101 enfants, avec rappel tragique de leur trajectoire : « Arrêtés par la Police de Vichy, complice de l'occupant nazi, plus de 11000 enfants furent déportés de France de 1942 à 1944 et assassinés à Auschwitz parce qu'ils étaient nés Juifs. Plus de 500 enfants vécurent dans le 4e arrondissement. Parmi eux 101 tout-petits n'ont pas eu la chance de fréquenter une école. Passant, lis leur nom, ta mémoire est leur unique sépulture », auquel participèrent

Suzanne et Bernard Malamoud, survivants d'une famille de 8 enfants, en mémoire de leur sœur Hélène déportée à l'âge de 6 mois, prirent successivement la parole afin d'évoquer le destin cruel de ces enfants Juifs, exhumés dans le Mémorial de Serge Klarsfeld : Christophe Girard, Maire du 4e, Catherine Vieu-Charier adjointe à la Mairie de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, correspondant Défense, Régine Lippe, vice-présidente du Comedj, membre du bureau des FFDJF, maître d'œuvre de cette cérémonie, et Rachel Jedinak représentant l'Amejd du 4e- Comité Joseph Migneret ; avant que les officiels ne procèdent aux dépôts de gerbes.

Les chorales des jeunes élèves de l'Ecole des Hospitalières-Saint-Gervais et du Collège Couperin furent également conviées à ce temps fort du souvenir, ainsi que la chanteuse Jacinta accompagnée du noyau de sa chorale. Les intermèdes musicaux furent assurés au violon par Virgil Boutelis, et au violoncelle par les frères Grynspan. Quant aux prières du Kaddisch, elles furent conduites par le Grand rabbin Olivier Kaufmann, avec à ses côtés Milo Adoner, vice-président de l'UDA. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le 10 octobre dévoilement de la stèle des tout petits enfants juifs du 4ème arrondissement déportés et assassinés. Régine Lippe qui en a contrôlé la liste s'adresse à un public considérable. A sa droite Catherine Vieu-Charier, adjointe à la Mairie de Paris et si fidèle militante de la Mémoire de la Shoah et si proche des victimes de la Shoah.

Soutien, Partage et Témoignage

Le groupe de parole d'anciens enfants cachés organise des réunions les dimanche 17 janvier 2016, 21 février, 20 mars, 17 avril, 29 mai et 26 juin avec Nathalie Zadge au Mémorial de la Shoah de 14h à 17h Renseignements: 01 77 32 10 64 ou accueil@devereux.fr

Les activités mémorielles sont nombreuses en province; nous ne pouvons toutes les citer. A titre d'exemple commémoration le 18 octobre du 70^e anniversaire de l'édification du Monuments aux Morts des Fusillés de Chatillon d'Azergues.

Notre ami délégué Rhône-Alpes Jean Levy et le sous-préfet de Villefranche, Stéphane Guyon



LILLE

Dans le Nord, notre amie Paulette Touzard accomplit elle aussi un remarquable travail de mémoire qui, nous l'espérons encore, ne sera pas gâché par un éventuel succès électoral du FN

La mémoire des enfants déportés

Des enfants que l'on n'oubliera jamais.



Plusieurs réunions ont été organisées à la demande de Paulette Touzard Dawidowicz, présidente de l'AMEJD Lille Métropole, Nord Pas-de-Calais, membre du bureau du Comejd en Mairie de Lille de-

puis deux ans, ceci afin de démarrer le cycle des appositions des plaques commémoratives dans les établissements scolaires en hommage aux enfants arrêtés, morts en déportation. La dernière en date en présence de nombreux

élus locaux a été très constructive car il a été décidé de mettre en place une manifestation autour de trois plaques qui seront apposées vers la fin du mois de février 2016 au groupe scolaire Gounod- Lavoisier, maternelle primaire, et à l'école le primaire Sophie Germain.

Le 5 septembre 2015, une plaque pour le petit Claude Weintraub déporté le 15 Janvier 1943 à l'âge de 2 ans, et Clément Bergman déporté à l'âge de 9 ans lors de la Rafle des Juifs du Nord Pas-de-Calais le 11 septembre 1942 a été apposée à la gare de Tourcoing. L'AMEJD espère des informations supplémentaires sur la famille Weintraub originaire d'Autriche. L'on sait que l'accouchement de la maman s'est déroulé dans une clinique de la Congrégation Religieuse à Linselles... L'AMEJD espère de nouvelles informations à ce propos.

Dans le passé, il faut aussi rappeler que l'AMEJD a déjà rendu

hommage le 15 septembre 2014 à Clément Bergman autour de la plaque apposée à l'école Condorcet où il avait été scolarisé. Un travail constructif avait été réalisé alors par les professeurs de cette école. Les enfants avaient récité le poème d'Alexandre Oler transmis par Paulette Touzard Dawidowicz, "Les Clémentines sans pépins". Maurice Baran Marszac s'était déplacé pour témoigner de son sauvetage à la gare Lille-Fives le 11 septembre 1942. Cette cérémonie s'était déroulée en présence de monsieur le Maire de Tourcoing Gérald Darmanin.

La SNCF grâce au soutien et à l'intervention de Serge Klarsfeld pour l'AMEJD et sa présidente, avait permis d'obtenir l'autorisation d'apposer une plaque commémorative concernant les enfants déportés, à la gare de Valenciennes. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT
FRÉDÉRIC CHAOUAT



Photo de l'assistance dans l'allée des Justes prise par Philippe Goldsztajn qui rejoindra notre team de photographes, Charles Trémil et Georges Wojakowski auxquels nous ne rendrons jamais assez hommage. Parmi les assistants on reconnaît le Grand Rabbin Alain Goldmann et le survivant de la déportation de Hongrie, Nicolas Roth (avec casquette).



Le 11 octobre dévoilement des noms des Justes qui le sont devenus depuis 2011. De dr. à g.: Pierre François Veil, président du Comité des Amis de Yad Vashem, Anne Hidalgo, Mme Debré représentant le Conseil Constitutionnel, Beate et Serge Klarsfeld.

Un parcours d'exception qui se confond avec l'histoire du XX^e siècle pour un homme également auteur de livres de géopolitique et d'économie, nommé à 85 ans ambassadeur de l'Unesco pour l'enseignement de l'holocauste et des génocides. « *Samuel Pisar s'était voué à l'impérieuse obligation de transmettre ce qu'il avait vécu et avait dédié ainsi son parcours hors du commun à la mémoire de celles et de ceux passés par l'horreur des camps nazis* », a souligné le chef de l'Etat.

disparition

Samuel Pisar, rescapé de la Shoah



Samuel Pisar, ici aux côtés de son épouse, en octobre 2012.

LE FIGARO

PHILIPPE GÉLIE

En 2012, Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco, avait nommé Samuel Pisar « envoyé spécial de l'Unesco pour l'enseignement de l'holocauste ». Pour cet homme d'exception, déporté à l'âge de 13 ans, devenu écrivain, cette nomination représentait une sorte de retour aux sources. Après des études de droit à Melbourne (Australie) et deux doctorats obtenus à Harvard (États-Unis) et à la Sorbonne, c'est en effet à Paris, au sein de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), qu'il avait débuté sa brillante carrière.

Lors d'un dîner chez l'ambassadeur américain auprès de l'Unesco, David Killion, Samuel Pisar nous avait raconté comment son destin avait bifurqué vers les États-Unis : « *J'avais écrit une thèse de mille pages sur la réconciliation entre anciens ennemis après un conflit. C'est à cette occasion que j'ai rencontré John F. Kennedy, ancien de Harvard et membre du conseil de l'université. Il m'a dit que s'il accédait un jour à d'importantes fonctions, il reviendrait vers moi. Lorsqu'il a été élu président, j'ai été appelé à Washington.* » Il y jouera un rôle important de conseiller à la Maison-Blanche et auprès de plusieurs commissions parlementaires.

Samuel Pisar défendait ardemment l'idée selon laquelle la multiplication des échanges, notamment commerciaux, entre les États-Unis et l'URSS serait un moyen d'atténuer la guerre froide qui faisait alors rage.

Cet esprit universel devient un avocat internationalement reconnu. Il prodiguait des conseils aussi bien à des fondations qu'à des entreprises ou qu'à des stars de Hollywood comme l'actrice Elizabeth Taylor, le pianiste Arthur Rubinstein ou plus récemment le fondateur d'Apple, Steve Jobs.

« Un instinct animal » de survie

En 1961, Samuel Pisar devient citoyen américain en vertu d'une décision spéciale du Congrès.

Pour le jeune homme né à Bialystok (Pologne) en 1929, c'est déjà une résurrection après l'enfer. À peine adolescent, il voit son père assassiné par les nazis, sa mère et sa sœur déportées comme lui - elles n'en reviendront pas. À Majdanek, Auschwitz et Dachau, Samuel Pisar est sauvé par le port d'un pantalon - qui le fait passer pour plus âgé - et surtout par « un instinct animal » de survie, une prescience du danger.

Il s'évade lors d'une « marche de la mort » peu avant la libération des camps par les Alliés. L'épreuve, presque indicible, « *ne m'a pas brisé* », s'étonnait celui qui était l'un des plus jeunes survivants de l'Holocauste. Il sera retrouvé en Allemagne par un oncle, Léo Sauvage, reporter de guerre au Figaro.

Tout le reste de sa vie, personnelle et publique, témoigne du triomphe de l'humain sur la barbarie. Son livre, *Le Sang de l'espoir* (Of Blood and Hope), réédité depuis plus de trente ans, a bouleversé des générations à travers le monde.

L'hommage de John Kerry

Longtemps Samuel Pisar donna l'image d'un homme debout, alerte et doux, sans haine ni peur, mais vigilant face aux périls du monde. Il lui suffisait de raconter ce qu'il avait vécu pour apporter la preuve « *du sang et de l'espoir* » à ceux qui en colportent le déni. En sa présence, on comprenait que plus aucun maléfice ne pouvait l'atteindre : il avait déjà fait face à tous ses ennemis en une fois, entre 13 et 16 ans.

À l'annonce de son décès, le président français François Hollande a salué « un homme au destin exceptionnel qui traversa les tragédies du siècle dernier avec un courage et une soif unique de vivre et de faire avancer le monde ». Relevant ce titre d'ambassadeur de l'Unesco pour l'enseignement de la Shoah et des génocides, M. Hollande a déclaré que « *Samuel Pisar s'était voué à l'impérieuse obligation de transmettre ce qu'il avait vécu et avait dédié ainsi son parcours hors du commun à la mémoire de celles et de ceux passés par l'horreur des camps nazis* ».

Aux États-Unis, les réactions se sont multipliées également. Le vice-président américain Joe Biden a salué un « *homme courageux et remarquable* » ayant « *surmonté une enfance perdue dans les horreurs de l'Holocauste et une vie de jeune adulte dans la pauvreté de l'Europe d'après-guerre* ».

M. Biden a déclaré avoir une pensée pour la famille de Samuel Pisar et tout particulièrement pour Anthony Blinken, numéro deux de la diplomatie américaine, dont Pisar était le beau-père.

Le secrétaire d'État américain John Kerry a également tenu à s'incliner devant « un homme à l'énorme ténacité et au courage source d'inspiration » qui, après des « *débuts péripétieux* », avait mené « *avec succès une carrière dans le droit et le service public* ». ■

**Plaque posée
le 18 juillet 2015
au 272 boulevard Raspail
dans le XIV^e arrondissement
de Paris**

Le but de l'AMEJDAM est de poser des plaques dans les Alpes-Maritimes mais nous nous devons de vous relater le travail effectué à Paris par notre secrétaire générale Sylvie Tafani.



Sylvie Tafani et Alex Halaunbrenner ©Pierre TAFANI

une plaque commémorative en hommage à ma grande tante Ernestine Davidoff épouse Wolfson, artiste céramiste peintre et sculpteur dite DEM, née à Kiev, fut apposée sur la façade du 272 boulevard Raspail à Paris, dans le 14^{ème} arrondissement. Elle avait été arrêtée au cinquième étage de cet immeuble, le 16 juillet 1942, avec son mari Marc Wolfson et tous deux avaient laissé un mot dans l'appartement : "ils sont venus nous chercher mais nous n'en avons pas pour longtemps."

Ils furent emmenés au Vel'd'Hiv puis conduits à Drancy et déportés à Auschwitz le 22 juillet 1942 par le convoi n°9.

Aucune trace d'elle ne subsiste, m'a-t-on écrit de là-bas. Marc, son mari, y a péri un mois après, le 18 août 42.

Il a fallu obtenir l'accord unanime de la copropriété, puis l'autorisation de la Préfecture d'Ile de France et du Ministère des Affaires étrangères.

La cérémonie a eu lieu Le 17 juillet 2015. Serge Klarsfeld y a pris la parole, ainsi qu'Olivier Laliou et moi-même. Les plaques privées sont très rares à Paris et je suis heureuse de l'accueil que Marc et Ernestine ont reçu, par tous. Ce moment fut comme un aboutissement d'une jeunesse passée avec le fantôme de l'horreur à travers l'infinie tristesse de ma mère dont je pressentais l'immense culpabilité : pourquoi pas elle ?



**Plaque posée
le 5 octobre 2015
au 5 avenue Elysée Reclus
dans le VII^e arrondissement
de Paris**



**Plaque dévoilée
le 12 octobre 2015
par notre ami
Henri Joinovici
à Château-du-Loir**

Légion d'honneur pour Henry Bily, résistant, raflé à Clans, déporté

A 93 ans, le héros – seul déporté rescapé de la rafle de Clans d'octobre 1943 – a été fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur

C'est un petit moment d'histoire qui se joue cet après-midi-là dans la salle de réception de la maison de retraite Azuréva, rue Théodore-de-Banville. Dans l'intimité. Une cérémonie toute simple, belle. Pour un héros. Un survivant, un revenant. Henry Bily, 93 ans, des yeux les larmes au bord sur son fauteuil roulant. Et sous sa chemise blanche, immaculée, la blessure, cette cicatrice indélébile, l'horreur à même la peau : le numéro de matricule 16444. Six chiffres qui racontent la déportation, les wagons à bestiaux, la pauteur des fours crématoires et la vie des enfants qui part en fumée, six camps Drancy, Auschwitz Birkenau, Stütthof, Hailfingen, Dautmergen et Allach-Dachau.

Un destin à part

Soixante-dix ans plus tard, et alors qu'il y a un mois tout juste mourrait Charles Gottlieb, un autre survivant de la barbarie nazie, Henry Bily, seul déporté rescapé de la rafle de Clans du 25 octobre 1943, a été reçu dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Porte-drapeau droit comme un i malgré la sueur qui perle sur son front, le vieux monsieur entouré de ses fils Marc et Franck, de son épouse, ceux qui l'aiment ⁽¹⁾, silence recueilli, émotion... Le général Choux, képi vissé sur la tête et poitrine bardée de médailles, voix solennelle : « Il est plus que temps que votre pays ajoute la plus prestigieuse de ses distinctions en signe de reconnaissance de vos épreuves et de vos engagements... M. Henry Bily né Bilsky, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous



Titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 et de la médaille de la Résistance, Henry Bily a été reçu dans l'ordre de la légion d'Honneur.

(Photos Jean-François Ottonello)

faits chevalier de la Légion d'honneur ». Et le militaire accroche l'insigne au revers du costume de celui qui a eu un destin à part ⁽²⁾.

Un destin qui commence sur le 28 juillet 1920 à Paris. Un destin qui bascule en 1940. Défaite de la France, bruit des bottes nazies, nuit et brouillard sur l'humanité. Henry Bily a 20 ans. Il tente un premier passage en zone libre. Est arrêté. S'évade. Rejoint Nice où il

entre dans la résistance. Il intègre le mouvement Combat de 1942 à 1943. Le sergent FFI risque la mort à tous les courages et multiplie – au péril de sa vie et au nom de la liberté – actes de sabotages et de bravoure.

Le 25 octobre 1943, il est raflé – avec vingt-six autres personnes – par la Gestapo et son sinistre chef Aloïs Brunner à Clans, village où s'est installée sa famille.

Puis l'hôtel *Excelsior* à Nice,

Drancy, le convoi du 20 novembre 1943, destination « Pitchipoi », Auschwitz. Le début de l'enfer.

Henry Bily est devenu un très vieux monsieur. Il est fatigué, « il a fait trois AVC la semaine dernière », l'excuse son épouse.

Au commando du crématoire

Cela n'empêche pas les souvenirs. Les cauchemars qui, dit-il, le hantent chaque nuit, chaque jour. Qui

le dévorent. 70 ans après, il se souvient avec une douleur intacte de l'ignoble tâche à laquelle ses kapos l'avaient affecté : « Je travaillais au commando du crématoire. Je mettais les affaires des gens qu'on envoyait à la mort dans des cartons ». Des poupées de petites filles assassinées, des dentiers, fragments de vie brisées. « J'ai traversé les choses les plus affreuses qui puissent exister », souffle Henry Bily. Se souvenir fait mal. Se souvenir de « ces hommes qui se sont entre-tués pour un bout de pain ». De « ce déporté qui a tué son père, lui a arraché les dents pour les vendre et manger ». La faim qui tenaille. Et l'horreur. Quand il a été libéré, Henry Bily ne pesait plus que 44 kg. Il avait 23 ans.

Après... Il a essayé d'écrire un après. De vivre. De réapprendre la joie. Malgré « les cauchemars, ceux qui ne comprennent pas, ceux qui ne croyaient pas ». Malgré tout. Il a eu deux fils, Marc et Franck, a monté une fabrique de vêtements avenue de Sainte-Marguerite (l'usine Breuer, du nom d'un détenu qui, un jour de faim, lui offrit de la soupe aux pois cassés), aujourd'hui dirigée par ses neveux. Après, il a essayé d'être heureux. Et il a raconté son histoire. Pour que personne n'oublie.

LAURE BRUYAS
lbruyas@nicematin.fr

1. En présence notamment de Jacques Mattera, président de la Légion d'honneur des Alpes-Maritimes, de l'adjointe au maire et conseillère départementale Catherine Moreau, du conseiller départemental Franck Martin, du propriétaire des résidences Azuréva Jean-François Just, de la directrice de la maison de retraite Brigitte Vignat...

2. « Un destin à part », c'est le titre de son autobiographie parue aux éditions l'Harmattan.

Henri Bily est décédé deux semaines après sa décoration, le 24 juin 2015. Il y a une trentaine d'années, Serge Klarsfeld avait préfacé ses mémoires.

Alain Chouraqui et Serge Klarsfeld réélus Président et vice-Président de la Fondation du Camp des Milles

Communiqué du Camp des Milles, 26 juin 2015

Le jeudi 25 juin 2015, le Conseil d'Administration de la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Education, reconnue d'utilité publique, a procédé au renouvellement statutaire de son bureau. Alain Chouraqui,

Directeur de recherche émérite au CNRS, a été réélu Président de la fondation, avec à ses côtés l'historien Serge Klarsfeld comme Vice-Président. Les autres fonctions du bureau de la Fondation reviennent à nouveau à Jean-Louis Medvedowsky au poste de trésorier, et à Bernard Chevallier au poste de secrétaire. Alain Chouraqui a vivement remercié les membres du Conseil de cette confiance encore une fois renouvelée. Il voit dans celle-ci une confirmation des grandes orientations morales, scientifiques et financières développées pour atteindre les objectifs mémoriels, éducatifs et culturels que la Fondation s'est fixés. Il a rappelé la grande satisfaction constatée chez tous les publics qui viennent visiter le Site-mémorial, comme chez les jeunes, scolaires ou non, les enseignants, policiers, gendarmes, journalistes, syndicalistes, représentants des secteurs public, privé et associatif, qui viennent se former dans ce lieu de mémoire

Nathan Gletzere

« un Mensch » inoubliable

Nathan Gletzere, membre de l'UDA, né à Paris le 22 février 1925, nous a quittés le 9 septembre des suites d'une maladie cruelle qui l'a emporté en quelques semaines.

DISPARITION

Nathan Gletzere lors de son témoignage, en la Grande Synagogue de la Victoire en septembre 2013, à l'occasion de la Cérémonie en Mémoire des Déportés et des Victimes de la Shoah.



Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 11 septembre au cimetière de Bagneux, plongeant dans l'affliction son épouse Georgette, ses fils Henri et Sylvain, ses petites-filles, et ses compagnons, survivants d'Auschwitz, Marcel Jungerman, Simon Gutman, ainsi que ses nombreux amis, dont le résistant Gérard Frydman et Hélène son épouse, Béatrice Boukris du CFYV, et Paul Ejcherand de l'UE-VACJ. Les parents de Nathan gagnèrent la France dans les années 20, où naquirent hormis Nathan, deux filles, l'une en 1922, et l'autre en 1934. Très tôt, Nathan a rejoint son père à l'atelier de chaussures, juste avant qu'il ne s'engage comme combattant volontaire dès le début de la guerre. Ce qui ne l'empêcha

pas d'être arrêté plus tard, le 19 août 1941, par la Police Française, et de faire partie du premier convoi pour Auschwitz le 27 mars 1942.

Nathan lui à la même époque se réfugia en zone libre. Quant à sa mère et sa sœur cadette, elles se firent arrêter à leur tour en juillet 1942. Après ces événements tragiques, Nathan décida de revenir à Paris, mais à Châlons-sur-Marne, son voyage prit fin sur la ligne de démarcation, lorsqu'il tomba entre les mains des gendarmes.

Après quelques jours de détention à la prison d'Autun, il fut expédié à Drancy, et de là vers Auschwitz, le 13 février 1943, avant d'être affecté au commando de déblaiement des ruines du Ghetto de Varsovie, où le typhus faisait des ravages parmi les

déportés. Nathan tomba malade lui aussi, et en réchappa par miracle, grâce à ses compagnons les plus proches, ainsi qu'il me le confiait : « Après 13 jours de coma entre la vie et la mort, c'est la solidarité de mes compagnons tels que Serge Lemberger et Charles Groutchevitch qui m'a permis de m'en sortir. »

Enfin, après avoir subi les « Marches de la Mort » jusqu'à Goutno, puis gagné Dachau, et d'autres camps nazis, Nathan était de retour à Paris en avril 1945, dans un état d'épuisement total. Sa sœur aînée et lui, étaient les seuls survivants de la famille. Les débuts furent pénibles, douloureux. Mais peu à peu, la vie a repris le dessus. Nathan s'est reconstruit en créant une affaire notable dans l'industrie de la chaussure, et en fondant une famille heureuse, forte de 2 fils, et de 2 petites-filles.

Notre peine est immense. Ce colosse, généreux, et infiniment modeste, n'avait de cesse de dispenser de l'amour autour de lui. Son sens de l'amitié et de la fidélité était exemplaire. C'était un « mensch » élégant, un grand monsieur dans toute l'acception du terme, qui malgré ses douloureuses épreuves incarnait l'optimisme. Toutes ces dernières années, il goûta à la paix du cœur dans la proximité de sa seconde épouse Georgette, qui jusqu'à son souffle ultime veilla sur lui de tout son amour. ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



JACQUES ANDRÉANI

Il fut un remarquable ambassadeur de France; en particulier aux USA. Il fut aussi un pilier du projet Aladin et il présida avec talent et diplomatie la commission "Histoire" de la FMS.

Ida Fuchs, le grand amour d'Addy, s'en est allée

Après 65 ans de mariage, Ida Fuchs, née le 15 mai 1928 à Varsovie, nous a quittés en juin dernier, laissant dans l'affliction son époux Addy, ancien d'Auschwitz, et ses compagnons regroupés autour de Milo Adoner, tous deux aujourd'hui les rares survivants d'un convoi parti de Drancy, le 20 septembre 1942, pour Auschwitz III, et différents camps nazis.

Addy et Ida qui célébrèrent en 2010 leurs 60 ans de mariage appartiennent à des familles juives polonaises qui gagnèrent la France dans les années 20, afin d'échapper à la misère économique et à l'antisémitisme. Ida elle, était âgée de 6 ans, lorsqu'elle quitta la Pologne avec ses parents.

Le 14 mai 1941, le père d'Ida tomba dans le piège dit du « billet vert », puis fut déporté en 1942 à Auschwitz, d'où par miracle il échappa à un destin fatal. Quant à Ida et sa mère, elles réussirent

à se cacher dans le midi, avant de rejoindre Paris à la Libération, où elles retrouvèrent avec bonheur le père, de retour des camps.

Addy et Ida firent connaissance dans un camping en 1948. Ils se marièrent deux ans après en 1950 en la Mairie du 10^e arrondissement. Les parents d'Ida étaient religieux et observants, ceux d'Addy étaient laïcs. Comme le déclare Addy avec émotion en parlant de celle qui fut le grand amour de sa vie : « Depuis le premier jour, nous nous sommes aimés, nous nous aimions malgré ou à cause de nos différences !... Nous avons eu le bonheur d'avoir 3 enfants, 2 garçons et une fille et 3 petits-enfants. »

Ida et Addy ont formés un couple d'une seule chair. Tous deux ont mené durant des décennies un combat exemplaire pour que nul n'oublie la Shoah, et en particulier l'extermination des enfants juifs pour lesquels Addy s'est investi de toutes ses forces avec Ida,



Ida Fuchs

pour honorer leur mémoire au sein du 10^{ème} arrondissement.

Ayant formé une véritable famille avec tous ceux de Blechammer, dont le Rabbin Charles Liché, Henri Pudeleau, Georges Ostier, Raoul Swiecznick, André Chomand, tous disparus aujourd'hui, Addy et Ida jusqu'à ces dernières années ne manquèrent jamais leur voyage annuel, organisé par Milo Adoner en Israël, où ils portaient dans la lumière d'Eretz, la voix des leurs assassinés pour le seul crime d'être.

De tout cœur, nos pensées les plus affectueuses accompagnent Addy et les siens dans cette épreuve douloureuse. ●

C.B.

ADIEU CHARLY !



Le 18 décembre 2010, Rebecca et Charles, Officier de la Légion d'Honneur



Charles Gottlieb devant «son» bloc à Auschwitz

- 8 mai 1945, capitulation sans condition de l'Allemagne nazie
- 8 mai 2015, à 20h15, la voix de Charles Gottlieb s'est éteinte.

70 ans entre ces deux dates : toute une vie, celle de Charles Gottlieb, sa vie après Auschwitz. Cette voix que nous connaissions tous, la voix d'un homme qui s'est donné pour mission essentielle, dans les dernières années de sa vie, de transmettre l'indicible, d'accompagner les élèves à Auschwitz et leur raconter, leur expliquer ce qu'était le camp, la déportation... Plus de 30 fois, il a remis ses pas dans ceux des déportés assassinés, lui, le déporté survivant. Né en octobre 1925 à Nancy, il s'est engagé à seize ans et demi dans la Résistance, rejoignant les FTP-MOI, dans le groupe Carmagnole Liberté. Arrêté le 25 juillet 1944, il est interné au Fort Montluc à Lyon, et déporté trois jours plus tard à Birkenau, dans un convoi de 800 personnes. 80 jeunes sont triés pour le travail, les autres sont assassinés immédiatement.



WŁADYSŁAW BARTOSZEWSKI, POUR LA MÉMOIRE JUIVE EN POLOGNE

Juste parmi les nations, citoyen d'honneur de l'Etat d'Israël et grand artisan du dialogue judéo-polonais, Władysław Bartoszewski est décédé le 24 avril dernier, à 93 ans.

Né à Varsovie le 19 février 1922 dans une famille catholique, Władysław Bartoszewski grandit près de la synagogue Tlomackie et, après l'école, joue avec ses petits camarades juifs au parc Krasiński. En 1939, il termine l'école secondaire. C'est bientôt la guerre. Employé dans une clinique de la Croix-Rouge, pris dans une rafle en septembre 1940 et détenu à Auschwitz sous le matricule 4427, Bartoszewski est libéré en avril 41, grâce aux efforts de la Croix-Rouge. Il rejoint la Résistance et est un des co-fondateurs du Conseil d'aide aux Juifs, *Żegota*. Il participe aussi à l'insurrection de Varsovie en 1944.

Fin 1945, il collabore avec la Commission d'enquête sur les crimes allemands en Pologne. Emprisonné par le pouvoir stalinien fin 46, libéré, arrêté à nouveau, puis relâché pour raisons de santé en 1954, il se consacre au journalisme et à partir de 1961 écrit dans l'hebdomadaire catholique *Tygodnik Powszechny*. En 1963, l'Institut Yad Vashem le nomme Juste parmi les nations pour son rôle majeur dans *Żegota*.

Enseignant à l'Université catholique de Lublin et membre de l'opposition démocratique, il rejoint le mouvement *Solidarność* et est emprisonné lors de la proclamation de la loi martiale en décembre 1981. Il joue un rôle de premier plan après l'avènement de la démocratie, comme ambassadeur de Pologne en Autriche, puis ministre des Affaires étrangères et sénateur. Dans sa carrière de diplomate, il aide au renforcement des relations entre la Pologne et Israël. Le 22 avril dernier, Bartoszewski accompagnait la Première ministre Ewa Kopacz aux célébrations du 67^e anniversaire de l'Etat d'Israël et du 25^e anniversaire de la reprise des relations diplomatiques entre la Pologne et l'Etat hébreu (coupées en 1967).

Président du Conseil international d'Auschwitz (IAC), Bartoszewski joua aussi un rôle clé dans la politique du président Lech Wałęsa visant à améliorer les relations judéo-polonaises et, enfin, à intégrer la mémoire juive de la Shoah au discours de l'Etat polonais qui niait auparavant l'identité juive de l'écrasante majorité des victimes d'Auschwitz, en faisant « le haut lieu du martyre national polonais ». Il apporta de même son plein soutien au projet de création d'un

musée d'histoire des Juifs polonais au centre de Varsovie. Lors de l'inauguration du bâtiment abritant ce nouveau musée en avril 2013, l'ancien ministre faisait remarquer qu'il était un des rares participants à cette cérémonie internationale si médiatisée à avoir assisté à l'inauguration du monument du ghetto en 1948 ! Et d'ajouter que si quelqu'un lui avait dit alors que 65 ans plus tard il serait témoin de l'ouverture d'un musée retraçant mille ans d'histoire juive en Pologne et s'adressant en priorité aux jeunes Polonais non juifs, il l'aurait traité de fou !

PARTIE INTÉGRANTE DE L'HISTOIRE NATIONALE

Depuis l'ouverture de son exposition permanente en novembre 2014, *Polin* – le Musée d'histoire des Juifs polonais est devenu un lieu incontournable pour tout visiteur de la capitale polonaise. Jadis « engloutie », la mémoire des Juifs polonais fait aujourd'hui partie intégrante de l'histoire nationale. A Auschwitz comme à Varsovie, Władysław Bartoszewski fut un artisan majeur de la révolution du paysage mémoriel polonais après 1989.

Le 19 avril 2015, devant le monument aux Héros du ghetto, le vétéran de *Żegota* s'adressait au public rassemblé pour la cérémonie officielle commémorant le 72^e anniversaire de l'insurrection juive de 1943. Il se souvenait avec émotion de ces terribles journées et de l'aide dérisoire qu'avec une poignée de résistants polonais il tentait de fournir aux insurgés juifs, surtout pour les aider à fuir le ghetto. « *Mais ces jeunes gens ne voulaient pas fuir, ils voulaient combattre !* » Et il était très poignant d'entendre ce « dernier grand témoin » évoquer avec tant de force oratoire la mémoire de la lutte désespérée des combattants du ghetto, face à la foule recueillie.

A ses obsèques, le 4 mai dernier, dans la cathédrale Saint-Jean de Varsovie, les Présidents allemand et polonais ont rendu un dernier hommage à ce démocrate exemplaire qui consacra sa vie au rapprochement et au dialogue entre Polonais, Juifs et Allemands. Et au cimetière de Powazki, le grand rabbin de Pologne Michael Schudrich, a récité le kaddish en l'honneur de ce Mensch... ©

Rosine Bron orpheline de la Shoah nous a quittés

Rosine Bron, née en 1938, nous a quittés le 26 avril dernier à son domicile. Ses obsèques conduites par le Rabbin Delphine Horvilleur ont eu lieu à Bagneux le 19 mai en présence de Jacky Fredj directeur du Mémorial et de ses nombreux amis, dont Charles Wasersztajn, Samuel Pintel de l'Amicale de Bergen Belsen, Charles Baron, rescapé des camps et son épouse, Henri Zadjenwergier du convoi 73, Régine Lippe, Trudy Baer, Marylou et Charles Tremil, Benjamin Asenhejm des FFDJF, le peintre Alain Kleinmann, ainsi que Annabelle Pacheco, qui veilla sur elle avec dévouement.

DISPARITION

Rosine Bron lors d'une lecture des Noms au Mémorial de la Shoah.



Rosine et sa mère furent arrêtées à Châteauroux, puis furent assignées à résidence à l'hôtel des Marquisats, devenu lieu de détention, d'où elles réussirent à s'échapper.

PAR CLAUDE BOCHURBERG

Le père de Rosine, victime de la rafle du « billet vert », le 14 mai 1941 fut expédié à Pithiviers et déporté à Auschwitz par le convoi 4 le 25 juin 1942. Avant son départ il fit parvenir à sa fille Rosine un porte-plume en bois créé par un codétenu Isaac Shoenberg, ainsi que sa dernière lettre conservée pieusement par sa fille. Lors des obsèques, cette lettre fut lue par Micheline Baron, de même que fut exposée la photo du porte-plume, que l'on doit à Claude Ungar, organisateur de l'exposition : « Derniers souvenirs et objets de Pithiviers et Beaune-la-Rolande ». Ce convoi parti de Pithiviers le 25 juin 1942 était composé de près de 1000 hommes. En 1945, il y eut 59 survivants, selon Serge Klarsfeld. Le père de Rosine n'était pas

du nombre. Et cette disparition tragique engendra chez elle un chagrin incoercible. Comme en témoigne son ami Charles Wasersztajn : « Rosine possédait 3 photos de Pithiviers, dont le père Zalman, victime de la rafle du billet vert était détenu dans le baraquement 7 avec le mien. J'ai rencontré Rosine Bron en mai 2008 lors de la lecture des Noms au Mémorial de la Shoah. Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre ; l'émotion était intense, j'ai eu l'impression de découvrir une sœur. » Après le départ du père, la sœur aînée de Rosine fut confiée à une nourrice en Normandie. Quant à Rosine et sa mère, après avoir tenté de passer en zone libre, elles furent arrêtées à Châteauroux, puis détenues au camp de Douadic, avant d'être transfé-

rées à Annecy, puis assignées à résidence à l'hôtel des Marquisats, devenu lieu de détention, d'où elles réussirent à s'échapper. Après la guerre, la mère de Rosine rencontra Jacob Buchman, rescapé des camps nazis, dont la femme et la fille avaient été assassinées en Pologne. En 1988, Jacob Buchman en souvenir des siens, fonda le Prix « Mémoire de la Shoah », sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français, dont Rosine assumait l'héritage après sa disparition. Dotée d'une personnalité généreuse, au caractère vif et tourmenté par les affres de la Shoah, on ne saurait oublier son engagement pour Israël, son militantisme auprès des FFDJF, de l'AFMA, et du CFYV, ainsi que son soutien au Mémorial de la Shoah et au Yad Vashem à Jérusalem. ●



Association VALISKE
BP 20013, 67131 Schirmeck, France
+33 (0)3 88 97 86 02
info@valiske.com
www.valiske.com



Agrément de tourisme du Secrétariat d'Etat au Tourisme
Immatriculation ATOUT FRANCE IM067110016
Membre de l'UNAT et de l'Office du Tourisme de Strasbourg et sa Région
Assurance Multirisque Pro Groupama 721409760002
Assurance de tourisme: Mondial Assistance
Garantie financière: Société Générale SA
SIRET: 501 570 618 00014 | Code APE: 9499Z

Valiske vous propose de séjours personnalisés autour des recherches généalogiques en Europe de l'Est. Valiske est une association basée en France, réputée pour ses voyages culturels juifs et des séjours généalogiques individuels ou familiaux.

Investissez dans vos liens familiaux et dans vos racines personnelles en vous offrant un voyage à la carte qui réunira vos proches autour de votre géographie généalogique : à l'occasion d'un anniversaire de naissance ou de mariage, d'une Bar ou une Bat-Mitzvah... Partez avec Valiske à la rencontre de votre propre histoire !

Marcel Jungerman infatigable témoin de la Shoah

Marcel Jungerman, rescapé d'Auschwitz a témoigné de son itinéraire durant la Shoah lors de la Cérémonie organisée le 6 septembre en la Grande Synagogue de la Victoire en Mémoire des Déportés et des Victimes de la Shoah, cérémonie diffusée par France 2, aillant le calendrier des Manifestations du Souvenir pour l'année dans l'ensemble de l'Hexagone. Comme devait le souligner avec une forte émotion, Marcel Jungerman, dont l'abnégation à transmettre la Mémoire est exemplaire auprès des jeunes depuis des décennies :

« Après ma libération par les Britanniques, j'étais dans un état

d'épuisement indescriptible qui nécessita des soins de tous les instants... Peu à peu, je me suis reconstruit. En 1947, je me suis marié avec Thérèse Faradagka, fille de déportés disparus à Auschwitz. Nous avons eu le bonheur d'avoir une fille, née en 1954, et 6 petits-enfants... Avec mes compagnons de déportation, fidèles à notre promesse, nous n'avons cessé d'accompagner des groupes d'élèves sur le terrain de l'extermination et de témoigner pour que nul n'oublie la Shoah, les méfaits du totalitarisme et de l'antisémitisme qui sévit encore hélas aujourd'hui. » ●

C.B.

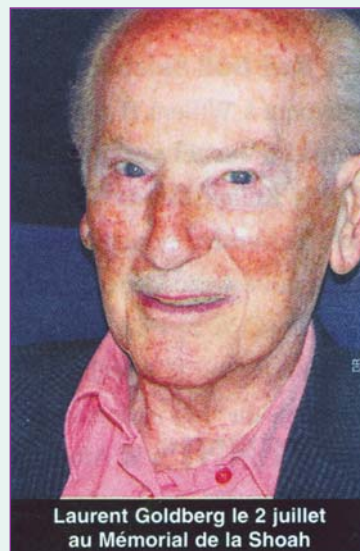


Marcel Jungerman survivant d'Auschwitz, et son épouse Thérèse, fille de déportés, le 2 septembre dernier à l'émission "Mémoire et Vigilance".

Laurent Goldberg un exemple pour l'Histoire

Laurent Goldberg, ce combattant no- toire, né en 1923, fils de parents déportés, co-fondateur de la Mémoire Juive de Paris avait tenu à être présent à l'auditorium au milieu des jeunes le jeudi 2 juillet au Mémorial lors de la remise du Prix Bruno Durocher Kaminski. En 1940, Laurent Goldberg était à peine plus âgé que les EEIF lorsqu'il servit dans la résistance communiste, où on lui confia la direction de la section Mémilmontant-Père Lachaise, puis celle du 20e arrondissement. Après une dénonciation, Laurent rejoint son frère à Toulouse, puis en 1943, tous deux trouvent une filière pour l'Espagne, dans le but de

contracter un engagement dans les FFL. Mais ils sont arrêtés, et après avoir passé 5 mois dans les prisons de Franco, ils s'engagent en Afrique du Nord, puis rejoignent la 2e DB du Général Leclerc, et débarquent le 3 août 1944 en Normandie. Au sein d'une division versée dans l'Armée de Patton, Laurent Goldberg poursuit alors son combat en Normandie, et participe à la libération d'Alençon, et de Paris. Enfin, au commandement du tir sur un char, Laurent Goldberg continue l'aventure en Allemagne, y compris jusqu'au « nid d'aigle » d'Hitler, à Berchtesgaden ; un souvenir qui ne l'a jamais quitté... ● C.B.



Laurent Goldberg le 2 juillet au Mémorial de la Shoah

Olivier Lalieu ou la passion de servir l'histoire

Olivier Lalieu, historien né en 1972, nommé Chevalier des Arts et Lettres en 2014, est membre de la Commission « Mémoire et Transmission » au sein de la FMS, responsable de l'aménagement des lieux de Mémoire et des projets externes du Mémorial de la Shoah, et membre du comité d'orientation du Centre International pour l'éducation pour Auschwitz et l'Holocauste auprès du musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau. A cette activité professionnelle de base, il faut ajouter son engagement militant comme vice-président de l'Association Française Buchenwald, membre du Conseil d'Administration de l'UDA, secrétaire du CERCIL et créateur et animateur en 1988-1990 de la « Semaine contre

l'Oubli de la Déportation » à Saint-Germain en Laye.

En outre, responsable des voyages ayant conduit plus de 10.000 élèves avec leurs professeurs et des individuels à Auschwitz depuis 2003, Olivier Lalieu siège dans de nombreux conseils scientifiques appartenant à des Hauts-Lieux de Mémoire de l'Hexagone, et s'implique dans nombre de manifestations commémoratives en lien avec le ministère de la Défense.

Enfin, on notera que ce père de 3 enfants est l'auteur d'une récente « Histoire de la Mémoire de la Shoah », avec une préface de Serge Barcellini, dont nous avons rendu compte dans cette page, sans compter nombre d'ouvrages sur la Déportation Résistante et autant d'articles. ● C.B.



Olivier Lalieu le 16 juillet dernier, face à l'emplacement même, où était érigé le Vel d'Hiv.



Georges Loinger et Ilana Merowka :
100 ans séparent la petite-fille et son grand-oncle !

Le 29 août 2015, Georges Loinger a fêté son 105^{ème} anniversaire, toujours bon pied bon œil, entouré de sa famille et de ses amis : son plus jeune frère Charles, 95 ans, venu d'Israël, avec son propre fils, Daniel, qui contribua au sauvetage des Juifs d'Ethiopie.

Le président et la directrice de l'OSE, le Grand Rabbin de France et Tania Klarsfeld étaient présents.

Ad Mea ve esrim : jusqu'à 120 ans ! Il lui reste encore de belles années pour témoigner.

Nos pensées vont vers son frère Simon et sa sœur Emma qui ont quitté notre monde cette année.

Louise Cohen à l'honneur

Le dimanche 14 juin au Mémorial de la Shoah, Louise Cohen, née en 1930 au sein d'une famille judéo-espagnole originaire de Turquie, co-fondatrice et présidente à partir de 1994 de « l'Association des Familles et Amis du Convoi 73 » a reçu des mains de Mr Michel Raineri, Ambassadeur de France en Estonie, les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en présence des siens, de ses nombreux amis, dont Henri Bitran, Président actuel de l'Association, et Henri Zadjenwergier, seul survivant des 878 hommes du Convoi 73, déportés depuis Drancy le 15 mai 1944 vers les Pays Baltes.



Louise Cohen avec
Michel Raineri
Ambassadeur de France
en Estonie.

DÉCORATION

Le destin des 878 hommes de ce convoi si particulier, l'un des rares à n'avoir pas été dirigé sur Auschwitz fut porté à la connaissance des proches et des descendants des victimes par Serge Klarsfeld en 1978 lorsqu'il retraça l'itinéraire tragique de ces hommes au sein du « Mémorial des Déportés Juifs de France », et plus tard lorsqu'il augura le premier Pèlerinage avec les FFDJF dans les Pays Baltes en 1993, à l'occasion de leur indépendance. Au cours de cette cérémonie, où prirent la parole Mrs Michel Rai-

neri, Jacky Fredj directeur du Mémorial, et David Assouline sénateur du 20ème, il fut rappelé que cette distinction était décernée par le Ministère de l'Education Nationale à la récipiendaire, (dont le frère Lucien âgé de 22 ans fut déporté sans retour par ce même convoi le 15 mai 1944), eu égard aux activités pédagogiques déployées par cette Association sous son autorité dans le but notamment de promouvoir la spécificité de ce convoi 73 parti de Drancy, dont la moitié des hommes environ fut acheminée en Estonie

Une association qui lutte contre l'oubli

pour servir d'esclaves, et l'autre moitié en Lituanie, où ils furent assassinés. Comme devait le souligner avec justesse Louise Cohen : « Ce sont les activités de préservation et de diffusion de la Mémoire des 878 hommes du convoi 73 qui ont valu cette distinction que je reçois au nom de l'Association. Les voyages de la Mémoire organisés régulièrement par notre Association dans les Pays Baltes, les témoignages dispensés dans les collèges, les expositions, la pose de stèles, de dalles et de plaques dans les Pays Baltes et au Stutthof en Pologne, ainsi que la participation active au comité de pilotage pour la mise en valeur du site de la Gare de Déportation de Bobigny sont autant de signes reflétant notre lutte contre l'oubli. »

Le 16 mai 2013, on se souvient que la Mémoire des hommes du Convoi 73 fut également célébrée lors d'une cérémonie au Sénat au cours de laquelle Henri Zajdenwergier, seul survivant a reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains de Mr Frédéric Billet, Ambassadeur de France en Estonie, en présence de Serge et Beate Klarsfeld et des « Fils et Filles. » ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG

La Fondation France-Israël rend hommage à Paul Schaffer

Le président d'honneur du comité français de Yad Vashem a été célébré le 23 juin dernier par la Fondation France-Israël.

« Paul Schaffer est un grand ami, un homme pour lequel j'ai une immense admiration et tellement d'affection; il compte beaucoup pour moi. » Nicole Guedj, la présidente de la Fondation France-Israël, ne cachait pas son émotion au sortir de l'hommage qui a été rendu à ce grand témoin de la Shoah. Elle qui décrit Paul Schaffer comme « un symbole d'élégance et de noblesse de la pensée ainsi qu'un modèle de courage », voit également dans le président d'honneur du comité français de Yad Vashem un compagnon de « devoir ». « C'est vers lui que je m'étais tournée à l'époque, avec les jeunes de la Fondation pour organiser les voyages des petits-enfants de Justes parmi les Nations en Israël ». Initiative qui connaît un véritable succès, puisque cette action fêtait sa sixième édition cette année.

A l'occasion de la traduction en anglais de l'ouvrage de Paul Schaffer, « Le soleil voilé », ils étaient donc nombreux ce mardi 23 juin à se presser au sein de l'office notarial Jacquin & associés. Miry Gross du bureau francophone de Yad Vashem avait fait le déplacement d'Israël. Pierre-François Weill, nouveau président du comité français de Yad Vashem, était également venu féliciter son glorieux aîné. « Béate et Serge Klarsfeld, ces 'monuments' de l'histoire, pour lesquels nous avons tant de reconnaissance, nous ont aussi fait l'amitié de se joindre à nous », ajoute Nicole Guedj. Les « Clubbeuses » d'un groupe de lecture proche de la Fondation France-Israël a aussi eu le plaisir de participer à cette rencontre. Moment de grâce, Chiara Licusati, lycéenne de 15 ans, accompagnée de son père à la guitare, a livré

une étude au violoncelle, toute en retenue sur le thème original de la musique du film « La liste de Schindler ».

L'intensité de cet hommage était à la mesure de celui qui côtoya Simone Veil dans les camps. « Il n'a eu de cesse de rappeler, de toutes ses forces, l'histoire et la mémoire de ceux qui ont péri », rappelle Nicole Guedj. Le témoignage de Paul Schaffer demeure essentiel. Car s'il constata le néant causé par les nazis avec des phrases terrifiantes comme « Auschwitz signe l'avènement du non-être, là où l'humain n'a plus de sens », il sut également trouver du fond de l'abîme des motifs pour persévérer avec cette admirable « lorsqu'il n'y a plus rien à espérer, c'est là qu'il ne faut pas désespérer ». ●

JONATHAN ALEKSANDROWICZ

EMISSION

Catherine Vieu-Charier à « Mémoire et Vigilance »

Le 14 octobre, Catherine Vieu-Charier, adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, correspondant Défense, était l'invitée de « Mémoire et Vigilance », en compagnie de Régine Lippe, membre du Bureau des FFDJF, vice-présidente du Comejd, afin de faire le point autour des activités de la Mémoire en cette année du 70e anniversaire de la Libération des camps nazis et du centenaire de la Grande Guerre. Au cours de cette émission, un compte rendu désormais rituel des différentes cérémonies d'apposition de



Catherine Vieu-Charier à droite sur la photo avec à ses côtés Régine Lippe.

plaques dans les écoles avec le concours des FFDJF et des Amejd fut effectué, de même que celui consacré aux nombreuses commémorations et expositions sur le thème des différents génocides, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah. L'enseignement de l'Histoire de la Shoah, la lutte contre l'inculture et contre

l'antisémitisme et le racisme furent largement développés par Catherine Vieu-Charier, dont l'investissement notoire pour lutter contre l'oubli, et pour la Mémoire des enfants juifs déportés, débuta en 1997, au sein du Comité Tlemcen, dont elle fut la cofondatrice. ●

C.B.

Le père de notre amie Michèle Hartman, Maurice-Moché, est décédé dans sa 102e année à Cannes. Sa jeune belle-soeur, Alice-Jacqueline Luzgart était l'un des 44 enfants d'Izieu. Toutes nos condoléances.

Fanny Hochbaum une militante active des FFDJF

Fanny Hochbaum née en 1938 dans le 11e échappa au pire en trouvant à se cacher chez une nourrice, puis avec sa mère et son frère dans la banlieue de Grenoble. Le père lui, qui était boulanger, engagé volontaire, tomba le 14 mai 1941 dans le piège tendu par la police parisienne, le piège dit du « billet vert » appelant à un « examen de situation », puis fut conduit dans les camps du Loiret avant d'être déporté à Birkenau le 27 juin 1942. Par miracle, il eut la vie sauve, et c'est ainsi qu'à son retour, Fanny découvrit son père « qui dormait sur sa table de travail, ne pouvant guère s'habituer à dormir dans un lit. »

C'est en 1992, lors du « Train de la Mémoire », organisé par Serge Klarsfeld, Annette Zaidman et les « Fils et

Filles » que Fanny et Albert son mari, ont commencé à militer activement avec les FFDJF. Mais, le 7 avril 2007, alors que se tenait l'exposition consacrée aux enfants juifs déportés de France, Albert Hochbaum, dont le père fut déporté le même jour que le père de Fanny, succombait des suites d'une cruelle maladie. Fanny s'est retrouvée seule mais n'en continua pas moins de militer activement, y compris en Israël, où vivent ses enfants et ses petits-enfants, et où elle représente les FFDJF. Par ailleurs, elle est bénévole au sein de l'Association « AMI », qui a pour but d'accompagner les Olim dans leurs démarches administratives, et dans l'Association « LEKET », qui se donne pour mission de distribuer de la nourriture à 180000 personnes. ● C.B.



Fanny Hochbaum



Jeudi 11 Juin 2015, 18h : on se presse dans les jardins de la villa Masséna. Des enfants joyeux parcourent les allées fleuries. Christian Estrosi, *Député-Maire de Nice* arrive avec quelques adjoints ; il rend hommage à Maurice et à son épouse, Chantal. Le silence et l'émotion gagnent l'assistance. Il salue leurs trois fils et les sept petites-filles qui comblent de joie cet heureux couple. Il évoque aussi la famille de Maurice, originaire du Maroc : son père qui a servi la France, sa famille maternelle qui compte une grande lignée de rabbins

et son frère venu d'Israël. Il épingle la Légion d'honneur sur la poitrine de Maurice qui, très ému, s'adresse au Maire et à toute l'assistance. Cette distinction récompense le sens du devoir, des responsabilités et de l'honneur du Président du Consistoire de Nice.

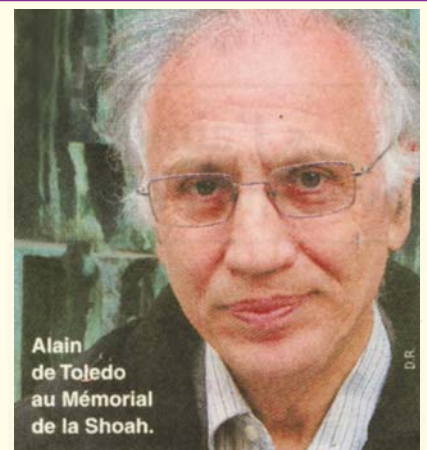
Toutes nos félicitations à Maurice pour avoir mérité cette reconnaissance de la France pour le travail accompli dans la communauté juive, l'organisation des voyages à Auschwitz et le soutien aux relations entre les trois religions monothéistes : Juifs, Chrétiens et Musulmans. Merci Maurice d'être ce que tu es : un MENSCH !

Alain de Tolédo un militant fidèle aux racines

En 1941, son père fut arrêté par la police française, avant d'être interné au camp de Compiègne jusqu'en mars 1942, où à la suite de l'intervention du Consul d'Espagne, il recouvrit la liberté. Comme le précise Alain de Toledo : « Ce même consul, dénommé Bernardo Rolland, a réussi à obtenir de son gouvernement qu'un convoi de judéo-Espagnols puisse rejoindre l'Espagne en août 1943. Et par bonheur, c'est à cette occasion que mon père et ma mère se sont rencontrés. Mes parents parlaient entre eux le judéo-espagnol, mais me parlaient en français, ce qui fait que j'étais dans l'incapacité de m'exprimer dans cette langue. C'est ce regret qui m'a poussé à suivre les cours du Pr Haim Vidal Sephiha avec lequel j'ai fondé au milieu des années 70 « l'Association Vidas Largas » pour la conservation et la pro-

motion du judéo-espagnol, et dont je suis resté le trésorier durant 10 ans. Dans le même temps, je participais aux actions des FFDJF, avec voyage à Auschwitz, procès de Cologne et manifestation devant la Maison d'Izieu. En 2004, en classant les archives de mon père, décédé en 1964, j'ai découvert que c'est grâce à ce Consul qu'il avait été sauvé, de même que j'ai découvert l'action qu'il avait menée en faveur des Judéo-Espagnols. J'ai donc déposé un dossier pour lui faire obtenir la Médaille des Justes auprès de Yad Vashem, ce qui jusqu'à présent ne lui a pas été accordé. C'est comme cela que je me suis rendu compte que la déportation des Judéo-Espagnols était en général méconnue. »

Dans la droite ligne de son engagement Alain de Toledo est co-fondateur avec l'ensemble des associations



Alain de Toledo au Mémorial de la Shoah.

judéo-espagnoles de « l'Association Muestros Dezaparesidos », dont le but est d'écrire le Mémorial de la Déportation des Judéo-Espagnols de France. En vue de cet objectif, un partenariat a été conclu avec le Mémorial de la Shoah, et l'Association a reçu les soutiens de la FMS, de la Fondation Alain de Rothschild et de la Mairie de Paris. Comme le déclare Alain de Toledo : « Depuis 4 ans, nous avons collecté des dizaines de témoignages et exploré de nombreuses archives, que nous espérons bien présenter à la fin de l'année. » ● C.B.



Simon Guerchon dont le souvenir reste vivant parmi tous ceux qui l'ont connu nous a quittés il y aura bientôt 30 ans. Sa fille, Laurence, que l'on voit dans ce médaillon, allumant avec Arno des bougies sur le quai de la gare du Bourget-Drancy au retour du train spécial de Cologne le 30 janvier 1980, vient de se marier récemment; Photo prise à la synagogue de la rue de la Roquette.

De g. à dr.: Gisèle Guerchon, Annette Zaidman, Beate, Laurence et son mari, Serge.



Tel-Aviv sur Seine, le 13 août 2015

Jacky Fredj et Laura Fontana

Le 27 mai dernier Jacky Fredj directeur du Mémorial de la Shoah accompagné de Laura Fontana, correspondante du Mémorial en Italie sont venus dans l'émission « Mémoire et Vigilance » faire le point autour des activités de ce haut lieu de Mémoire au cœur de Paris, lesquelles sont particulièrement denses en ce 70e anniversaire de l'ouverture des camps nazis et de la capitulation du Reich le 8 mai 1945.

Expositions (filmer la guerre : les Soviétiques face à la Shoah, le Génocide des Arméniens de l'Empire Ottoman), rencontres, projections, salon du livre, ateliers, voyages, actualité du Mémorial de Drancy, extension internationale, notamment avec



l'Italie, partenariats, etc. Un large tour d'horizon a été effectué par Jacky Fredj qui plaide pour « l'échange et le dialogue ! » Car

déclare-t-il, « en ces temps troublés, c'est ainsi que nous arriverons à lutter contre le retour de la haine et de l'intolérance. » ● C.B.

LA VIE DU MÉMORIAL

INTERVIEW D'ANNE HIDALGO



Pourquoi avez-vous décidé de soutenir un agrandissement du Mémorial en mettant à sa disposition l'hôtel de Chalon-Luxembourg ?

Le Mémorial a considérablement étendu le périmètre de ses missions. En moins d'une décennie, il a acquis la dimension d'un centre de ressources et d'enseignement international. Il est essentiel que ses nombreux visiteurs y soient accueillis dans de bonnes conditions, en particulier les scolaires, qui s'y rendent en nombre croissant. C'est pourquoi il m'a semblé indispensable que la Ville facilite la mise à disposition de l'hôtel de Chalon-Luxembourg, grâce à un bail emphytéotique. Tant le patrimoine de Paris que la mémoire de la Shoah justifiaient une telle décision.



Situé dans le quartier du Marais, au centre de la capitale, le Mémorial entretient des liens anciens et profonds avec Paris. De la tenue de commémorations à la préparation d'expositions, en passant par l'organisation de voyages de mémoire, on ne compte plus les initiatives pour lesquelles la Ville et le Mémorial unissent chaque année leurs efforts. Dernière initiative en date : la mise à disposition de l'hôtel de Chalon-Luxembourg, qui permettra à l'établissement d'accueillir encore plus de visiteurs, dans de meilleures conditions.

L'HÔTEL DE CHALONS - LUXEMBOURG

En 1960 Serge Klarsfeld a écrit un article sur l'Hôtel de Chalons-Luxembourg, qui deviendra bientôt le siège de la Fondation du Mémorial de la Shoah. Pourquoi notre président des FFDJF avait-il effectué ses recherches à la bibliothèque historique de la ville de Paris? amour du passé; prescience de l'avenir. Il s'explique:

En 1954 j'ai participé au concours des Bourses Zellidja. Il s'agissait de rédiger un projet de voyage et d'étude et si le projet était accepté, il s'agissait d'effectuer ce voyage et cette étude avec seulement une petite somme d'argent qui vous était dévolue et qui ne devait pas dépasser l'équivalent de 500 euros. Il fallait aussi tenir un journal de route et un carnet de comptes. Au retour environ 300 jeunes remettaient leurs rapports; un jury sélectionnait et, en cas de réussite, les lauréats recevaient un prix en Sorbonne dans le cadre du Concours général et pouvaient repartir pour un second voyage. Le but était de former des caractères bien trempés et de se confronter à une épreuve permettant de se dépasser malgré les difficultés. J'obtins un 3ème prix pour mon voyage méditerranéen (Grèce, Turquie, Italie) "Ulysse, fils d'Ulysse" et je repartis en 1955, cette fois en Scandinavie pour y étudier l'enseignement secondaire. Je fus également primé et devins un des lauréats Zellidja. On me demanda des articles pour la revue de l'association "Espaces Zellidja" et je devins rédacteur en chef de la revue en 1958. Les fenêtres du bureau où je me rendais régulièrement donnaient directement sur le Mémorial du martyr Juif Inconnu, dont j'avais vu la pose de la première pierre en 1953 et l'inauguration en 1956. Pour la revue je travaillais beaucoup parce qu'il fallait lire beaucoup de rapports et qu'ils étaient passionnants.

En 1960 pendant quelques mois après ma rencontre avec Beate, elle a travaillé également pour le secrétariat de la revue. En février 1965 avant de partir pour Auschwitz, j'ai traversé la rue et suis entré au Mémorial pour documenter le sort de mon père. Cela a changé ma vie, comme vous le savez, mais tout cela s'est passé dans une si petite et vieille rue de Paris dans deux bâtiments l'un en face de l'autre. Les deux expériences ont été très formatrices. En quelque sorte j'appartenais aux deux bâtiments qui ne feront plus qu'un demain puisque la Ville de Paris et le Mémorial ont conclu une convention qui met l'Hôtel à la disposition du Mémorial dans des conditions on ne peut plus convenables. Rappelons que la Mairie de Paris est membre du Conseil d'Administration du Mémorial.

Ma vie s'est déroulée depuis 60 ans dans cette rue étroite marquée des deux côtés de la rue par l'histoire. Je n'ai pas échappé à l'histoire.

Voici donc cet article de 1960 sur l'Hôtel de Chalons-Luxembourg.

.../...

L'HÔTEL DE CHALONS

SIÈGE DE LA FONDATION NATIONALE DES BOURSES ZELLIDJA

La pioche des démolisseurs s'acharne depuis quelques années sur l'ancien bourg Saint-Paul, face à l'île Saint-Louis, sur la rive droite, où va s'édifier bientôt une nouvelle Cité des Arts, digne du Paris du XX^e siècle. Pourtant, cette pioche qui ouvre des brèches géantes dans les rues étroites et pittoresques de ce vieux quartier, respectera un de ses joyaux ; l'Hôtel de Chalons-Luxembourg, siège de la Fondation Nationale des Bourses Zellidja.

Au n° 26 de la rue Geoffroy l'Asnier, face au mémorial du Martyr Juif Inconnu, encastré dans des façades sombres et tristes, un portail monumental retient le regard du passant. Il est surmonté d'un grand cartouche d'un effet imposant où se lisent les noms : Chalons 1625, Luxembourg 1659. Les portes sont admirablement travaillées et conservées avec soin ; un manteau décoré de deux têtes de chevaux soutenant un écusson les fait ouvrir sur une cour pavée au fond de laquelle s'élève le bâtiment principal. Son double perron formant balcon — un quart de rond à droite et à gauche — domine deux bornes à chevaux et une potence à lanterne qui donne à la cour même un cachet de fantaisie et d'originalité.

La façade très gracieuse est de briques, entourée de cordons de pierres blanches et surmontée de lucarnes au fronton arrondi. Aux clés des cinq fenêtres de son premier étage, séparées par des trumeaux à tableaux, des têtes sculptées avec goût mêlent encore l'imagination et l'exubérance du XVI^e siècle qui vient de s'achever aux principes d'ordre et de discipline qui s'imposeront dans tous les domaines de l'art et de la vie au cours du XVII^e siècle.

La façade sur le jardin est identique à la précédente ; bien qu'encaissée entre des murs, elle paraît plus légère encore, à cause du perron, de la hauteur des fenêtres et de leur différence de niveau entre les ailes et le corps du fond, de la diversité des lucarnes et à cause de la gouttière du toit dominée par des fleurons.

À l'extrémité d'une pelouse un salon de verdure : dans un berceau de treillage en niche, les statues de Pomone et de Vertumne, déesses des fruits et des saisons.

Mais si le visiteur qui, le jeudi après-midi, consulte des rapports de voyage dans la bibliothèque du premier étage est charmé par ce décor, il voudrait peut-être savoir quelque chose de son passé et rendre encore plus vivante cette demeure par l'évocation de ceux qui l'ont jadis habitée. Pourtant, aucun ouvrage en particulier n'a été écrit sur l'Hôtel de Chalons-Luxembourg et c'est au fin fond d'œuvres

poussiéreuses de la Bibliothèque du Vieux Paris que se reconstitue le puzzle de son histoire.

A la fin du règne de Henri IV, Paris, à cheval sur la Seine, ceinturé de murs à fortifications, élevés par Charles V au XIV^e siècle, se présente comme un entassement étendu de toits de maisons d'ardoise grise, serrées les unes contre les autres, au dessus desquelles s'élancent dans le ciel une foule de tours et de clochers variés dont beaucoup ont aujourd'hui disparu. Le bon roi Henri désirait embellir sa capitale : une forte impulsion fut donnée à l'édification de belles places publiques, comme celle des Vosges, de beaux hôtels particuliers, d'ensembles réguliers, à l'architecture harmonieuse, équilibrée et plaisante à l'œil. Le quartier du Marais et du Temple, asséché trois siècles plus tôt par les Templiers, retour des Croisades, devint alors en vogue. Il est bordé par le bourg Saint-Paul et la rue Geoffroy l'Asnier le traverse perpendiculairement avant de déboucher sur la Seine. Devant, l'île Notre-Dame que le peuple appelait l'île aux vaches, n'était qu'un terrain vague. Elle allait sous peu devenir l'île Saint-Louis après qu'en 1609 le maçon Christophe Marie ait commencé la longue entreprise de jeter un pont, qui devait porter son nom, du quai des Ormes, sur la rive droite, aujourd'hui quai des Célestins, au quai de la Tournelle sur la rive gauche, en passant à travers l'île Notre-Dame. Vingt ans plus tard, il fut achevé.

Cette rue Geoffroy l'Asnier est l'une des plus vieilles de Paris puisqu'on retrouve sa trace dans un long poème que, vers 1280, un certain Guillot composa en l'honneur des rues de la capitale :

« Parmi la rue du Figuier
et parmi la rue à Nonnains
d'ière je vis chevaucher deux nains
qui moult estoient esjoy
puis truis (trouvai) la rue de Joy
et la rue de Frogier l'Asnier... »

A cette époque, la famille très connue des Lasnier possédait presque toute la rue, où ne se voyaient que des échoppes de drapiers et de teinturiers. Est-ce par déformation verbale, ou bien parce qu'un membre de la famille des Lasnier, du prénom de Geoffroy, y habita vers 1445, en tout cas la rue prit désormais son appellation définitive.

C'est là, en face de la rue du Grenier sur l'eau, siège de la corporation des marchands de vin sous Henri III, au-dessus de l'impasse Putigneux, coupe-gorge et rendez-vous peu discret « des putes et des teigneux », que fut terminée en l'an de grâce 1607 par le dénommé de la Chaise, dont nous ne savons rien, la construction de l'Hôtel.

NS - LUXEMBOURG

ONALE DES BOURSES ZELLIDJA

Quels étaient ses voisins ? Seule l'histoire répond car, hélas ! ils ont vécu. Au n° 19, l'Hôtel des Abbés de Preuilly, qui donnait sur la rue de Jouy ; au n° 23, sans doute, la demeure, sous François I^{er}, du Connétable Anne de Montmorency ; au n° 30, des écuries souterraines, dont les auges sculptées subsistaient encore au début de notre siècle ; et puis quelques auberges bien parisiennes, comme celle de la Clef d'Argent au n° 32, du Lion d'Argent et enfin du Cheval Vert où Danton, qui venait de quitter au port Saint-Paul le coche d'eau qui l'avait amené d'Arcis-sur-Aube, passa sa première nuit dans ce Paris dont il devait un jour devenir le maître.

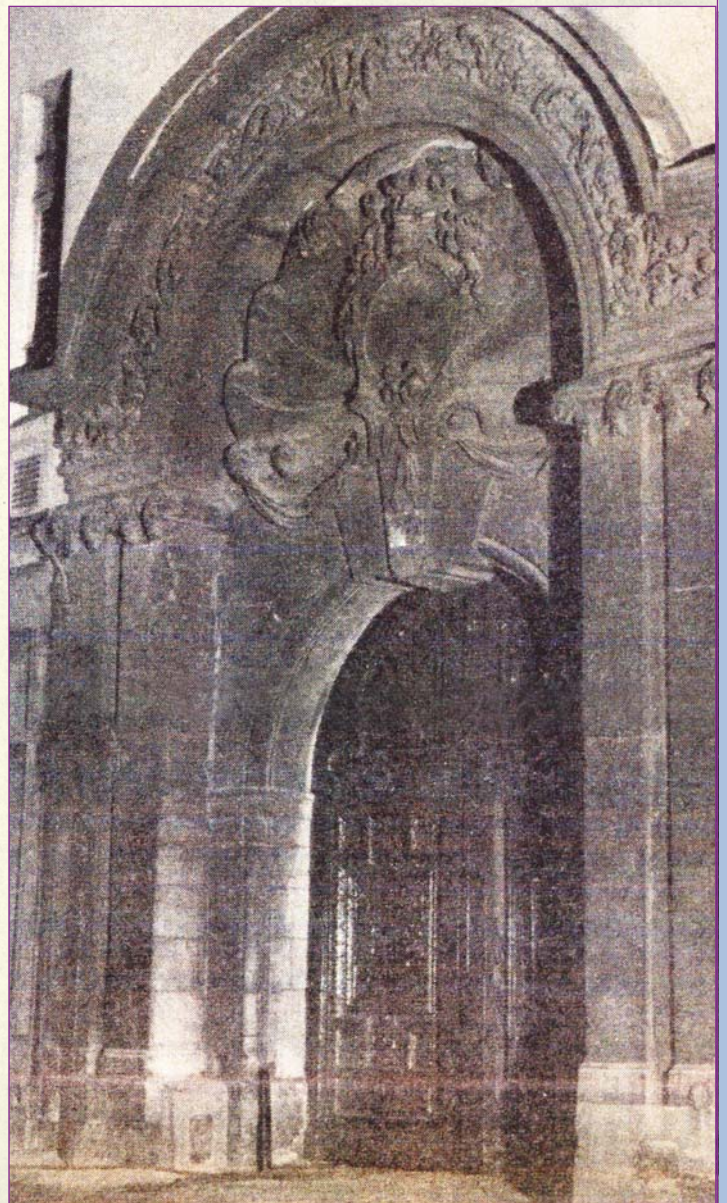
De la Chaise ne garda son Hôtel que le temps de le vendre, le 17 juin 1608, à Antoine Le Fèvre de la Boderie, diplomate à Rome, Turin et Londres, désormais conseiller royal des finances et accessoirement poète distingué. A son retour d'une Ambassade en Angleterre, qui l'avait retenu outre-Manche sept années durant, les Anglais satisfaits lui avaient fait présent de 150 chevaux. Les écuries voisines de l'Hôtel étaient trop exigües et La Boderie avait bon caractère ; il eut tôt fait des largesses à son tour avec ses montures, ne s'en réservant qu'une seule, la plus belle, qu'il montait certain jour à la chasse du Roi.

— Compère, lui dit Henri IV, serai-je le seul de vos amis à qui vous n'en donnerez pas ? La Boderie n'avait plus qu'à mettre pied à terre : son dernier cheval tombait en de bonnes mains. C'est peut-être le souvenir de cet épisode et de ses 150 chevaux dispersés parmi ses amis qui a incité le Conseiller Royal à placer sur son portail un marteau à double tête de cheval.

A la mort de La Boderie, en 1615, la maison revint à sa fille, mariée à Robert Arnaud d'Andilly, le célèbre traducteur d'ouvrages religieux, frère du Grand Arnaud et d'Angélique, Abbesse de Port-Royal.

En 1623, l'Hôtel fut acquis par Guillaume Perrochel, Conseiller et Maître d'hôtel ordinaire du Roi, qui supprima un jeu de paume dépendant de la propriété et loua celle-ci en 1625 aux Chalons, famille rouennaise que le commerce des draps avait fait déroger, mais qui obtiendront en 1641 des Lettres de maintenance de noblesse. La moitié du nom de l'Hôtel était trouvée. La seconde allait l'être en 1659, lorsque Mme Neurbourg, née Perrochel, vendit l'Hôtel à Marie Amelot, marquise de Botteville, épouse de Maurice-Charles Béon de Luxembourg, Conseiller du Roi. Le hasard d'une vente allait ainsi accoler pour la postérité un nom de locataire, les Chalons, à celui d'un propriétaire, les Luxembourg.

L'Hôtel resta dans la famille des Luxembourg pendant plus d'un siècle jusqu'en 1762 et sans événement notable. Puis il passa dans les mains de Mme Lelong qui le revendit, en 1772, à Gilbert Plaignon Dijonval, écuyer du Roi, qui le céda à Pierre Lelong de Gadencourt, comme presque tous ses prédécesseurs à la tête de l'enviable fonction de Conseiller du Roi.





Un Conseiller du Roi en suit un autre : en 1779, c'est au tour de Claude Polissard d'acquérir l'Hôtel de Chalons-Luxembourg, comme en témoigne l'acte notarié suivant : « Du 20 mars 1779. Vente devant Poultier, notaire à Paris, du 1^{er} mars 1779, par Messire Pierre, Victor, Roger Degadencourt, demeurant rue Geoffroy l'Asnier, à M. Claude Polissard, Conseiller du Roi, et Mme Marie-Antoinette Dubin, son épouse, demeurant à Paris, rue Saint-Avoye, d'une grande maison, cour et jardin, rue Geoffroy l'Asnier, tenant, à droite, aux héritiers de M. Barchet, à gauche à M. Parent et au fond au jardin de l'Hôtel de Fourcy et par devant sur la dite rue Geoffroy l'Asnier appartenant au dit seigneur vendeur au moyen de l'acquisition qu'il en a faite à M. Gilbert Plaignon-Dijonval, écuyer, par acte devant Bro, notaire à Paris, du 21 janvier 1772, au prix de 80.000 livres ».

Les descendants de Marie-Antoinette Dubin, qui, malgré son prénom, survécut à la Révolution, possédaient encore l'Hôtel en 1918, avant son acquisition par le fondateur des Bourses Zellig, Jean Walter.

Cependant, ses propriétaires le louaient en partie. Au début de notre siècle, un de ses locataires lui rendit un vif éclat en y tenant salon. Laissons André Billy évoquer l'atmosphère d'une de ces séances : « J'ai fait la connaissance de M. X... dans le Balzacien quartier du Marais, dans un décor digne

du vieux Faubourg Saint-Germain et de la Duchesse de Maufrigneuse, à une soirée donnée en 1910 par Charles Huard, dans son merveilleux Hôtel de la rue Geoffroy l'Asnier... Je revois, dans la lumière frémissante des bougies, le salon de l'Hôtel de Chalons-Luxembourg, ses hautes croisées donnant sur un jardin à la française, ses bergères carrées, ses rideaux d'imberline, son parquet de chêne ancien, brillant comme du bronze dans les intervalles du tapis ».

En 1914, l'Hôtel reçut pour près d'un an un être extraordinaire, à la fois poète, romancier, dramaturge, Don Juan, homme politique et homme de guerre, le prestigieux Gabriel d'Annunzio ; son biographe, André Germain, qui devait ensuite habiter l'Hôtel pendant dix ans, rapporte que c'est son épouse, Donna Maria, qui révéla au poète cette demeure : « Avec ses deux façades roses, respectées par les siècles, la maison de la rue Geoffroy l'Asnier, tapie derrière son somptueux portail, au fond de son invraisemblable rue, est l'une des pures merveilles du vieux Paris. D'Annunzio n'en occupait que le rez-de-chaussée. Les quatre belles pièces de son appartement donnaient les unes sur cette cour dont les bornes toujours intactes avaient été frôlées par les roues des carrosses et égratignées par les éperons des postillons, les autres sur le long et étroit jardin où s'entendaient avec tant de douceur le son des cloches voisines. On prétend que le grand écrivain y enterra solennellement ses poissons rouges favoris. Les pièces étaient fort bien aménagées.

GROS PLAN

D'Annunzio les avaient louées meublées et leur avait seulement adjoint ces superbes étoffes d'Italie qu'il traîna toute sa vie avec lui comme des souvenirs et des trophées. Il avait empli les armoires de ces présents recherchés qu'il aimait distribuer et même de robes magnifiques qu'il prêtait à ses belles visiteuses. Après son départ, elles étaient encore là, ces robes imprégnées de féerie et de volupté, assez pareilles aux robes que laissa après lui dans le fameux cabinet, le chevalier Barbe Bleue ».

En effet, d'Annunzio accueillit là de nombreuses visiteuses parmi lesquelles, une Russe, Donnatella, qui avait abandonné pour lui mari et enfants. A cette date, elle avait cessé de plaire au volage poète et l'Hôtel garde le souvenir de ses visites infructueuses. Un soir notamment, ayant sonné en vain, elle s'étendit devant la porte et d'Annunzio eut la désagréable surprise de la trouver au matin étendue sur son paillason.

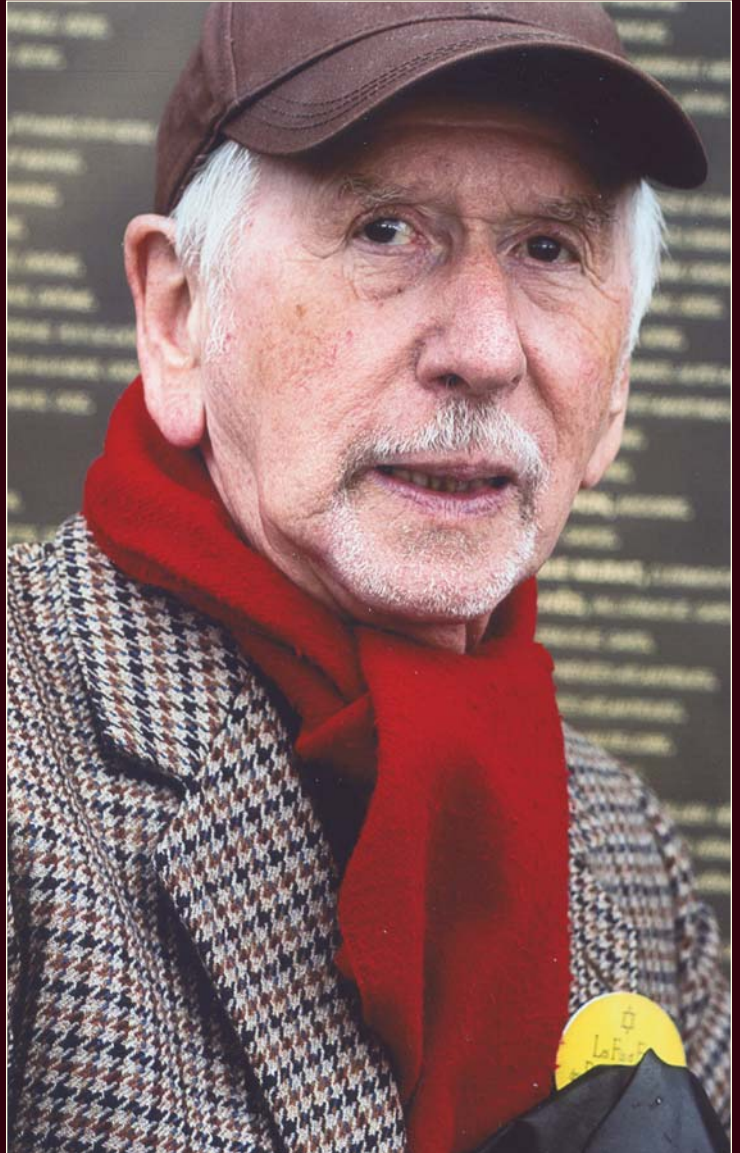
Vinrent aussi, parmi les plus connues, Cécile Sorel, oublieuse de Barrès, l'actrice Ida Rubinstein, la princesse de Collorédo-Mansfeld... « Mais, raconte T. Antogini, ami de l'écrivain, les aventures féminines de d'Annunzio furent si discrètes et si silencieuses qu'elles provoquèrent une protestation originale de la part d'une co-locataire, vieille dame maniaque, qui ne sortait jamais de chez elle et vivait en compagnie d'une bonne, octogénaire comme elle, et d'une chienne vénérable. Quand elle apprit que le nouveau locataire était le grand poète italien, sur lequel couraient les plus étranges et les plus licencieuses légendes, au lieu d'en être troublée, elle s'en réjouit. Le concierge me disait un jour que la vieille fille passait ses journées entières derrière ses persiennes à regarder curieusement dans le jardin et à tendre l'oreille au plus léger bruit, mais sans succès. La vieille dame alors ne se content plus et fit ses confidences au concierge : « Je vous demande, protesta-t-elle, si cela vaut la peine d'avoir comme locataire un d'Annunzio poète et par surcroît Italien ! Il mène une vie de moine ! »

Mais d'Annunzio quittera définitivement en mai 1915 l'Hôtel de Chalons-Luxembourg, qu'il avait surnommé « la maison aux mille Boudhas » pour ajouter grâce à sa volonté et à ses magnifiques exploits militaires sur mer, sur terre et dans le ciel, la gloire de l'Homme du « Feu » à celle de « L'Enfant de Volupté ».

Avec Jean Walter, c'est une nouvelle étape qui s'ouvre pour l'Hôtel. Héros de la guerre de 1914, héros du monde moderne dans d'autres domaines, Jean Walter rendra sa jeunesse à cette demeure séculaire en y installant la Jeunesse, sous la forme des Bourses Zellidja. Sa bibliothèque de rapports de voyage a la réputation d'être « la plus extraordinaire bibliothèque de Paris ».

Ainsi deux réalisations contemporaines, l'Académie Française (1635) qui dirige la Fondation et l'Hôtel de Chalons-Luxembourg (1607) où cette dernière est installée, président aux destinées de l'œuvre de Jean Walter et sont depositaires d'une idée « qui, ainsi que l'a écrit le Vice-Président de la Fondation, Monsieur l'Inspecteur général Louis François, fut inspirée par un grand amour pour la France et une très vive sollicitude pour les jeunes. Grâce à elle, la France possède une Fondation originale, que les autres pays admirent et qui témoigne dans notre pays aussi bien qu'à l'étranger de la valeur spirituelle de la jeunesse française ».

S. KLARSFELD.



La santé de notre ami Alexandre Halaunbrenner nous a inquiétés cet automne. Un difficile voyage en Espagne où il a témoigné devant des centaines de jeunes du lycée français de Madrid. cela s'arrange progressivement et le 11 novembre aux côtés d'Alexandre Sebban et de Monique Hartman, Alex a porté le drapeau des FFDJF au Plessis-Robinson où les FFDJF honorent depuis 1980 la mémoire des Juifs de la commune (il y avait un lycée horticole juif) tombés au champ d'honneur et plus nombreux que les non-juifs sur le monument aux morts.

Ces porte-drapeaux qui militent avec passion

Alex Halaunbrenner et Maurice Zynszajn appartiennent tous deux à des familles cruellement touchées par la Shoah. Tous deux servent la Mémoire avec passion, et sont toujours côte à côte lors de chaque manifestation. Alex est le porte-drapeau représentant les FFDJF partout dans l'Hexagone. Militant hors pair, il fut contacté avec sa mère Ita Rosa par les Klarsfeld en 1971, en vue de réclamer l'extradition du SS Barbie, réfugié en Bolivie. Quant à Maurice Zynszajn, membre des FFDJF, il assure la



mission de porter depuis des années le drapeau du Conservatoire Historique du camp de Drancy, représentant les Familles et Internés. En 2008, après une âpre bataille, il a obtenu enfin le titre d'Interné Politique, réservé aux enfants de l'UGIF, alors que sa sœur, son frère et lui-même avaient été cachés par les soins de la rue Amelot, dont témoigne l'ouvrage « David Rapoport, la Mère et l'Enfant, 36 rue Amelot, » de Claude Bochurberg et Jacqueline Baldran, publié par le Mémorial de la Shoah. ● C.B.

Claude Berger n'a jamais oublié sa mesure de Montreuil

Claude Berger lors de son passage dans l'émission "Mémoire et Vigilance" le 14 janvier dernier.



Claude Berger est une figure notoire du « Pletzl ». Il échappa au pire durant l'occupation en se cachant avec ses grands-parents, et une partie de sa famille entre 1942 et 1944, dans une mesure vétuste sur le plateau de Montreuil-sous-Bois, une mesure sans électricité, sans chauffage, ni eau courante, dont les persiennes étaient constamment fermées, afin de paraître inhabité. Le 15 juillet 1942, le grand-père de Claude Berger prévenu par un commissaire de police de l'imminence de la rafle du 16 juillet, emmena tout son monde se cacher dans ce coin reculé de la banlieue, où malgré d'innombrables précautions la famille ne passa guère inaperçue dans le voisinage, mais sans pour autant être dénoncée. Ces deux années de confinement, chargées d'angoisse et de promiscuité avec son grand-père

devenu maître-formateur, et marquées par l'étoile jaune, que Claude Berger eut l'obligation de porter dès l'âge de 6 ans avant de se cacher à Montreuil, forment le terreau qui expliquera plus tard sa rage de vivre, son sens aigu de la justice sociale, son amour de la culture juive, et son inépuisable goût de la créativité intellectuelle. Après son diplôme de chirurgien-dentiste, Claude Berger a vécu mille vies, ainsi que mille engagements. Auteur d'une dizaine d'essais et de récits, dont le récent : « Itinéraire d'un Juif du siècle » paru aux Editions de Paris, mais encore conférencier, chanteur, et alpiniste aux performances affirmées, Claude Berger fait sien ce mot de Chateaubriand : « J'aurais traîné une vie entière un couloir de la mort de deux ans pour le dissoudre dans la récréation du monde. » ● C.B.

Wlater Spitzer, témoin et créateur

Walter Spitzer né en 1927 en Pologne, Chevalier des Arts et Lettres et de la Légion d'Honneur compte parmi les grands peintres. Ses toiles exposées dans le monde entier, qui s'inspirent de la vie biblique, et témoignent de la Shoah connaissent un franc succès depuis la Libération, où après un passage aux Beaux-Arts, Walter Spitzer est devenu l'illustrateur d'écrivains célèbres dont Malraux, Sartre, Montherlant, et Kessel.

Après avoir subi l'enfermement d'un Ghetto, Walter Spitzer fut déporté à Auschwitz II, puis à Monowitz, avant de gagner Buchenwald, où son talent de dessinateur le sauva car les résistants du camp virent en lui un témoin hors pair qu'il fallait protéger. Enfin, après l'épreuve des « Marches de la Mort », Walter fut recueilli par des soldats américains avec lesquels il participa à la campagne d'Allemagne. En 2004, Walter a fait le récit de son itinéraire dans l'ouvrage : « Sauvé par le dessin.



Walter Spitzer et son fils devant son oeuvre en bronze le 19 juillet dernier lors de la Journée Nationale d'Hommage aux Victimes Juives de la Rafle du Vel d'Hiv et aux Justes de France.

Buchenwald » préfacé par Elie Wiesel, aux éditions Favre. On ne saurait omettre également qu'il est le créateur du monument commémoratif érigé en 1994 au Square des Martyrs Juifs du Vel d'Hiv, devant lequel s'inclinent les plus hautes personnalités de la République en hommage aux victimes juives des ra-

fles des 16 et 17 juillet 1942. Le 19 juillet dernier, Walter Spitzer était présent comme il l'est chaque année, lors de l'Hommage rendu aux Victimes et aux Justes de France, avec la joie au cœur de voir que son œuvre de bronze était unanimement appréciée. ●

C.B.

Battre le FN aux régionales est une priorité absolue

ATTENTION!

L'extrême droite ne change pas de nature d'une génération à l'autre. Les électeurs juifs tentés de donner leur suffrage au parti de Marine Le Pen devraient s'en souvenir

PAR SERGE KLARSFELD

Nous n'oublierons jamais que nous sommes orphelins de déportés assassinés par un parti d'extrême droite qui s'était emparé électoralement du pouvoir en Allemagne. Aux commandes de l'Etat, à la faveur d'une crise économique aux conséquences sociales et politiques, les hitlériens ont fini par déclencher une guerre européenne devenue rapidement mondiale et par prendre l'initiative de l'extermination des juifs d'Europe. Ils ont été aidés dans leur œuvre de mort par tous les partis ou mouvements d'extrême droite du continent : le PPF de Doriot, le RNP de Déat, les Flamands du VNV et les Wallons de Rex, le NSB de Mussert aux Pays-Bas, Quisling en Norvège, les Croix fléchées en Hongrie, les fascistes purs et durs de la République de Salo regroupés autour du Duce, auteur des lois raciales de 1938, la Garde de fer en Roumanie, les partis gouvernementaux en Pologne et bien d'autres mouvements.

Un parti antisémite ne change pas de nature, même s'il camoufle opportunément son programme de haine, comme l'a fait Hitler lors des Jeux olympiques de 1936 et comme le fait le FN en tentant de faire oublier la présidence de Jean-Marie Le Pen pendant plus de quarante ans. Nous avons eu droit à une Nuit des longs couteaux [du 29 au 30 juin 1934, élimination par Hitler des opposants de son parti], sans effusion de sang, et la fille a mis au rancart un père devenu gênant par ses sorties politiquement incorrectes ; mais elle n'a pas renié un programme auquel elle a adhéré depuis son adolescence.

DANGER POUR NOTRE DÉMOCRATIE

Mettre sur la touche un père qui continuait à s'exprimer ainsi qu'il l'avait toujours fait, sans que la fille s'en offusquât, et à qui cette dernière doit tout ou presque n'est pas une garantie démocratique. Et pourtant le FN peut arriver au pouvoir légalement par les élections : c'est un parti démagogique, et les Le Pen sont des tribuns talentueux qui captent les peurs et les espoirs des citoyens déçus par les partis classiques qui gouvernent et alternent depuis le relèvement de la France. Certes, ces partis présentent aujourd'hui des faiblesses, ils ont du mal à maîtriser des situations critiques, à opérer les réformes indispensables, à répondre aux attentes des Français ; mais nous leur sommes redevables de la paix, de la prospérité, des acquis sociaux...

Nous sommes redevables à la gauche, à la droite, sans oublier le centre. Nous

sommes redevables à de Gaulle, Mendès, Schuman, Guy Mollet, Antoine Pinay, Giscard, Mitterrand, Chirac. Sarkozy et Hollande n'ont pas eu la chance de leurs prédécesseurs avec la croissance ; mais avec le programme économique du FN, ce serait un appauvrissement instantané de la France et des Français avec, en plus, comme à chaque fois que l'extrême droite gouverne, la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme, la censure, la propagande et la corruption... Le danger pour notre démocratie, c'est prioritairement le FN.

Il faut se mobiliser pour endiguer sa montée électorale. Les élections régionales de décembre sont décisives. Il faut empêcher le FN de s'emparer des régions où il part favori : Nord-Pas-de-Calais-Picardie et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans ces deux régions, tous les sondages montrent que la liste de gauche n'a aucune chance de l'emporter. C'est donc dès le premier tour que tous ceux qui sont opposés à la victoire du FN doivent voter pour le candidat le mieux placé pour barrer la route au FN : ils s'appellent Xavier Bertrand et Christian Estrosi.

Je les soutiendrai, comme je soutiendrai le leader d'une liste socialiste là où il pourrait l'emporter sur le FN, mais les politologues affirment que ce n'est le cas dans aucune région ; Martine Aubry, je le regrette, a reconnu la situation en décidant de ne pas prendre la tête de la liste PS. Ailleurs, chacun peut voter selon ses inclinations mais, d'ici à décembre, là où le FN risque d'être en tête au premier tour, il faut s'engager pour convaincre le plus d'électeurs possible d'aller voter et de voter dès le premier tour pour la liste républicaine en mesure de l'emporter. Les résultats des régionales seront décisifs pour la présidentielle : si le FN parvient à s'imposer dans l'une de ces deux régions, son score national sera supérieur à celui des partis démocratiques.

Dans une élection triangulaire, celle de 2017, ce serait assurer le FN d'être en tête au premier tour avec le risque réel de ne pas voir les électeurs de gauche voter pour un candidat de droite qui leur déplaît et celui de ne pas voir les électeurs de droite voter pour un candidat de gauche impopulaire et peut-être même de les voir voter pour le FN. En décembre, il s'agira déjà de prendre parti pour la République et pour la France ; l'enjeu à Nice et à Lille ne sera pas régional, il sera capital. Dans ces circonscriptions, les électeurs doivent considérer l'intérêt national avant leurs préférences personnelles. Il me paraît également judicieux de rappeler aux juifs tentés par le vote FN, parce qu'ils espèrent que ce parti jugulera les fondamentalistes musulmans, que les rares juifs allemands qui se sont hasardés à voter pour le parti nazi par crainte du bolchevisme se sont repentis de leur choix. ■



Serge Klarsfeld est historien et avocat. Il a fait partie, lors des élections municipales de 2014, des comités de soutien à Christian Estrosi (LR), et à Anne Hidalgo (PS).

Le Monde

JEUDI 24 SEPTEMBRE 2015



Recueillement de Serge Klarsfeld

Il y a quelques jours Serge Klarsfeld accompagné de son épouse Beate et de sa sœur Tania était de passage afin de célébrer, dans l'intimité, le soixante-douzième anniversaire de la rafle de son père, déporté à Auschwitz.

Une plaque apposée sur l'immeuble où habitait la famille Klarsfeld évoque le mémoire d'Arno Klarsfeld, résistant de la première heure qui n'hésita pas à se sacrifier afin de sauver la vie de son épouse, et de ses enfants : Tania et Serge. Arno n'est jamais revenu d'Auschwitz. « Nice est le dernier endroit où je fus heureux avec mes parents, où je vis pour la dernière fois mon père vivant ». Cette phrase explique l'attachement du célèbre avocat âgé de 80 ans à la capitale azurée. Venant de la Creuse, la famille arriva à Nice en octobre 1941, elle emménagea dans un trois pièces, rue d'Italie. Elle échappa à la rafle du 26 août 1942. Pendant l'occupation italienne, aucun juif ne fut arrêté. Le 8 septembre 1943, les Allemands occupèrent le Sud-Est.



Serge Klarsfeld : « Nice est le dernier endroit où je fus heureux avec mes parents. »

Le 30 septembre au soir la Gestapo fit irruption fouillant les appartements. Après l'arrestation d'une famille de juifs polonais, elle cogna à la porte des Klarsfeld...

Lors de ce passage dans la capitale azurée les Klarsfeld invités de l'association Passe-elle ont participé à une cause-débat, animée par Jacqueline

Pariente, autour de leur ouvrage « Mémoires » (Fayard/Flammarion). Dans la soirée, au centre consistorial Michelet, ils étaient les invités de la B'nai Brith Albert Einstein (présidée par Gilbert Lévy). On notait la présence de Me Martine Ouaknine, adjointe au député maire et président de la Métropole Nice Côte d'Azur Christian Estrosi.

La veille, les Klarsfeld étaient à Monaco où Serge a siégé à la commission d'indemnisation des juifs victimes de spoliations.

Dans un interview parue dans *Nice-Matin* du 30 septembre 2015, Serge Klarsfeld appelle à voter Christian Estrosi dès le premier tour afin d'empêcher le FN de prendre la région PACA. Selon le célèbre chasseur de nazis, le candidat PS « n'a aucune chance de l'emporter ». Serge Klarsfeld est formel : « Le FN est un parti extrémiste, raciste, antisémite, avec un programme économique ne tenant pas la route. Ce serait une catastrophe d'être dirigé par Marine Le Pen ou d'autres membres de ce noyau qui n'a pas changé de programme. On en reviendrait au pétainisme » Il poursuit : « Dans les deux régions menacées par le FN, je demande de voter pour le candidat le mieux placé. C'est-à-dire : Xavier Bertrand, en Picardie-Nord-Pas-de-Calais, et Christian Estrosi, en région PACA. Si un socialiste était en position de barrer la route au FN, je ferais campagne pour lui. Mais ce n'est pas le cas. Dès le premier tour, les gens de gauche doivent apporter leur suffrage au candidat républicain le mieux placé », affirme-t-il. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT
JEAN-JACQUES BITON

Antibes, 22 octobre 2015 : Comité de soutien à Estrosi. Serge Klarsfeld au micro ; Mme Bernadette Chirac à sa droite.



Serge Klarsfeld appelle la gauche à voter utile

Mais le plus virulent, le plus enflammé, le plus concret, fut Serge Klarsfeld, qui a depuis plusieurs semaines déjà appelé à voter Estrosi. « Parce que, a-t-il redit, il est le mieux placé pour faire face à la me-

nace d'un parti xénophobe et à la haine de l'autre que véhicule l'extrême droite. J'appelle donc les électeurs de gauche à voter utile dès le premier tour. »

ALLOCUTION DE SERGE KLARSFELD À ANTIBES LE 22 OCTOBRE 2015



Face au danger qui menace la France d'une prise de pouvoir électoral par le FN, parti raciste, xénophobe et antisémite, j'ai lancé un cri d'alarme il y a six mois et j'ai décidé d'appeler à voter dès le 1er tour pour le candidat portant les valeurs républicaines le mieux placé pour battre le candidat FN là où le FN a les faveurs des sondages.

Cette région PACA est restée un peu la mienne; j'y ai vécu heureux ma petite enfance jusqu'à ce que la Gestapo aidée par la Milice du niçois Joseph Darnand, rafle massivement les Juifs et les envoie à Drancy pour qu'ils soient déportés. J'ai vécu alors à Nice, pendant des mois, l'existence d'un enfant traqué, sachant que s'il était arrêté c'était la mort qui l'attendait.

L'Allemagne d'alors c'était l'Allemagne hitlérienne, xénophobe, raciste et fanatiquement anti-juive; le gouvernement de Vichy était lui aussi un régime xénophobe et anti-juif qui a rempli les camps de la zone libre de milliers de familles juives étrangères avant de les livrer aux Allemands.

Au soir de ma vie je ne veux pas revoir l'Europe en guerre et en ruines et cette haine de l'autre que véhicule l'extrême droite.

Les partis classiques de gauche comme de droite ont réussi à construire une union européenne fraternelle d'où ont disparu les conflits nationalistes et fratricides, une Europe unie par une monnaie commune, une Europe où la population dispose d'une protection sociale et d'un niveau de vie inespéré au sortir de la guerre quand il fallait reconstruire et travailler si durement.

Ces résultats si positifs nous les devons à des dirigeants du centre gauche et du centre droit et bien entendu à l'ensemble de la population française: à des hommes comme Robert Schumann, comme Guy Mollet, comme le Général de Gaulle, comme Mendès-France, comme Jacques Chirac...

.../...



La démocratie a ses forces; elle a aussi ses faiblesses et nous en sommes témoins. A chacune de mes interventions publiques depuis plus de 40 ans quand on m'interrogeait sur l'avenir je répondais que j'espérais que nos dirigeants sauraient éviter les crises économiques qui provoquent tant de tensions sociales et politiques et qui ouvrent la voie aux partis extrêmes.

Nous sommes en temps de crise et il est temps d'en sortir!

La tentation est forte pour certains de suivre les démagogues d'extrême droite puisque ceux d'extrême gauche sont impuissants depuis la faillite de l'Union soviétique et des communistes.

face à la menace du FN les citoyens doivent prendre conscience de leurs responsabilités et s'opposer dès le premier tour à cette menace en votant pour le candidat républicain en mesure de battre celui du FN.

Ici dans cette région, mon ami Christian Estrosi est le candidat de l'espoir et j'appelle tous les électeurs et en particulier ceux de gauche à voter utile et à voter pour lui en surmontant leurs préjugés. Ils ont un ennemi commun... Et je dis "ennemi" et non "adversaire" car le FN est un parti ennemi de la démocratie et s'il s'emparait d'une région ce serait un boulevard ouvert pour la présidentielle.

En PACA, Christian Estrosi est un rempart pour les libertés républicaines et c'est dès le premier tour que tous les républicains de gauche comme de droite doivent voter pour lui afin de faire front à la menace extrémiste.

Christian Estrosi fait honneur à la ligne édictée fermement par Jacques Chirac auquel j'avais rendu hommage en 1987 en le recevant en Israël à notre Mémorial de la déportation des Juifs de France

face à un danger commun et mortel, les électeurs de gauche modifieront leur comportement; ils ne voteront pas, dès le 1er tour, pour le candidat que leur propose le parti socialiste qui n'a aucune chance de l'emporter! Ils seront nombreux, dès le 1er tour à voter pour Christian Estrosi candidat des Républicains parce qu'il est un candidat républicain et parce que les électeurs savent que la dynamique du succès doit s'engager dès le premier tour.

Les époux Klarsfeld, chevaliers de la paix

Culture | Les 29^e Rencontres de Pétrarque ont invité, lundi, le couple chasseur de nazis.



■ Première rencontre lundi soir dans la cour du rectorat. Les Klarsfeld ont conquis l'auditoire. R. D. H.

Lundi soir, 17 h 30. La cour Soulages du rectorat est accablée par un soleil encore proche du zénith. Le chant des cigales résonne. Les panamas sont portés haut et des éventails aux couleurs de France Culture virevoltent. Le public patiente comme il peut, à l'ombre du vieux chêne pour les plus chanceux. Sous le cagnard pour les autres. Les 29^e Rencontres de Pétrarque vont débiter, sur le thème, cette année, de "Liberté, égalité, fraternité... et demain ?".

Soudain, une salve d'applaudissements aussi fulgurante que bruyante retentit. Serge et Beate Klarsfeld viennent de faire leur apparition. Les époux saluent l'auditoire puis prennent place devant le micro. La "leçon inaugurale" peut débiter. Serge Klarsfeld exprime sa gratitude d'avoir reçu le prix Pétrarque de l'essai France Culture-Le Monde 2015 pour *Mémoires*, écrit conjointement avec sa femme. Il clame « l'amour de la France que je porte en

moi », puis s'élanche dans la lecture d'un texte retraçant les contours du monde depuis la Révolution jusqu'à nos jours. « *L'Occident doit attiser la flamme du progrès et ne pas céder aux extrémismes* », affirme-t-il avec gravité.

Les mots du couple renommé s'articulent autour de leurs combats pour la justice, de leur préférence pour « les actes face aux écrits », et de la nécessité de « mettre de la poésie dans la vie ». Le public approuve, mais se divise concernant l'actualité de la Grèce et du conflit israélo-palestinien. Pour autant, l'unanimité quant à leurs luttes ne fait aucun doute, en attestent les nombreuses sollicitations de dédicaces.

Mardi soir, c'est la garde des Sceaux Christiane Taubira qui prolongeait le rendez-vous, et dissertait sur la manière de "Concilier sécurité et libertés".

MATHIAS PISANA

redac.montpellier@midilibre.com



Midi Libre

MERCREDI 15 JUILLET 2015

Le 25 septembre 2015, c'est à Bruxelles, au CCLJ des Juifs laïques de Bruxelles que les Klarsfeld ont présenté leurs « Mémoires ».

« Construire l'Histo

Militants de la mémoire, Serge et Beate Klarsfeld sont lauréats du prix Pétrarque de l'essai France Culture - « Le Monde » 2015 pour leur livre « Mémoires » (Fayard). Le 13 juillet, ils prononceront à Montpellier la leçon inaugurale des Rencontres de Pétrarque

PAR SERGE ET BEATE KLARSFELD

A la fin du XVIII^e siècle, quand naissaient aux Etats-Unis le droit constitutionnel à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur individuel pour chaque homme, et en France la volonté populaire d'une société de liberté, d'égalité et de fraternité, ces aspirations n'étaient que des balbutiements après un vide de vingt-deux siècles. Ces valeurs avaient été élaborées à Athènes où elles n'étaient réservées qu'à un cercle de privilégiés qui bénéficiaient du droit du sang : esclaves et « métèques » étaient exclus.

Il en a été de même en France depuis la Révolution et pendant les XIX^e et XX^e siècles où les valeurs prônées par la Révolution sont demeurées réservées aux mâles et aux nantis. Quant aux peuples colonisés, ils ont longtemps été asservis à la patrie des droits de l'homme.

La défense de ces valeurs pourtant encore si restreintes a entraîné une guerre mondiale où les démocraties ont vaincu les régimes hitlérien et fasciste dont les devises étaient respectivement « *Un Reich, un peuple, un Führer* », « *Croire, obéir et combattre* », et, pour l'autre France, « *Travail, famille, patrie* ». La liberté individuelle l'a emporté sur le totalitarisme. En 1960, quand nous nous sommes rencontrés à Paris, vivre libres et à notre guise nous paraissait à tous deux un droit acquis et naturel.

Pourtant, ce n'est qu'à l'issue de cette guerre que notre continent a tiré les conséquences de cette catastrophe après la terrible saignée humaine de 1914-1918. L'Ouest capitaliste et libéral, protégé par les Etats-Unis, s'est constitué en communauté européenne, a décolonisé, entamé une exceptionnelle croissance économique, assuré à ses travailleurs une protection sociale sans précédent et un bien meilleur niveau de vie, prolongé la moyenne de vie de deux décennies, permis aux peuples européens de voyager sans entraves et de bénéficier d'une instruction quasi gratuite, enseignement supérieur compris.

A l'est du continent, contrôlé par l'Union soviétique, on a espéré longtemps la fin du pouvoir communiste, abattu finalement pour n'avoir pu rivaliser militairement et économiquement avec l'Ouest. Cette chute heureusement pacifique a permis d'unifier le continent dans une union élargie, permettant à tous les peuples qui en font partie de tirer profit d'une situation inédite dans l'histoire : la liberté, l'égalité ou presque et, en plus, la fraternité au moins entre les Etats, sans oublier la prospérité, en tous les cas par

rapport au passé, et la paix enfin établie entre ces vingt-huit Etats. Ce n'est pas rien. Le si lucide Primo Levi sortant d'Auschwitz et regardant l'Europe d'alors n'aurait jamais prévu le déroulement heureux de cette histoire européenne.

Le reste du monde a-t-il tiré profit du passage du temps ? Si l'on considère l'étendue de l'espèce humaine, oui, puisque de deux milliards, en 1945, on est passé à huit milliards ou presque. Est-ce un progrès ? On peut se poser la question, puisque, quantitativement, nettement plus d'individus souffrent de la privation de leurs droits élémentaires que par le passé.

Ces valeurs sont-elles en danger ? Oui, elles sont menacées par l'islamisme radical et par la montée de l'extrême droite. Il semble évident, par l'expérience du passé, que si un régime d'extrême droite venait à prendre le pouvoir en France les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité seraient battues en brèche. C'est un procès d'intention ?

Peut-être, mais l'expérience du passé est là, qui devrait détourner l'électeur raisonnable de glisser un bulletin FN dans l'urne, comme elle aurait dû détourner les Allemands de voter national-socialiste en 1933. Ils espéraient un régime autoritaire qui leur assurerait la paix et la prospérité, ils ont eu une dic-



ire jour après jour »

Le Monde

VENDREDI 10 JUILLET 2015



**L'OCCIDENT DOIT
ATTISER LA FLAMME
DU PROGRÈS
HUMANITAIRE
TOUT EN ÉTEIGNANT
DE PAR LE MONDE
LES INCENDIES
DES FANATISMES
ET DES HAINES**

tature raciste, la destruction et la guerre.

Quant à l'islamisme radical, il n'avance pas masqué, mais convaincu par une idéologie qui assure à ceux qui partagent la même vision de l'islam, comme le national-socialisme assurait à ceux qui partageaient le même sang, sinon la liberté, du moins une forme d'égalité et de fraternité. Qui l'emportera ? L'histoire n'est jamais écrite, elle est ce qu'en font les hommes qui se battent pour des valeurs. Shakespeare écrivait à son sujet : « *C'est un récit conté par un idiot, plein de bruit et de fureur et qui ne signifie rien.* » Mais ce qui est sûr, c'est que si nous ne sommes pas fermes sur nos valeurs elles disparaîtront, remplacées par d'autres, portées par des hommes qui ne connaîtront pas de doute.

RÉSOUTRE LES DÉCHIRURES

Nous croyons qu'il faut se battre non seulement pour les conserver mais aussi pour tenter de les étendre. A une fraternité hexagonale – puis européenne – devra, par étapes, succéder une fraternité mondiale. L'Occident doit attiser la flamme du progrès humanitaire tout en éteignant de par le monde les incendies des fanatismes et des haines.

A ces valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité qui sont intemporelles, parce qu'elles se basent sur la dignité de l'homme, il faudra en ajouter d'autres. Si l'histoire n'a pas de sens, la science en a un et il est rare, sinon impossible, qu'on parvienne à lui faire barrage. Les progrès scientifiques sont tels et si rapides qu'ils découvrent une zone inconnue.

Notre planète est en proie à de multiples déchirures et antagonismes politiques et ethniques. Comment se résoudront-ils ? Malgré les guerres de religion, d'idéologies, de conquêtes de territoires, de lutte pour l'hégémonie ou pour l'indépendance, une fraternité réelle peut-elle s'établir entre les hommes sans une structure politique correspondant à la mondialisation et assurée d'imposer son autorité en chaque point du globe ? Mais, si c'est le cas, qu'advient-il de la liberté individuelle confrontée peut-être à un ordre et à une hiérarchie pouvant paraître injustes ?

Nous savons qu'il est bon d'être humain, de respecter tous les hommes, de faire en sorte de préserver les espèces animales et de leur témoigner de la compassion, de cultiver la liberté, la laïcité, l'égalité sociale, la solidarité, de surmonter les préjugés, de dominer les passions belliqueuses, d'aimer son prochain... Chacun dans sa vie personnelle et dans ses choix politiques devrait se référer à

ces impératifs moraux qui nous ont été légués par ce qu'il y avait de plus élevé dans la dimension morale du judaïsme, dans la réflexion intellectuelle gréco-latine et dans la charité chrétienne.

Si Beate était restée silencieuse quand la société politique allemande a confié le gouvernement de l'Allemagne fédérale à un ancien dirigeant de la propagande hitlérienne, Willy Brandt serait-il devenu chancelier, lui qui a reconnu pour l'Allemagne les conséquences de la guerre mondiale ? Si nous n'avions pas mené notre campagne contre l'impunité des criminels nazis qui ne pouvaient être extradés vers la France ni jugés en Allemagne, le contentieux judiciaire franco-allemand découlant de la guerre aurait-il été réglé comme il le fut en 1980 avec le procès de Cologne ?

Si nous n'avions mis l'obstination et la détermination qui furent les nôtres en Amérique du Sud, Klaus Barbie n'aurait-il pas continué à monnayer des interviews à la terrasse des cafés de La Paz ? Les enfants d'Izieu n'auraient eu ni leur Maison ni leur mémoire ; Lyon n'aurait pas eu son Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation et la prison de Montluc ne serait pas devenue Mémorial.

Si l'association des Fils et Filles des déportés juifs de France (FFDJF) groupée autour de notre couple n'avait pas décidé une longue et patiente campagne s'appuyant sur les affaires Leguay, Bousquet, Papon et Touvier et destinée à changer la mémoire du gouvernement de l'Etat français de Vichy et à faire savoir son rôle de complice actif dans la « solution finale », le discours de Jacques Chirac aurait-il été prononcé au Vél'd'Hiv en 1995, et celui de François Hollande en 2012 ?

Quand Beate est allée en mai 1977 protester dans l'Argentine de la junte militaire contre la torture et les crimes, ou quand Serge est allé dans le Téhéran des ayatollahs vainqueurs en 1979 pour y défendre les juifs, nous l'avons fait parce qu'il était impossible de ne tourner notre regard que vers le passé et de fermer les yeux sur les injustices du monde d'aujourd'hui.

Chaque engagement sincère vous entraîne plus loin que vous ne le décidez. Chaque homme et chaque génération construisent l'histoire jour après jour. Les plus belles pages de l'humanité restent celles des merveilles créées par les hommes de science et les artistes, par tous ceux qui ont amélioré les relations humaines et qui ont agi, quelle que soit l'époque, pour que les hommes soient toujours plus égaux, plus libres et meilleurs. ■

STRASBOURG Bibliothèques idéales File d'attente pour les Klarsfeld



Devant l'Aubette à 16 h 30, une demi-heure avant le début de la rencontre. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ SORG

Serge et Beate Klarsfeld, chasseurs de nazis, étaient hier après-midi les invités des Bibliothèques idéales, à Strasbourg. Les époux Klarsfeld, qui venaient présenter leurs *Mémoires* (Fayard-Flammarion), ont rencontré un immense succès. Bien avant l'heure du début de la rencontre (17 h), la salle de l'Aubette, qui peut contenir 555 personnes, était déjà pleine à craquer. Pendant ce temps, une file d'attente considérable continuait de s'allonger dehors, place Kléber. Plus de 200 personnes venues pour écouter Serge et Beate Klarsfeld, mais qui n'auront pas pu rentrer dans la salle.

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

LYON

La mémoire vivante du couple Klarsfeld

A l'initiative de la Cour d'Appel de Lyon, les époux Klarsfeld sont revenus sur les lieux du procès Barbie.

Devant une assemblée fort nombreuse, Bruno Pireyre, le Premier président de la cour d'appel de Lyon, a accueilli Serge et Béate Klarsfeld, le couple mythique qui a tant fait pour la mémoire et la justice.

Cette cour d'assises, magnifiquement rénovée en bord de Saône, fut le théâtre en 1987 de l'un des plus célèbres procès de l'histoire : le procès Barbie, le « boucher de Lyon ».

Serge Klarsfeld indique qu'il a toujours été mu par un esprit de justice et non de vengeance. Il voulait avec Béate faire traduire les criminels nazis devant les tribunaux. Après la guerre, l'Allemagne refuse d'extrader vers la France les criminels nazis qui ont œuvré en France, tout en refusant de les juger elle-même. En multipliant les coups d'éclat, les provocations, les tentatives



Serge Klarsfeld : « Les victimes de la Shoah n'ont jamais cherché la vengeance, juste la justice ».

d'enlèvement d'anciens dignitaires nazis comme Lichka, le couple Klarsfeld parvient à amener l'opinion publique allemande. Après des années de combat, une convention est signée entre la France et l'Allemagne pour juger les criminels.

Klaus Barbie, le chef de la gestapo de Lyon, un criminel sanguinaire, est tranquillement réfugié en Bolivie d'où Béate sera expulsée. L'affaire débute

en 1971. Avec Régis Debray et des amis locaux, le couple Klarsfeld tente à plusieurs reprises d'enlever Barbie qui se cache sous le nom de Altman. Après plusieurs échecs, ils le font surveiller car il est protégé par la terrible dictature bolivienne. En 1982,

celle-ci est renversée. Klaus Barbie est extradé vers la Guyane, puis la France. Il passe sa première nuit à Montluc, sinistre prison où il enfermait les Juifs et les résistants. Il est jugé en 2007 pour crimes contre l'humanité, notamment pour la déportation des 44 Enfants d'Izieu. Il est condamné à perpétuité.

Défendu par Jacques Vergès, il ne souhaite pas assister à son procès et libère ainsi la parole des nombreux témoins. Ce procès rend dignité à toutes les victimes, notamment aux Enfants d'Izieu « qui étaient dans le prétoire ».

Serge Klarsfeld conclut en indiquant que la justice a fait son travail, Barbie, Touvier, Papon ont été condamnés, il regrette que les crimes contre l'humanité continuent encore malgré les progrès de la justice. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT
ILAN LEVY

Béate et Serge Klarsfeld,
« *Mémoires* »,
Fayard-Flammarion



**PRÉFACE PAR ARNO KLARSFELD
DE L'ÉDITION ALLEMANDE DES «MÉMOIRES» DE BEATE ET SERGE KLARSFELD**

Ces mémoires sont un livre d'aventures, un roman policier, une bataille juridique, un cours d'éducation civique, un manuel du combattant, une épopée historique, une étincelante et durable histoire d'amour, une exceptionnelle leçon de vie.

Comment deux jeunes gens qui n'avaient rien ou presque sinon de l'intelligence, de l'énergie, une bonne constitution, le sens du bien et de l'engagement et de la débrouillardise sont parvenus à changer l'histoire de l'Allemagne et la vision que la France avait de son histoire.

En 1968 lorsque Beate a giflé le chancelier Kurt Georg Kiesinger, ancien propagandiste nazi, les juges de Berlin qui l'ont condamnée à un an de prison lui ont dit : « Comment avez-vous pu employer la violence à l'encontre de notre chancelier ? ». Beate leur a rétorqué : « la violence c'est quand on impose un chancelier nazi à la société allemande ! ».

On dit souvent qu'il n'est pas bon d'avoir raison avant tout le monde. Vrai et faux. Il suffit parfois de vivre assez vieux, de perdre les habits de la jeunesse pour enfiler ceux d'un âge plus avancé pour que vos mérites soient officiellement reconnus. Après avoir giflé un chancelier, été condamnée à maintes reprises à la prison en Allemagne, Beate a été en 2012 un des deux candidats à la présidence de la République Fédérale Allemande.

Oui ils ont eu raison avant tout le monde.

On leur disait : « vous ne ferez jamais juger les responsables nazis responsables de la déportation des Juifs de France qui vivent impunément en Allemagne. Après une lutte épique faites de manifestations d'actions illégales, de tentatives d'enlèvements, de fausses tentatives d'homicides et en même temps d'un minutieux travail historique mettant en exergue les responsabilités des criminels ils y sont parvenus lors d'un procès exemplaire qui eu lieu à Cologne en dix neuf cent soixante dix neuf. Les politiciens allemands et la société politique allemande ne voulaient pas alors juger les responsables premiers de l'assassinat des Juifs ; aujourd'hui elle s'efforce de juger avant leur tout dernier souffle les comptables et les gardiens des camps d'extermination.

On leur disait : « cela ne sert à rien de faire le décompte des Juifs qui ont péri ». Ils l'ont fait avec précision avec un merveilleux souci de vérité et de compassion en rendant leur identité aux 80.000 juifs victimes de la solution finale en France et en retrouvant les photos de près de la moitié des 11.000 enfants déportés. Aujourd'hui cette individualisation est la base de toute les entreprises mémorielles.

On leur disait « vous ne changerez jamais la vision que la France porte sur son histoire ». Aujourd'hui tous les président de la république française répètent lors de la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv la conclusion du livre historique de référence de Serge « Vichy-Auschwitz » selon laquelle : « Les Juifs de France garderont toujours en mémoire que, si le régime de Vichy a abouti à une faillite morale et s'est déshonoré en contribuant efficacement à la perte d'un quart de la population juive de ce pays, les trois quarts restants doivent essentiellement leur survie à la sympathie sincère de l'ensemble des Français, ainsi qu'à leur solidarité agissante à partir du moment où ils comprirent que les familles juives tombées entre les mains des Allemands étaient vouées à la mort »

On leur disait « Barbie ce n'est pas lui, c'est trop loin, c'est trop dangereux » Ils l'ont retrouvé, fait campagne en Amérique du Sud, ils l'ont ramené, fait juger et condamner à la prison à vie.

On leur disait « pourquoi manifestez vous pour les droits de l'homme à la fois dans les dictatures d'extrême droite comme l'Argentine des colonels, le Paraguay de Stroessner, la

.../...

Bolivie de Banzer, le Chili de Pinochet et dans les dictatures populaires d'Europe de l'est comme la Tchécoslovaquie ou la Pologne. Il vous faut choisir un camp ! « ; Ils ont choisi le camp de la liberté et aujourd'hui les dictatures d'Amérique du Sud ont disparu et celles du bloc soviétique se sont effondrées.

On disait à Beate qui s'affirmait dès 1968 comme une allemande réunifiée: « Il ne sert à rien de manifester pour une Allemagne réunifiée, l'Europe ne le veut pas ». Elle n'a pas désespéré, elle n'a pas renoncé et elle a eu raison

.....

Oui parfois il est utile que certains aient raison avant tout le monde parce que l'histoire est imprévisible, parce que l'histoire est ce qu'en font les hommes, qu'ils soient de bonne ou de mauvaise volonté. Et au « triomphe de la volonté » funeste peut répondre une volonté humaine et bienveillante.

Ces mémoires vous prendront par l'intelligence et le cœur et vous conduiront dans Berlin en ruines, dans la cachette d'un enfant juif au fond d'un placard à Nice qui entend son père partir entouré des gestapistes de Brunner pour ne plus revenir, au quai d'un métro parisien où Serge et Beate se sont rencontrés le jour de l'enlèvement d'Eichmann, aux geôles d'Amérique du Sud, au Beyrouth du Hezbollah, à l'Iran des Ayatollahs, dans la Serbie de Mladic et Karadzic, à la Vienne de Waldheim, à la traque de Mengele, à la Syrie d'Assad qui protégeait Brunner, l'homme de confiance d'Eichmann....

Serge et Beate ont tout réussi ou presque. Ils sont allés au bout d'eux même en restant épanouis et heureux, échappant aux colis piégés, aux bombes dans les voitures, insensibles aux menaces et aux pressions.

Ils ont tout réussi en ayant une belle vie de famille, deux enfants Lida et Arno, deux petits enfants, Emma et Luigi, des chiens, des chats et même un petit singe ramené du Brésil

Et moi, Arno qui suis leur fils, qui les aime tant, à qui ils ont tout donné, je me demande ou plutôt je ne veux pas me demander ce que je deviendrai quand ils ne seront plus là.

Vous devez lire ce livre, vous en ressortirez heureux, conquis, grandi et optimiste. Oui vous en ressortirez une meilleure personne après avoir été plongé dans une inégalable aventure du vingtième et vingt et unième siècle.

Si le couple franco-allemand avait une âme, elle s'appellerait Serge et Beate.



Beate et Arno Klarsfeld à la Maison d'Allemagne, le 4 novembre 2015

L'Allemagne témoigne de sa gratitude aux Klarsfeld

Le 20 juillet, à l'Hôtel de Beauharnais, siège de l'Ambassade d'Allemagne, sur proposition du Président de la République Fédérale, Joachim Gauck, un an après jour pour jour leurs distinctions prestigieuses remises à l'Élysée par le Président François Hollande, Serge et Beate Klarsfeld ont reçu des mains de l'Ambassadrice d'Allemagne, Mme Suzanne Wasum-Rainer les insignes de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne, en présence de Lida, Arno, et Georgette Klarsfeld, de leurs compagnons de lutte et amis venus d'outre-Rhin, ainsi que de Jean-Marc Sauvé, président du Conseil d'Etat, Bernard Stirn président de section au CE, et nombre de personnalités en charge des Grandes Institutions Juives, et de la Mémoire.

Lors de son vibrant hommage, Me Suzanne Wasum-Rainer rappela le parcours « hors du commun » de ce couple « Franco Allemand et Germano Juif dont l'œuvre conjointe de sensibilisation et de mémoire est également symbolique de la politique de réconciliation que l'Allemagne et tous ses gouvernements se sont attachés à mener depuis 1945 », devait en substance déclarer l'ambassadrice, avant de remettre les prestigieuses décorations aux récipiendaires en « gratitude de leurs actions durant plusieurs décennies, précieuses pour l'Allemagne et son image dans le monde, ainsi que pour les relations franco-allemandes. » ...

Dans sa réponse, Beate Klarsfeld souligna combien de « ses contacts avec la France et avec le monde juif, elle avait tiré les conséquences de ce que pouvait, de ce que devait faire une Allemande telles que : refuser aux anciens nazis de jouer un rôle dans la politique allemande, faire juger le crime nazi à travers ceux qui étaient les dirigeants ou les principaux exécutants, défendre les Juifs partout où ils sont persécutés et être toujours solidaire de l'Etat Juif, Israël », puis elle ajouta : « Quant aux intérêts de l'Allemagne, je les ai défendus de mon mieux à mon échelle de simple individu...J'ai pu être une des premières à construire une passerelle entre Juifs et Allemands et aussi



Beate et Serge Klarsfeld avec l'Ambassadrice d'Allemagne Me Suzanne Wasum-Rainer.

entre Français et Allemands. »

Quant   Serge Klarsfeld, il tint à préciser avec force : « Au nom des Fils et Filles des Déportés Juifs de France qui nous entourent, je peux déclarer que comme tous les Juifs ou presque, la vengeance n'a jamais guidé nos actes... »

Enfin, après un hommage rendu à l'Allemagne réunifiée pour ses efforts accomplis en faveur de la Mémoire des victimes juives, le président des FFDJF poursuivit : « La distinction qui m'honore, honore également mes amis ; elle est un hommage à notre intransigeance », puis il remercia pour

conclure l'Ambassadrice « d'avoir accepté que ces décorations soient remises à la date symbolique du 20 juillet, (jour de l'attentat contre Hitler), car il y a 71 ans, la police militaire allemande arrêtait les membres de la SS et de la Gestapo. Malheureusement, cela ne dura que quelques heures en raison de l'échec du putsch et le lendemain le SS Brunner s'emparait de centaines d'enfants juifs qui allaient faire partie du dernier grand convoi de Drancy vers Auschwitz le 31 juillet 1944. » ●

PAR CLAUDE BOCHURBERG



EXTRAITS DU DISCOURS DE SUZANNE WASUM-RAINER, AMBASSADRICE D'ALLEMAGNE



Chère Beate Klarsfeld, cher Serge Klarsfeld,

Chers amis,

Mesdames et Messieurs,

Au nom du président fédéral Joachim Gauck, j'ai aujourd'hui l'honneur de vous remettre, chère Beate Klarsfeld, cher Serge Klarsfeld, les insignes d'Officier de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Je suis heureuse que vous ayez accepté de recevoir cette décoration et c'est une grande joie pour moi de vous accueillir tous deux entourés de votre famille, vos amis et vos compagnons de route. Soyez tous les bienvenus à l'Hôtel de Beauharnais !

Chère Beate, cher Serge, votre action hors du commun pendant plusieurs décennies s'est avérée extrêmement précieuse pour l'Allemagne et son image dans le monde, ainsi que pour les relations franco-allemandes. Votre contribution au travail de mémoire sur le chapitre le plus sombre de l'histoire récente de l'Allemagne est considérable. Vous formez un couple franco-allemand et germano-juif dont l'œuvre conjointe de sensibilisation et de mémoire est également symbolique de la politique de réconciliation que l'Allemagne et tous ses gouvernements se sont attachés à mener depuis 1945, même si leurs efforts en ce sens n'ont pas toujours été suffisants à vos yeux. Compte tenu des blessures infligées par l'occupation allemande et les déportations ainsi que des traces qu'elles ont laissées jusqu'à aujourd'hui en France, ce que vous avez accompli est inestimable.

Vous auriez difficilement pu être d'origines plus dissemblables :

Par vos nombreuses et importantes publications, vous avez, Serge, perpétué le souvenir des crimes nazis et des victimes, faisant en sorte qu'ils ne soient jamais oubliés. Votre ouvrage *Vichy – Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive* est l'un des exemples les plus marquants de cette volonté d'éveiller les consciences. Résultat d'un travail colossal et extrêmement minutieux, votre *Mémorial de la déportation des Juifs de France* paru en 1978 a permis de recenser pour l'éternité les noms des 76 000 Juifs de France déportés. C'est cette méticulosité qui vous a fait connaître du grand public. C'est aussi ce qui vous a valu ces mots de l'un de vos admirateurs, Vladimir Jankélévitch, qui écrit à l'époque dans le *Nouvel Observateur* : « Serge et Beate, mes amis, vous êtes les chevaliers de la bonne mémoire ».

En 1994, vous avez publié une nouvelle somme, fruit de plusieurs années de recherches, *Le mémorial des enfants juifs déportés de France*, cette fois consacrée spécifiquement aux 11 400 enfants déportés depuis le sol français parce qu'ils étaient juifs. À eux seuls, les ouvrages dont vous êtes l'auteur constituent une œuvre historique et scientifique incontournable et sans équivalent.

Dans les années soixante et soixante-dix, vous êtes tous deux devenus célèbres dans le monde entier pour vos actions spectaculaires qui ont permis de retrouver la trace de criminels de guerre nazis cachés à l'étranger. En Bolivie, au Paraguay, en Syrie et en Jordanie, vous avez régulièrement été à l'origine des poursuites judiciaires engagées contre des criminels nazis. Vous avez joué un rôle décisif dans le fait que des responsables SS tels que Kurt Lischka, Klaus Barbie ou Aloïs Brunner aient été rattrapés par la justice. Des complices français des nazis dans la France occupée tels que Maurice Papon, Paul Touvier et René Bousquet, ont eux aussi pu être condamnés grâce à vos recherches sans relâche.

Serge, vous vous êtes particulièrement attaché à mettre en lumière le rôle du régime de Vichy dans la persécution des Juifs, brisant de lourds tabous en France. C'est en grande partie à votre inlassable travail sur la mémoire que l'on doit le discours du président Chirac au Vélodrome d'Hiver en 1995 : Pour la première fois, un chef d'État français reconnaissait la participation de l'État français dans la déportation.

Chère Beate, avec votre époux, vous avez fait avancer le travail de mémoire sur les crimes nazis en Allemagne, en France et dans le monde. Pour ce faire, intimement convaincue de la légitimité morale de vos actes, vous avez parfois franchi des limites sociales et légales. Votre confrontation avec le chancelier allemand Kiesinger est ainsi restée dans les mémoires. Vous avez alors pu compter sur le soutien d'intellectuels proches de vous, à l'instar de Günter Grass.

Mais vous ne vous êtes pas uniquement appliquée à faire rendre des comptes aux criminels nazis. En février 1971, vous avez par exemple manifesté devant l'université Charles de Prague contre la « restalinisation, la persécution et l'antisémitisme », un acte que la RDA a sanctionné en vous interdisant temporairement de séjourner sur son territoire. En juillet 2001, vous avez appelé à manifester contre la visite d'État du président syrien Bachar el-Assad à Berlin. Tout au long des décennies qui se sont écoulées, vous avez mis votre engagement moral et politique au service d'une cause juste. De ce fait, vous êtes restée indépendante des courants, des partis ou des tendances politiques, ce qui a parfois pu se révéler

.../...

inconfortable. Toujours prête à agir, même dans des situations limites, et animée d'un indéniable courage civique, vous avez remis en question des conventions politiques et sociales dans l'Allemagne de l'après-guerre. Vous avez ainsi contribué à faire primer les critères historiques et moraux. Par votre identité même d'Allemande venant d'une famille non-juive et vivant en France, vous avez participé à la reconnaissance internationale de l'Allemagne pour son travail de mémoire sur sa propre histoire.

Chère Beate, en tant qu'Allemande protestante, et vous, cher Serge, en tant que Français juif, par votre travail commun de sensibilisation et de mémoire, vous incarnez un volet important de la réconciliation franco-allemande ici, en France. Toute votre vie a été guidée par la volonté politique et morale d'empêcher les crimes nazis de tomber dans l'oubli et de lutter contre l'antisémitisme dans le monde entier.

Il y a un an jour pour jour, le 20 juillet 2014, vous étiez l'un et l'autre décorés de la plus haute distinction française des mains du président de la République François Hollande. Aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous remettre à tous deux la croix d'Officier de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne que vous a décernée le président Joachim Gauck en signe de gratitude pour votre action hors du commun. Ce n'est pas un hasard si dans les deux cas, au Palais de l'Élysée comme ici à l'Hôtel de Beauharnais, c'est la date du 20 juillet qui a été retenue, la date de l'attentat de 1944 contre Hitler. Vous vous inscrivez en effet tous deux dans la lignée d'autres combattants des injustices nazies. Mais à l'inverse de Claus von Stauffenberg, vous avez gagné votre combat. De cela, nous vous remercions infiniment.

Toutes mes félicitations.



*Suzanne Wasum-Rainer,
Ambassadrice d'Allemagne*



Merci à nos si talentueux photographes:

*Georges et Sarah Wojakowski, qui nous photographiaient déjà quand nous étions jeunes,
Charles Tremil, toujours présent à toutes les cérémonies, manifestations et réunions, avec
Marie-Lou*

*Rolf Brandt, notre ami allemand
et le nouveau, Philippe Goldsztajn*

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE BEATE KLARSFELD À L'AMBASSADE ALLEMANDE



Quelques heures après ma condamnation à un an de prison ferme pour la "gifle", Serge m'a rassurée: "Les Allemands te rendront hommage mais quand tu seras vieille" aujourd' hui me voilà vieille et honorée et Serge est toujours à mes côtés pour constater que son diagnostic d'il y a bientôt un demi-siècle était lucide. A cette époque le monde n'était partagé qu'en deux et chaque fois que j'agissais, j'avais raison pour les uns et tort pour les autres; en Allemagne plus qu'ailleurs : quand Ulbricht ou Honecker m'applaudissaient, j'étais la mauvaise à l'Ouest; quand je manifestais à Varsovie ou à Prague, je devenais à l'Est la méchante. Et pourtant je pense avoir conservé une trajectoire rectiligne. Dans un monde et dans une Allemagne divisée, je me suis toujours définie dès mes débuts dans la vie politique comme "une Allemande réunifiée". Je le dois à mon enfance dans un Berlin en ruines, partagé en 4 secteurs, mais constituant une seule cité, celle où je vivais à l'ouest, celle où je rêvais à l'Est . Pour l'enfant allemande que j'étais, Berlin était une seule ville et l'Allemagne un seul pays, une seule nation.

Plus tard, quand j'ai appris la tragique histoire contemporaine de l'Allemagne, de ce sentiment national allemand est né en moi le sens des responsabilités d'être allemand. Il y a plus de 40 ans j'écrivais : "il est aussi exaltant que difficile d'être allemand". De mes contacts avec la France et avec le monde juif, j'ai tiré les conséquences de ce que pouvait, de ce que devait faire une Allemande :

- refuser aux anciens nazis actifs de jouer un rôle dans la politique allemande
- faire juger le crime nazi à travers ceux qui en étaient les dirigeants ou les principaux exécutants
- défendre les Juifs partout où ils sont persécutés et être toujours solidaire de l'Etat juif, Israël.

Certes il y a eu des obstacles, des moments difficiles, mais pas de découragement : je me suis toujours référée à ce qui s'était passé en ce fameux jour du 7 novembre 1968 : la prédiction de Serge et le bouquet de roses de Heinrich Böll: l'homme que j'aimais le plus et l'homme que je respectais le plus m'avaient approuvée en même temps. Aujourd'hui c'est mon concurrent heureux de 2012 à la Présidence de la République, un homme que j'estime beaucoup, Joachim Gauck, qui a la délicatesse de nous honorer en même temps Serge et moi et vous-même, chère ambassadrice, chère Suzanne, qui m'avez témoigné tant d'amitié et d'affection. Souhaitons enfin que l'Allemagne créative , raisonnable, généreuse et profondément démocratique rende à la longue difficile à admettre que son prédécesseur avait été l'Allemagne hitlérienne.

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE SERGE KLARSFELD À L'AMBASSADE ALLEMANDE



Pour moi cette ambassade, qui était celle d'Otto Abetz et d'Ernst Achenbach, non pas l'ambassade d'Allemagne en France mais l'ambassade allemande auprès du Commandant militaire allemand en France occupée, cette ambassade est redevenue celle d'Allemagne depuis que vous l'y représentez avec ce sens élevé des responsabilités d'être allemand que j'avais découvert chez Hans et Sophie Scholl, que j'avais deviné en celle que j'aimais, Beate, que j'avais apprécié dans les écrits de Karl Jaspers et d'Heinrich Böll et qui m'avait tant ému quand Willy Brandt s'était agenouillé à Varsovie en 1970 devant le monument du Ghetto, même geste provocateur et fondateur que deux ans plus tôt la gifle à Berlin. Willy Brandt, Kurt Kiesinger : "les deux visages de l'Allemagne" c'était le titre du premier article de Beate dans "Combat" le 14 janvier 1967 et où elle opposait l'ancien résistant à l'ancien nazi.

Beaucoup de fils et filles de déportés Juifs de France sont autour de Beate et de moi en cette ambassade de l'Allemagne et je peux déclarer en leur nom que, comme tous les Juifs ou presque, la vengeance n'a jamais guidé leurs actes. Le crime, chacun des crimes qui constituaient ce génocide, la Shoah, était trop immense pour exiger la vengeance. Il était même trop immense pour espérer une indispensable justice qui d'ailleurs est passée, même imparfaitement, sur la plupart des décideurs et des grand exécutants de la solution finale de la question juive. Nous, Fils et Filles, y avons joué notre rôle, y compris en ce qui concerne les principaux complices du gouvernement de Vichy. qu'attendions-nous de l'Allemagne?

Il y a quelques semaines, ici même, Claude Lanzmann, recevait de vos mains cette même distinction. Ce jour là vous honoriez un génie qui a su donner un nom au génocide dont le peuple juif a été la victime et qui a su capter dans un film l'essentiel de cette indicible tragédie. Et comme nous, et avant nous, dès l'immédiat après-guerre, Claude Lanzmann avait fait confiance aux Allemands qu'il avait combattus dans la Résistance et c'est à Tübingen et à Berlin qu'il est allé apprendre, enseigner et comprendre.

Madame l'Ambassadrice, merci d'avoir accepté notre proposition de nous recevoir à la date du 20 juillet : il y a 71 ans, le 20 juillet 1944 a été la seule journée presque sympathique de l'occupation puisque c'est le jour où la police militaire allemande a arrêté à Paris les membres de la SS et de la Gestapo. Malheureusement cela n'a duré que quelques heures en raison de l'échec rapide du putsch et le lendemain le SS Brunner s'emparait de centaines d'enfants juifs qui allaient faire partie du dernier grand convoi de Drancy vers Auschwitz le 31 juillet .



Trois amis bien chers : Régine Lippe, Paul Delcampe et la si vaillante Christiane Lacroix

La Principauté honore la mémoire des juifs déportés

Une stèle commémorative a été inaugurée par le souverain, hier matin, en souvenir des personnes de confession juive arrêtées à Monaco et déportées entre 1942 et 1944

C'était la nuit du 27 au 28 août 1942. Sur instruction d'un membre du gouvernement, 66 juifs étaient arrêtés en Principauté et remis aux autorités françaises. C'est dans un devoir de mémoire qu'hier, 73 ans jour pour jour après cette nuit noire monégasque, le prince Albert II a dévoilé une stèle commémorative, placée au monument aux morts et dédiée au souvenir de ces innocents arrêtés. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, au total, 113 hommes, femmes et enfants de confession juive auront été arrêtés en Principauté.

Une marque symbolique, accompagnée d'un discours (*lire par ailleurs*) qui



La stèle, installée à proximité du monument aux morts de la Principauté, porte les noms de victimes innocentes, arrêtées entre 1942 et 1944 sur le sol monégasque. (Photo Frédéric Nebinger/Palais princier)

porte le témoignage et la prise de conscience de la Principauté de cette page de l'histoire. Aux côtés du prince et des autorités monégasques, se tenaient notamment hier le grand rabbin de France, Haïm Korsia et Béate et Serge Klarsfeld, ce dernier ayant fait partie du groupe d'experts mandatés par le souverain pour établir les vérités sur cette période de l'histoire en Principauté.

« C'est l'aboutissement d'un processus lancé en 1993 par le prince Rainier III », commente Thomas Fouilleron,

de gouvernement pour les Travaux publics de l'époque.

« Nous avons consulté pendant trois ans des archives en France, en Allemagne, mais aussi à la Sûreté publique pour comprendre les conditions de ces arrestations ». Aujourd'hui, le groupe d'experts continue à recevoir des témoignages. « Monaco était globalement un refuge pour les personnes de confession juive au cours du conflit. De nombreux documents en attestent. Et le rapport met un

Vichy en commanditaire

Leur rapport, publié en février dernier, a fait état que cette rafle de 1942 avait été autorisée – sous la pression du gouvernement de Vichy et en l'absence du prince Louis II et du ministre d'état – par le conseiller

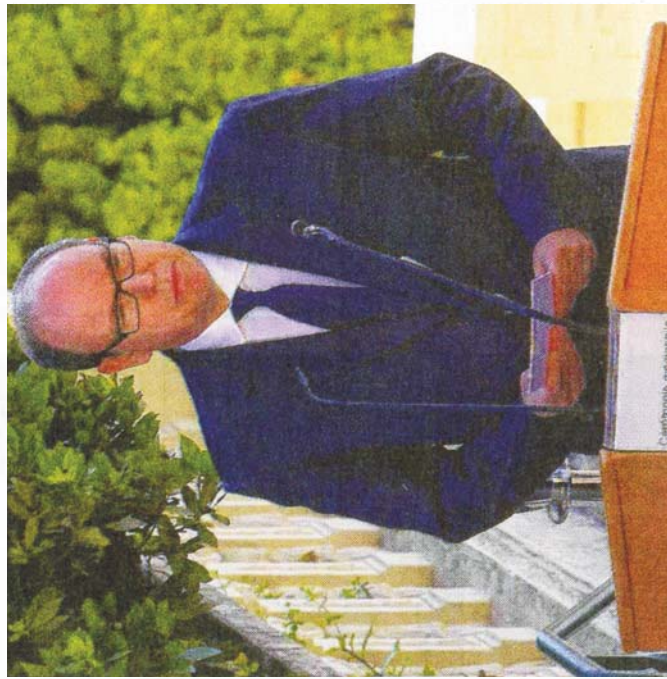
terme à tous les fantasmes que l'on a pu colporter sur la politique de l'état monégasque à cette époque ».

Le souverain, soutenant le travail des experts avait en 2006, dans un souci de transparence, souhaité créer une commission d'assistance aux victimes de la spoliation à Monaco. À ce jour, neuf requêtes ont été jugées recevables, et des mesures d'indemnisation ont été mises en œuvre.

CEDRIC VERANY
cverany@monacomatin.mc

Le « pardon » exprimé par

Officiellement, il n'avait jamais pris la parole sur ce sujet. Le souverain a marqué hier la cérémonie mémorielle organisée au cimetière par un discours empreint de symboles, s'appuyant sur le travail réalisé par le groupe d'experts ces dernières années pour mettre en lumière la vérité historique. Car, « le temps était venu de regarder avec lucidité, sans complaisance ni parti pris, ce qui s'était réellement passé à Monaco durant le deuxième conflit mondial », a indiqué le souverain. Et de rappeler que « la Principauté s'est efforcée de protéger ses résidents juifs et les malheureux qui, pourchassés par la France de Vichy, avaient cherché refuge sur notre territoire. Notre pays a



Le prince Albert II a exprimé au nom du pays son pardon pour la déportation de juifs à Monaco.

(Photo J.-F.O.)



Le souverain

ainsi refusé, dans un premier temps, d'élaborer et de publier un statut des juifs aux visées discriminatoires qu'on cherchait à lui faire adopter. Il a dû s'y résoudre ultérieurement, sous la pression du pays voisin, en adoptant un texte moins restrictif que ce que demandait Vichy. En revanche il nous faut reconnaître devant l'histoire que la police de Monaco, sur instruction d'un membre du Gouvernement de la Principauté, a procédé à l'arrestation de 66 juifs qui allaient être remis aux autorités françaises. 45 d'entre eux furent, quelques jours après, déportés depuis de Nice ».

« Nous avons commis l'irréparable »

Reprenant le travail de recherches des experts, le sou-

verain a souligné que « ces arrestations des 27 et 28 août 1942 ont été conduites en l'absence du prince Louis II et du ministre d'état. Certes, les familles juives établies de longue date à Monaco n'ont pas été inquiétées et le gouvernement de Vichy a mis en avant le traité diplomatique qui liait les deux pays pour exiger ces interpellations. Pour autant, nous avons commis l'irréparable en remettant à l'administration voisine des femmes, des hommes et un enfant qui s'étaient réfugiés chez nous pour fuir les persécutions dont ils étaient victimes en France. Nous n'avons pas su les protéger, alors que c'était notre responsabilité. En détresse, ils étaient précisément venus s'abriter chez nous pensant y trouver une neutralité bien-

veillante. Le dire aujourd'hui, c'est reconnaître un fait. Le dire aujourd'hui en ce jour et devant vous c'est demander pardon ».

En 1944 ensuite, la police allemande, occupant alors la Principauté, procéda à l'arrestation de 31 juifs arrivés depuis peu à Monaco. « La police monégasque n'apporta pas de concours actif à ces opérations et n'en fut que le témoin. Certaines de ces arrestations donnèrent lieu à une protestation du gouvernement. Enfin, 16 de nos résidents juifs ont été arrêtés en France et déportés entre 1942 et 1944. Je tiens à en faire mémoire car ils ont partagé le destin tragique de ceux dont j'ai fait mention. Ils étaient des nôtres par leur domiciliation à Monaco. »



Serge Klarsfeld, le Prince Albert II, notre ami Jacques Wolzok, Président de la Commission

ARRÊTÉS À MONACO
SUR ORDRE DU GOUVERNEMENT DE VICHY
LES 27 ET 28 AOÛT 1942

MOJZESZ ABEND
ERWIN BERG
ANNA FALLMAN
ISRAËL FALLMAN
ELSA FEINGOLD
ERICH FEINGOLD
EISIG FREMD
GERSZAN FRYDMAN
JOSEPH GLEICH
MENDEL GORDON
ELIEZER GRAJOWER
JUDA GRAJOWER
FEYGLA GRUNWALD
ZYGMUNT GRUNWALD
NAFTALI HAMEL
CHARLOTTE HAMEL
MOÏSE HANDEL
MAYER HANFLING
GERTRUDE HERGET
IGNACY HONIG*
MENDEL KATZ*
ELLA KIPNIS-SUCHISTON
JOSEPH KIPNIS-SUCHISTON

PINKUS KOHN*
IRENA KRYCZEWSKA
SZYMON LIPSCHUTZ*
BENJAMIN LOWENTHAL
REGINA LUFT
JACK NARCISENFELD
ANNIE OFFEN
INGE OFFEN
NAFTULE PFEIFFER
CHAÏM SALOMON*
JOSEPH SASVARI
JACOB SCHIFF
BAJLA SCHMIDT
MONEK SCHMIDT
MOSZEK SERCARZ
SALOMON SPRUCH
BRITA WAGNER
JACOB WAGNER
MOÏSE WAGNER
BERNARD WELICZKER
OTILIE WELICZKER
SOFIE WELICZKER

ARRÊTÉS À MONACO
PAR LA POLICE ALLEMANDE EN 1944

ARMAND AFTALION
COLETTE AFTALION*
YVONNE AFTALION
BLANCHE ANGEL
ISIDORE ANGEL
RICHARD BERNSTEIN
KURT BROCK
ROSE BROCK
ADOLPHE BUNIAK
RACHEL BUNIAK
EMILIE DROUCKER
HILDA DRUCKER
OTTO DRUCKER
EMILE FISCH
FRANÇOIS GOMPERS
RENÉE GOMPERS

SYLVAIN GOMPERS
YANTOV JERUSALMI
ADOLF KLAPHOLZ
MIECZYSLAW OXNER
ALEXANDRE PONISOVSKY
ERNST PRISNER
MORITZ SCHNEIDER*
DANIEL SEGAL
JUDA STERN
MARTHE STEIN
ANNA TUGENDHAT
ERNST ULLMANN
WALLY ULLMANN
SIMON WACHTEL
CAROL ZELLENKA

RÉSIDENTS DE MONACO ARRÊTÉS
EN FRANCE ENTRE 1942 ET 1944

LOUIS BLOCH
ROBERT BLUM
GEORGES FRANKEL
NAPHTALI GESSELEFF
BRONISLAWA HELMAN-JARECKA
JULES HERSKOVETS
JACQUES KAHN
OTTO LOPATER

CAROLINE OPLATKOVA*
MARC PERTEN-POLNIAC
PETER PICK*
ALBERT SAMDAM
ALICE SAMDAM
JAMES SINGER
EFIME SPOLIANSKY
EUGÉNIE SPOLIANSKY

Entre 1942 et 1944, 76 personnes juives ont été arrêtées à Monaco, puis déportées. Cette réalité historique a longtemps été un sujet tabou mais aujourd'hui, la Principauté assume son devoir de mémoire.

Le 17 octobre 1991, maître Serge Klarsfeld, avocat et historien président des Fils et Filles des Déportés juifs de France, adressait une lettre au prince Rainier III dans laquelle il attirait son attention à apporter à la mémoire des juifs arrêtés à Monaco et déportés pendant la Seconde Guerre mondiale. L'obscurité régnait alors sur ce qui s'était réellement passé et il fallait impérativement rechercher la vérité.

Si le prince Rainier III considérait déjà en 1991 que « le rappel de ces atrocités était indispensable », c'est surtout le prince Albert qui a accéléré ce devoir de mémoire en créant en 2006 une commission d'assistance aux victimes de spoliations (CAVS). Son rôle était d'établir si des familles juives, réfugiées en Principauté, avaient été spoliées lors de la Seconde Guerre mondiale. Son objectif était de les indemniser des préjudices matériels ou financiers subis durant cette période. A ce jour, quinze demandes sont arrivées sur



le bureau de cette commission monégasque. Neuf dossiers ont fait l'objet d'une indemnisation pour des montants allant de 20 000 à 390 000 euros et trois refus ont été donnés. Les autres dossiers sont en cours de traitement. Le rôle de la commission était également de faire la lumière sur les arrestations et les déportations dont ont été victimes les Juifs de Monaco.

Dans la nuit du 26 au 27 août 1942, « sur ordre du gouvernement de Vichy », 66 juifs, nés en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Allemagne ou encore en Belgique, ont été arrêtés à Monaco. Au total, 45 d'entre eux ont été déportés. Seulement deux ont survécu à la déportation. Selon le rapport du groupe d'experts, tous ces juifs arrêtés étaient venus se réfugier en Principauté, « quelques jours auparavant », notamment dans des hôtels. Le groupe d'experts a révélé que le prince Louis II et le ministre d'Etat, Emile Roblot, étaient alors absents de la Principauté à cette période et que c'était donc un autre homme, Albert Bernard (1889-1973) qui assurait l'intérim du ministre d'Etat, qui mettra en marche les arrestations à Monaco.



Quel a été le rôle de la police monégasque durant cette période sombre ? A travers ce rapport, Monaco a aussi souhaité « faire la lumière » sur ce point. Résultat, le groupe de travail considère qu'il faut distinguer deux périodes : « En 1942, la sûreté publique a procédé à des arrestations de juifs. Elle a donc eu un rôle exécutoire, mais sur injonction du gouvernement de Vichy. En revanche, en 1944, la sûreté publique accompagne la Gestapo, sur les injonctions de cette dernière, mais ne procède pas elle-même à des arrestations. Elle conteste même parfois certaines de ces arrestations », nuance Richard Marangoni, directeur de la sûreté publique, en assurant ne pas vouloir « dédouaner » la police monégasque. Pour information, en Principauté, aucun Juste parmi les Nations n'a été recensé, pour l'instant. ●

SANDRINE SZWARC

LYON Claude Bloch chevalier de la Légion d'honneur

Vendredi 23 octobre, Claude Bloch, rescapé d'Auschwitz a reçu la médaille de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur des mains de Jean-François Carengo, préfet de la région Ile-de-France, préfet de Paris. La cérémonie, émouvante, ponctuée par la maîtrise de l'Opéra de Lyon, s'est déroulée dans un couloir de la prison gestapiste de Montluc bordé de cellules. En présence d'une centaine de personnes représentant famille et amis du récipiendaire et les autorités civiles et militaires.

« La République vous dit tous ses remerciements, son admiration et personnellement, je vous exprime mon affec-

tion... Votre vie, Claude Bloch, est un moment d'histoire de France... » C'est ainsi, en substance, que le préfet Carengo, a commencé, ému, son hommage à Claude Bloch qu'il a remercié aussi pour son action de grand témoin. Claude Bloch est en effet toujours présent pour porter, avec clarté et dignité, dans les collèges et lycées et à Montluc même, le témoignage de ce qu'il a vécu. Une vie marquée par l'horreur nazie, dès l'âge de 15 ans, lors de son arrestation par Paul Touvier, à Crépieux avec sa famille, puis par son enfermement à Montluc et sa déportation, à Auschwitz. ■



■ Claude Bloch. Photo Christian Salisson

Félicitations à cet ancien déporté, grand et fidèle militant des FFDJF



BEATE ET SERGE KLARSFELD AU MEDEM, LE 3 NOVEMBRE 2015

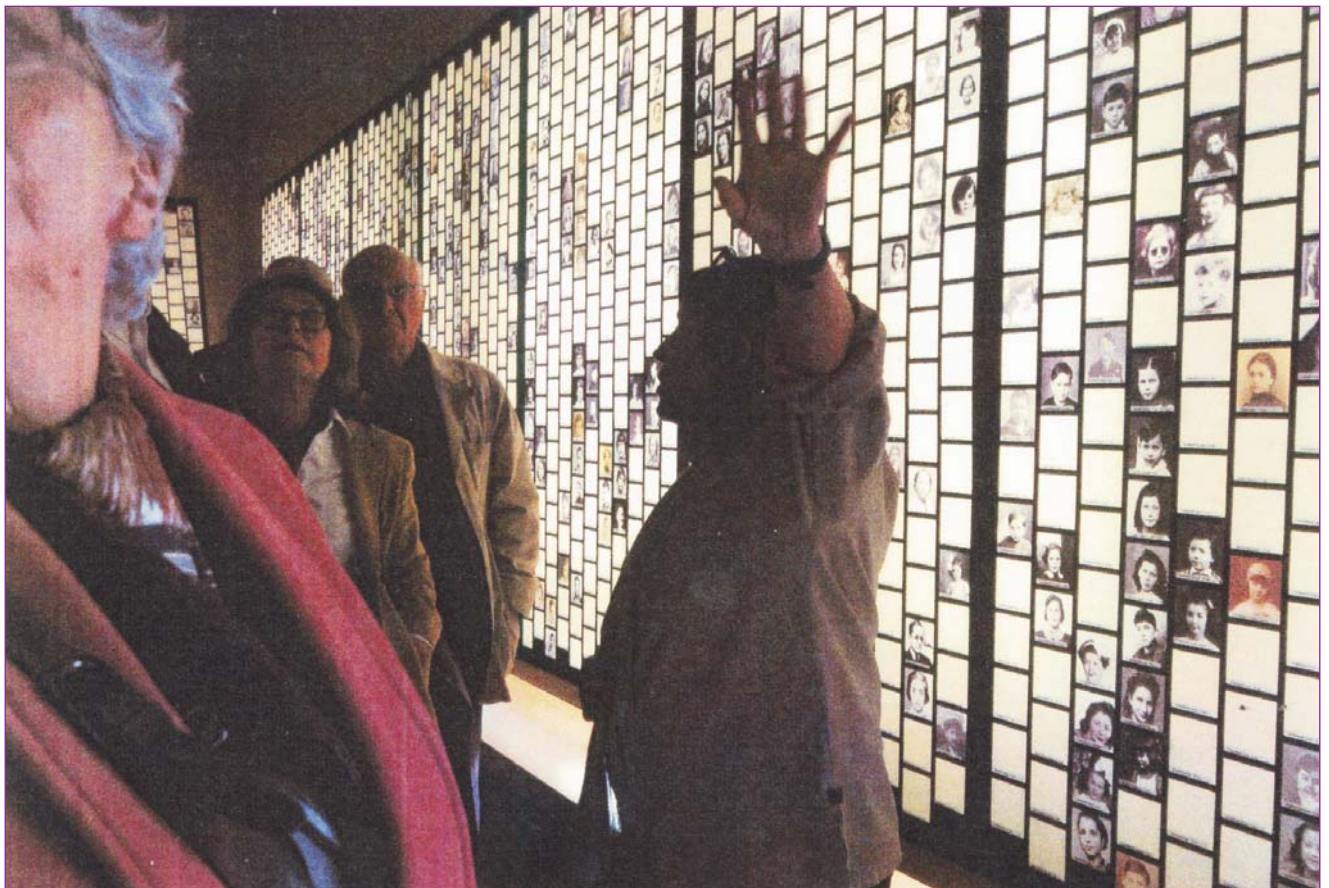


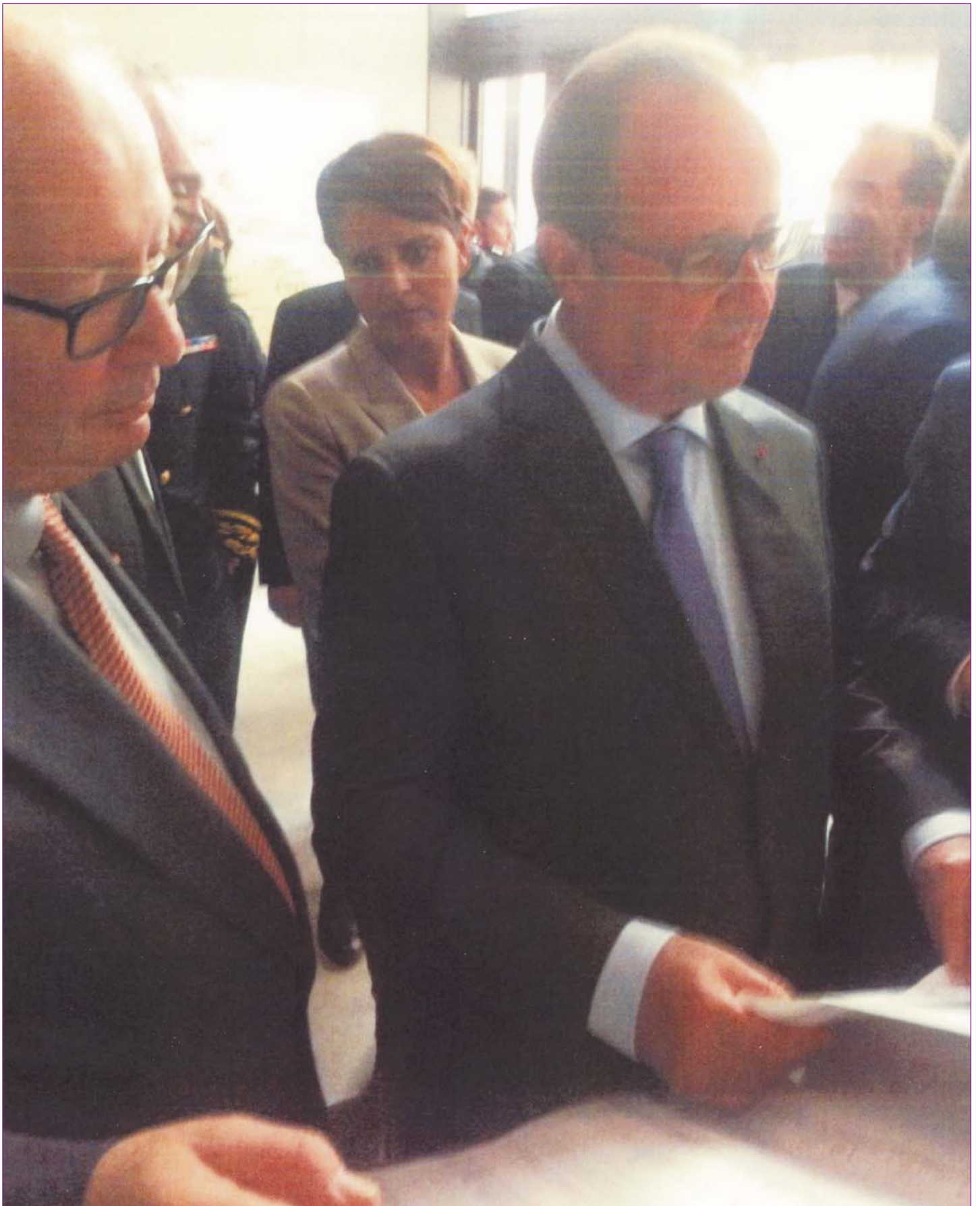
Au centre, en pull jaune, notre ami Henri Minczeles

Le 8 septembre, nombreux sont ceux qui participent au fonctionnement et aux activités de la FMS et qui se sont rendus en visite organisée au CERCIL (centre d'études et de recherches sur l'internement dans le Loiret). Visite de l'école qui abrite le CERCIL et son remarquable exposition permanente; puis du camp des Tsiganes à Jargeau; enfin de l'emplacement du camp de Pithiviers.

Emotion dans la salle des enfants du Vel d'Hiv, où grâce aux FFDJF nombreux sont les enfants dont on peut voir le visage.

Hélène Mouchard-Zay, présidente du CERCIL, s'adresse aux membres de la FMS.





Aux Milles, Serge Klarsfeld a fait visiter au Président de la République, l'exposition permanente des Fils et Filles des Déportés Juifs de France sur les 11000 enfants juifs déportés de France.

Sur la photo, François Hollande consulte le grand Mémorial de la déportation de 2012.

« Le Drancy de la zone libre »

Ainsi S. Klarsfeld qualifie-t-il le camp de Rivesaltes.

Vous avez révélé en 1978 la liste des déportés juifs du camp de Rivesaltes...

J'ai aussi publié en 1993 les transferts de juifs du camp de Rivesaltes et de la région de Montpellier vers le camp de Drancy. Tous les déportés de Rivesaltes se sont retrouvés avec leur nom, prénom, date et lieu de naissance, ainsi que les dates de leur transfert vers Drancy. Je suis également venu à Perpignan avec des fils et filles de déportés. Avec Philippe Benguigui (président de l'association Zakhor pour la mémoire), on a acquis une parcelle de terrain pour faire ériger une stèle et on y a organisé plusieurs cérémonies avec Frêche et Bourquin. Il y a aussi eu ce film avec notre porte-drapeau Alexandre Halaubrenner. On a entretenu cette mémoire. Beate (son épouse) et moi avons accompagné Christian Bourquin en Israël et en Allemagne, il voulait voir les différents centres de mémoire. À partir de là, s'est créé un comité scientifique représentant les mémoires de toutes les communautés.

Rivesaltes, le Drancy de la zone sud...

J'ai inventé cette expression car c'était le cas. Rivesaltes était en zone libre, il n'y avait pas d'Allemands. Les 26 et 27 août 1942, il y a eu une grande rafle de juifs considérés comme apatrides (Autrichiens, Russes, Polonais, Tchèques...) dans les 40 départements de la zone libre, de façon à compléter le nombre de juifs envoyés à Drancy. Le gouvernement de Vichy en avait promis 10 000



Les époux Beate et Serge Klarsfeld. Photo J. Saget

aux Allemands. Rivesaltes devenait le lieu de rassemblement de toute la zone libre.

Migrants, frontières, barbelés... ce vocabulaire revient en force. Traduit-il une culture européenne de l'enfermement ?

La France n'a pas interné les Polonais et les Italiens. Et si on a interné les républicains espagnols, ce ne fut pas le cas des Espagnols qui cherchaient du travail dans les années 50. Donc ça dépend des périodes. Quand règnent le chômage et la crise et qu'arrivent soudainement des masses de réfugiés politiques, on interne parce qu'on ne sait pas quoi faire des masses. On ne peut pas laisser les gens se balader dans les rues.

Certains migrants ont été accueillis au camp de Dachau. La symbolique vous choque-t-elle ?

Dachau est un espace vide qui a été un espace de mort. Alors en faire un espace de vie et de survie des réfugiés politiques là où les conditions de vie étaient abominables, je n'ai aucune critique à faire. On peut très bien en faire un espace digne, avec des tentes, de la nourriture et une hygiène convenables.

Recueilli par V. C.



Rivesaltes lève le camp

PATRIMOINE Inauguré par Manuel Valls, le mémorial met en avant l'Europe des indésirables passés par ce lieu d'internement.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À RIVESALTES

Les 80 bâtiments en parpaing sont encore alignés. Entre 1938 et 1964, ils formèrent l'ilot F d'un camp qui s'étalait à perte de vue (600 hectares), à Rivesaltes, près de Perpignan. Là-bas, l'Europe des « indésirables », des étrangers ou des réfugiés défila par vagues. Il y eut d'abord les républicains espagnols, fuyant le régime de Franco, puis les Tsiganes et les Juifs, les prisonniers de guerre allemands de 1945 à 1948, les harkis enfin. Tous sédimentèrent une histoire de l'internement en France.

À côté des baraquements à la beauté tragique, un très long bâtiment en béton ocre, à raz de terre, s'étire désormais. Imaginé par l'architecte Rudy Ricciotti et l'agence Passelac et Roques, inauguré par Manuel Valls, le mémorial de Rivesaltes est élégant et efficace. Il raconte des histoires communautaires singulières, mais aussi le XX^e siècle, qui fut celui des camps et des déplacés de guerre.

Le nouveau lieu est quasiment enteré, symbole d'une mémoire longtemps enfouie. Quelque 1000 m² sont consacrés à l'exposition permanente, tricotée par les historiens Thomas Fontaine et Denis Peschanski. On y voit des films d'archives, une longue table chronologique, des témoignages de déportés ou de réfugiés racontant la promiscuité, la faim et le vent glacial des montagnes. Le journal et les photographies de Friedel Bohny-Reiter, infirmière de la Croix-Rouge suisse, fournissent un fil rouge pour la période de 1941 et 1942. Outre de rares photos de Juifs juste avant leur déportation, le travail de Bohny-Reiter permet de toucher du doigt le rôle fondamental, bien qu'ambigu, des œuvres d'assistance dans les camps. « *Où vont ces Juifs ? En Pologne ? Vers la mort ?* », s'interroge brusquement l'infirmière alors qu'elle aide des familles à monter dans un train en direction d'Auschwitz. Plus tard, on parlera d'un « Drancy du Sud » pour qualifier Rivesaltes.

Pendant la guerre d'Algérie, des conscrits et des militants du FLN transitent par le camp. Leur succèdent, à partir de 1962, 20 000 harkis. Assez méconnue, la tragédie des supplétifs d'Algérie est mise en lumière. Grâce à ce lieu, les harkis, rejetés en Algérie et en France, peuvent exposer une partie de leur des-



Films d'archives, photos et témoignages racontent les dures conditions du camp.

tin - c'était une demande récurrente de leurs associations. De même, les descendants des républicains espagnols montrent, selon l'historien du mémorial Ruben Doll-Petit, « *un énorme intérêt pour Rivesaltes, l'histoire de leur exode étant encore sous-estimée en Espagne* ».

Un fichier d'internés retrouvé dans une benne

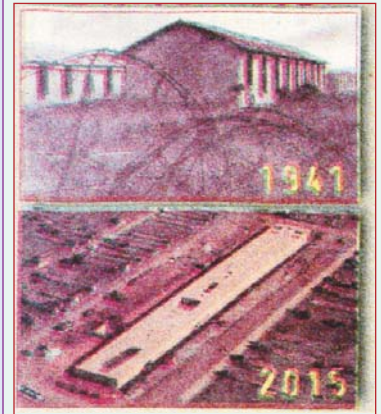
Longtemps à l'abandon, le site était pourtant voué à la destruction. « *En 1996, un journaliste retrouva dans une benne un fichier d'internés du camp jeté par les archives départementales. Ce fut un électrochoc pour tout le monde* », rappelle Agnès Sajaloli, directrice du mémorial. Des associations, dont l'infatigable Serge Klarsfeld, militèrent pour la création d'un lieu. Christian Bourquin, président PS du département puis de la région, porta le projet des années durant. Il rencontra son lot d'oppositions, et pas seulement à cause du coût du projet (23 millions d'euros). Ne fallait-il pas passer à autre chose et arrêter de ressasser le passé ? « *On ne peut pas tout muséifier*, admet Thomas Fontaine. *Mais ne rien faire rimait avec l'oubli.* » Au sous-sol, une vidéo décrit les grands mouvements de population (arménien, russe, grec, juif de l'Est, espagnol...) dus aux conflits du XX^e. En sortant, on ne peut s'empêcher de penser aux migrants actuels. C'est aussi cela la fonction paradoxale des mémoriaux. ■



Serge K présente à Manuel Valls la lettre que Lucia Drommelschlager écrit à son petit garçon Edouard (à g. sur la photo) avant d'être déportée avec son mari.

On reconnaît Denis Peschanski entre Serge K et le Premier ministre, M. Todeschini, secrétaire d'Etat aux anciens-combattants et Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'éducation nationale.

MÉMORIAL DE RIVESALTES



Le mémorial de Rivesaltes. Un long, difficile et coûteux projet (23 M€) porté par l'opiniâtreté d'un homme: Christian Bourquin. Quand le Premier ministre Manuel Valls lui rendit hommage le 29 août 2014, jour de son enterrement, il salua avec éloquence le combat de celui qui initia, dès 1998 en tant que président du conseil général des P.-O., puis à partir de 2012 à la tête de la Région, la construction d'un mémorial sur le site de l'ancien îlot F (42 ha) du camp Joffre. Le mémorial, cet angoissant monolithe de 220 mètres de long symbolisant, au milieu des baraques éventrées, les tragédies du XX^e siècle vécues par les républicains espagnols, les tsi-ganes, les juifs et les harkis.

■ La société s'indigne

« Sans Christian Bourquin, le mémorial n'aurait jamais vu le jour. Il en a été le moteur, au moment même où il était question de raser le camp », salue son successeur à la Région, Damien Alary. Le temps de l'action politique était venu, alors que « l'histoire du mémorial est d'abord née de la société civile », précise Denis Peschanski, président du conseil scientifique du mémorial.

1978. L'historien Serge Klarsfeld publie la liste des déportés juifs et des juifs décédés du camp de Rivesaltes. Il faudra cependant attendre

Avec Serge Klarsfeld

Il fut le premier à publier, en 1978, les noms des « Juifs de Rivesaltes ». Serge Klarsfeld était hier à l'inauguration du mémorial, « heureux que les collectivités locales et Christian Bourquin se soient emparés corps et âme de ce projet qui est un engagement civique puisque ce sont les citoyens qui l'ont permis ». Le président de la Région Damien Alary annonçait plus tard que « le chasseur de nazis » entrerait prochainement à l'EPCC du mémorial de Rivesaltes en tant que « personnalité qualifiée ».

La déception d'un Allemand

Invité à l'inauguration du Mémorial par les services du Premier ministre, Hans Peter Eisenbach n'a pu cacher sa déception. « Personne n'a rendu hommage aux prisonniers allemands. Mon grand-père était dans la Wehrmacht, il a été arrêté par les Américains avant de mourir de faim au camp. Lui et mon père m'ont toujours éduqué dans la fraternité franco-allemande. J'ai moi-même servi dans l'armée française », témoigne-t-il dans un excellent français, esseulé dans ce lieu de mémoire qui a ruiné tant de vies.

INTERVIEW DE SERGE KLARSFELD (Extraits)

■ Que représentait le camp de Rivesaltes dans la sinistre chaîne qui aboutit à la "solution finale" ?

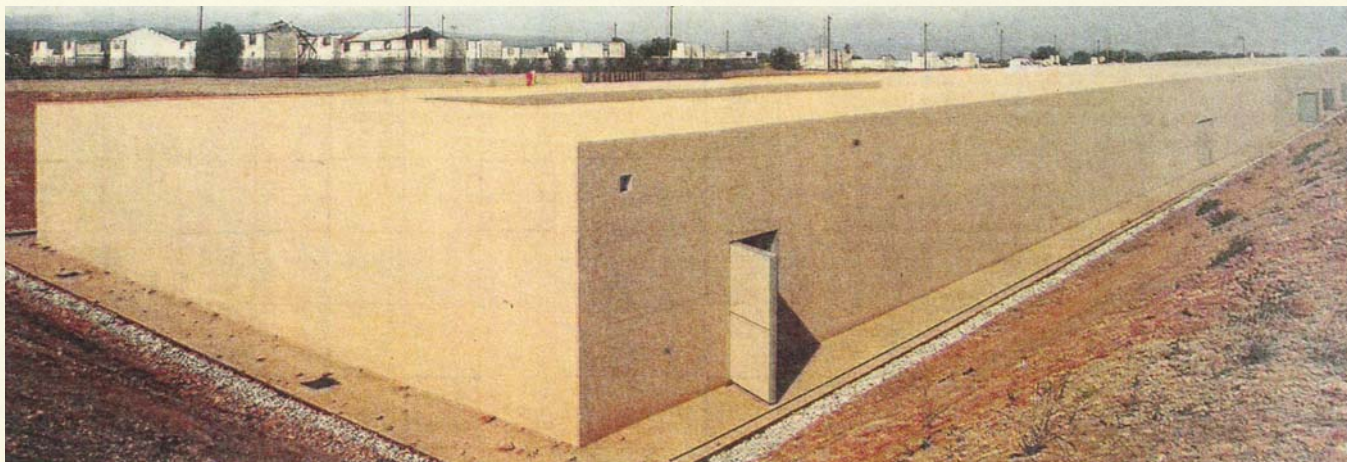
Rivesaltes, c'était le Drancy de la zone libre ! La seule différence avec ce dernier camp est donc que tout ce qui s'y passait l'était sous l'autorité directe du gouvernement de l'Etat français, Vichy, et loin des bottes allemandes. Les juifs qui y ont séjourné étaient pour la plupart de nationalité allemande, autrichienne ou polonaise. Ils étaient venus, fuyant l'avance nazie dans leur pays, chercher refuge en France, en zone libre, et c'est la police française qui les a rafles et amenés à Rivesaltes. Comme c'est aussi sous la surveillance de la police française, GMR ou gendarmerie, qu'après un horrible triage, ils furent envoyés en direction des camps d'extermination.

■ Un journaliste américain est venu récemment voir le maire de Rivesaltes. Il accusait presque la population de l'époque de non-assistance à personne en danger de mort. Qu'en pensez-vous ?

Non, je ne le suivrai pas dans ses exagérations. Il faut replacer les choses dans leur contexte. Le camp était bien loin du village et ce qui s'y est passé est sans commune mesure avec les camps de concentration nazis. Que je sache, on n'y a pas délibérément assassiné et s'il est évident que le taux de mortalité était supérieur à celui de la population, il était, comparé à celui d'autres camps français, Gurs par exemple, très nettement inférieur. De plus, des organisations juives et caritatives ont pu y pénétrer et intervenir dans le camp ; elles ont réussi à sauver de nombreux enfants et les autorités locales ont quelquefois fermé les yeux.

Devoir de mémorial

Inauguré ce 16 octobre, le mémorial de Rivesaltes, symbole des tragédies du 20e siècle, fut porté avec obstination par Christian Bourquin durant plus de 15 ans.



Le mémorial de Rivesaltes, un monolithe de 220 m, qui s'élève imperceptiblement pour atteindre les crêtes des derniers vestiges du site.

Michel Clementz

le début des années 90 et la parution du *Journal de Rivesaltes 1941-42* écrit par une infirmière suisse, Friedel Bohny-Reiter, pour que le camp, tombé dans l'oubli depuis le départ des derniers harkis fin 1964, revienne au cœur de l'actualité. A cette époque, le spectre de l'antisémitisme traverse toute la France. Profanation du cimetière juif de Carpentras, procès de l'ancien milicien Paul Touvier, assassinat de René Bousquet (l'organisateur de la rafle du Vél d'Hiv'), sortie du film *La liste de Schindler*, reconnaissance par le président Chirac de la responsabilité de la France dans la politique antisémite de Pétain...

Dans ce contexte à fleur de peau, Philippe Benguigui, alors président régional de l'UEJF (Union des étudiants juifs de France), réalise en 1992 un tour de France de la mémoire conclu par une cérémonie officielle à l'intérieur même du camp de Rivesaltes, qui appartenait au ministère de la Défense. Lui et Serge Klarsfeld militent déjà pour la construction d'un mémorial et, en attendant, ils érigent en 1994 une stèle à la mémoire des juifs dépor-

tés à Auschwitz. Un an plus tard, une stèle à la mémoire des harkis est à son tour installée puis, en 1999, une stèle en hommage aux républicains espagnols et enfin, en 2009, une stèle pour les tsiganes.

■ Le renoncement à l'oubli

Plus personne ne pouvait ainsi dire qu'il ne savait pas. Si le retour en mémoire s'effectua en lien avec la

période vichyste du camp, l'ensemble des communautés victimes de l'enfermement et de la force coercitive de l'Etat français n'hésitent plus désormais à revendiquer leur renoncement à l'oubli. En 1997, l'affaire des fichiers juifs de Rivesaltes (voir ci-dessous) fait plus qu'indigner l'opinion. Bourquin attend son heure. Dès son élection à la tête du Département, en 1998, il fait du pro-

jet de mémorial son cheval de bataille. A ses côtés, il peut compter sur le soutien des associations juives avec Philippe Benguigui, harkis avec Amar Meniker, Tsiganes avec Jojo Soles et républicains espagnols avec l'association FREEE. Deux ans plus tard, le conseil général vote l'approbation du projet de mémorial à l'unanimité. Le consensus est (presque) de mise sur l'échiquier politique. « *Rivesaltes n'est pas Buchenwald. A partir du moment où on évitait les amalgames, l'UMP et moi-même avons soutenu le projet* », témoigne le maire de la commune, André Bascou.

L'obstination de Bourquin fit le reste. A l'initiative de l'association Zakhor pour la mémoire, il accompagne les époux Klarsfeld au mémorial Yad Vashem de Jérusalem ainsi qu'au mémorial de la déportation à Washington. 2010: le permis de construire est délivré à l'architecte Rudy Ricciotti. Et le monolithe surgit, tapi dans la poussière, mémorial de toutes les mémoires. Damien Alary, citant Elie Wiesel, Prix Nobel de la paix: « *Oublier, c'est se choisir complé-* »

Vincent Couture

Naissance d'un tourisme gris ?

Alors que le mémorial de Rivesaltes sera inauguré vendredi en présence de Manuel Valls et ouvert au public le 21 octobre, l'historien Nicolas Lebourg pense déjà à demain : « *Si le mémorial se transforme en meuble à tiroirs où chacun prend ce qu'il veut par rapport à sa mémoire communautaire, ce sera un échec culturel, intellectuel, historique et pédagogique. Si on arrive à faire comprendre comment Etat et société sont co-responsables d'une co-répression d'une partie des populations, ce sera une réussite.* » Et d'imaginer, pour les

Pyrénées-Orientales, la possibilité de développer un tourisme culturel centralisé autour du camp de Rivesaltes. « *Ça fait quinze ans que j'explique qu'on a un tourisme bleu l'été, un tourisme blanc l'hiver et rien au milieu dans un des départements les plus pauvres de France. La seule chose qui permet de faire le joint, c'est de coordonner un tourisme gris. Un mémorial à Argelès, un autre à Rivesaltes, un musée de l'Algérie à Perpignan... Rien n'est coordonné, c'est n'importe quoi. Pourquoi, par exemple, ne pas créer des pass pour aller voir les trois ?* »

Nous organiserons en 2016, un voyage de groupe au Mémorial de Rivesaltes

INTERVIEW DE SERGE KLARSFELD (Extraits)

■ **L'armée, propriétaire du camp, vient de commencer sa démolition. N'avez-vous pas peur que la mémoire soit enfouie en même temps ?**

Je suis venu à Rivesaltes l'an dernier. J'ai visité ce qu'il reste du camp ; c'est vrai que ce ne sont plus que des ruines. Mais qui peut savoir de quelles quantités de souffrances elles sont porteuses ? Nous avons en cette occasion inauguré une stèle mais je pense que cela est insuffisant. Il faudrait au moins conserver une baraque et réaliser un mémorial avec photos, fichiers, pourquoi pas un centre de documentation. Je pense que la mairie de Rivesaltes et celle de Perpignan, pourraient s'associer. De tels exemples d'association se sont réalisés à Orléans pour les camps de Pithiviers ou Baune-la-Rollande.

■ **Quels moyens faudrait-il pour réaliser tout cela ?**

Personnellement, j'ai un grand regret : c'est qu'il n'existe pas en France de grand musée de la Déportation. Dans le temps, j'aurais bien vu cela à Rivesaltes... Maintenant, soyons réalistes. Je suis prêt à revenir chez vous pour soutenir un projet beaucoup plus modeste. L'Association des fils et filles des déportés juifs de France, le Centre de documentation juive contemporaine pourraient aussi beaucoup aider. Mais il faut d'abord une volonté sur place. Ils sont très nombreux les survivants, leurs enfants ou petits-enfants qui, dans le monde entier, recherchent les lieux de leur histoire et seraient très intéressés de retrouver là quelques éléments de leur douloureux passage. Je pense, en outre, que dans ce domaine en particulier, la mémoire est aussi très importante pour tous.

Recueilli par M. L.

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE BEATE KLARSFELD À L'UNESCO



« Allemande, Berlinoise, je suis née dans une famille modeste et protestante quelques mois avant une guerre mondiale provoquée par l'Allemagne hitlérienne et qui a causé tant de ruine, de sang et de souffrances.

Cette Allemagne établie sur une idéologie raciste et fanatiquement anti-juive s'est rendue coupable d'un génocide qui, chez les bourreaux, avait pour nom codé : « die Endlösung der Judenfrage » « La solution finale de la question juive », avant de prendre celui international d'«Holocauste » pour la plus grande partie du monde et, de devenir pour les victimes « la Shoah » grâce au chef-d'œuvre de notre ami Claude Lanzmann.

Merci, chère Madame Bokova, de nous avoir fait confiance à tous les deux et surtout de m'avoir fait confiance à moi : je ne pense pas que j'entre à l'UNESCO parce que j'ai chassé des criminels nazis dans plusieurs continents ; je crois que si vous m'avez désignée pour participer au rayonnement de cette institution vouée à la Culture et à l'Éducation, c'est plutôt parce que j'ai contribué il y a près d'un demi-siècle à chasser les anciens nazis de la direction de la Maison Allemagne en obligeant les Allemands à ouvrir les yeux sur leurs obligations de morale politique en tenant compte de l'immensité du crime commis en leur nom.

Ce profond changement vis-à-vis du génocide juif incarné par le chancelier Willy Brandt, à genoux devant le monument dédié à la révolte du ghetto de Varsovie, a permis à l'Allemagne de se choisir une nouvelle destinée en reconnaissant les conséquences de la guerre et en donnant une véritable chance à la réunification pacifique, non seulement du pays mais du continent européen.

L'exemple héroïque et tragique des résistants allemands et surtout de Hans et Sophie Scholl n'a cessé de m'inspirer et de me donner le courage de protester pour les droits de l'homme dans des régimes autoritaires en Europe et dans des dictatures telles que la Bolivie du Colonel Banzer, l'Argentine des Colonels, l'Uruguay de la Junte, le Chili de Pinochet, le Paraguay de Stroessner ou la Syrie d'Assad.

Succéder à l'inoubliable Samuel Pisar nous impose d'être à la hauteur de la mission qui nous est confiée par l'UNESCO. Nous ferons de notre mieux. »

Beate Klarsfeld

EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE SERGE KLARSFELD À L'UNESCO



« Pour essayer d'assumer la mission qui incombait à Samuel Pisar nous ne serons pas trop de deux. Samuel était un survivant, un rescapé de l'enfer concentrationnaire et exterminateur qui avait aspiré sa proche famille et qui l'avait laissé seul à 14 ans dans ces planètes terrifiantes qui avaient pour noms Majdanek et Auschwitz-Birkenau. Il avait réussi à surmonter cette épreuve sans vouloir l'oublier un seul moment. Tout au long de sa vie si riche en succès académiques et professionnels, il a accordé la priorité à sa condition de survivant et son livre, « le Sang de l'Espoir » restera un témoignage irremplaçable. Cet homme d'exception avait accepté de s'engager à fond à la fois pour défendre et transmettre la mémoire de la Shoah, et pour renforcer les idéaux de l'UNESCO. J'appartiens à la génération qui suit de près celle de Samuel Pisar, lequel a été l'un des plus jeunes survivants de ceux qui furent dirigés sur les centres d'extermination. Je fais heureusement partie de ceux qui se trouvaient dans la zone occupée par le IIIe Reich mais qui purent échapper à l'arrestation et à la déportation...

J'ai apporté mon aide à mon épouse qui militait pour épurer le personnel politique allemand des anciens nazis omniprésents à l'époque. Puis j'ai mené avec l'aide de Beate la campagne pour faire juger en Allemagne les criminels nazis qui avaient organisé la déportation de 75 000 Juifs de France et qui demeuraient impunis. Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France se sont groupés autour de notre couple et ensemble nous avons pu obtenir le jugement et la condamnation des principaux de ces criminels, mettant fin ainsi au contentieux judiciaire franco-allemand découlant de la dernière guerre...

Je mettrai au service de l'UNESCO mes compétences historiques et mon expérience dans les Comités Scientifiques ou les Conseils d'administration de nombreuses institutions dédiées à la mémoire de l'Holocauste en France et en Pologne.

Être ambassadeur pour l'enseignement de l'histoire de l'holocauste est une mission vaste et bien délicate, puisque je la commence quelques jours après avoir critiqué la totale inexactitude des déclarations du Premier ministre d'Israël faisant retomber sur le Grand Mufti de Jérusalem la responsabilité de la Solution finale que celui-ci approuvait certainement, à laquelle il a coopéré par la suite mais dont il n'a aucunement été l'initiateur. »

Serge Klarsfeld

Serge et Beate nommés ambassadeurs de l'UNESCO

Le 26 octobre à l'UNESCO, s'est tenu une chaleureuse cérémonie de nomination de Serge et Beate Klarsfeld, en qualité d'Ambassadeurs Honoraires et Envoyés spéciaux de l'Unesco pour l'Enseignement de l'Histoire de l'Holocauste, et la Prévention du Génocide.



Serge et Beate Klarsfeld avec Irina Bokova, directrice générale de l'ONU pour l'Education, la Science et la Culture.

GEORGES WOLAKOVSKI

déclarer : « L'Education à l'Histoire de l'Holocauste a toujours été pour nous une préoccupation majeure. Chez Serge, elle s'est exprimée par la recherche, la création et l'édition d'ouvrages de référence. Chez moi, elle s'est exprimée par des actes porteurs de cette signification, puisqu'ils étaient commis par une femme appartenant à la nation allemande... Succéder à l'inoubliable Samuel Pisar, nous impose d'être à la hauteur de la mission qui nous est confiée. Nous ferons de notre mieux... »

Quant à Serge Klarsfeld, après avoir rendu hommage à Samuel Pisar, et rappelé le sacrifice de son propre père qui sauva ainsi les siens d'un destin fatal, le président des FFDJF confia que c'est en 1965, après s'être rendu à Auschwitz : « qu'il en était revenu avec la certitude qu'il lui fallait s'engager. » Puis après avoir rappelé la longue lutte menée avec « les Fils et Filles » à l'encontre des bourreaux du peuple juif, et le travail inouï de restitution de l'identité des victimes, à travers une somme de publications fondamentales, Serge Klarsfeld ajouta pour conclure : « Je me souviens de l'effervescence qui à Paris, à la fin des années cinquante entourait l'édification du bâtiment de l'UNESCO. On s'y précipitait pour le visiter. J'ai participé moi aussi à cette visite sans me douter que 55 ans plus tard, la directrice de l'UNESCO proposerait à l'octogénaire que je suis ce poste certes honoraire, mais qui nous imposera à Beate et à moi d'être encore plus énergiques d'autant que s'y ajoute « la prévention du Génocide » ●

Au cours de cette cérémonie à laquelle assistaient les représentants de nombreuses délégations internationales, les responsables des Institutions liées à la Mémoire de la Shoah, Arno et Georgette Klarsfeld, les amis allemands du couple, et le noyau des Fils et Filles ; un court métrage retraçant le combat mené par les Klarsfeld, afin de redonner vie et dignité aux victimes juives de la Shoah, dont plus de 11400 enfants, et faire juger les criminels nazis fut projeté, avant la prise de parole d'Irina Bokova, Directrice Générale de l'ONU pour l'Education, la Science et la Culture.

« Ce qui vous anime c'est l'esprit de Justice... Vous êtes l'une des sources de notre mémoire collective... » déclara d'emblée Irina Bokova, avant d'évoquer le parcours de Serge Klarsfeld, né en 1935, fils d'un déporté à Auschwitz, et celui de son épouse

Beate, née en 1939 à Berlin, fille d'un soldat de la Wehrmacht, qui retint en 1968 l'attention du monde entier, en giflant le chancelier Kiesinger pour son implication nazie. Tous deux fondèrent en 1979 l'AFFDJF, dont la mission consista à défendre la cause des orphelins de la Shoah et « à édifier une œuvre titanessque de Mémoire » comme devait le souligner la Directrice de l'Unesco, avant d'ajouter : « Pour toutes ces raisons, j'ai décidé de vous confier la mission d'Ambassadeurs et d'Envoyés Spéciaux, à la suite de la disparition de Samuel Pisar, auquel je tiens à rendre hommage pour tout ce qu'il a entrepris au service de la Mémoire... Vous-mêmes Serge et Beate, vous êtes des compagnons de route, à travers votre investissement auprès du Projet Aladin... Vous avez choisi d'incarner une espérance positive... »

A sa suite, Beate Klarsfeld devait

PAR CLAUDE BOCHURBERG





Marie Lou et Charles Tremil sont allés à Beersheba avec Fanny Hochbaum et Jacqueline Weiss rendre visite à notre chère amie Ida Studniberg. Quand Fanny est en France, elle rend visite à l'Hôpital Rothschild à nos chères amies et sœurs, Madeleine Bergfraind et Aurélie Birencweig. Merci Fanny pour ta généreuse disponibilité; Fanny aide beaucoup les Français qui ont fait leur alyah à effectuer les démarches administratives, difficiles pour qui ne maîtrise pas l'hébreu.



■ La mère d'Élie Bitton a été déportée et tuée à Auschwitz

Élie Bitton participe depuis une demi-douzaine d'années à la cérémonie guérétoise d'hommage aux victimes de la barbarie nazie. Ce Lyonnais séjourne chaque été dans la Creuse. Il fut un enfant juif caché : « J'étais dans une ferme, en Savoie », précise l'octogénaire, membre de l'association des filles et fils de déportés juifs de France, présidée par Serge Klarsfeld. Sa villégiature creusoise lui a permis d'entreprendre des recherches, notamment sur le sort des enfants juifs dans le département. Mais c'est à Lyon que s'est noué le drame familial, celui vécu dans les familles des 75.000 juifs de France déportés sous le régime collaborationniste de Vichy : « Nous habitons Saint-Fons, ma mère a été dénoncée et arrêtée le 2 juillet 1944. Elle a été emmenée à Auschwitz dans le dernier convoi parti de Drancy : le 31 juillet, il a transporté 1.800 personnes, dont 350



enfants. Ma mère a été gazée tout de suite ». Élie Bitton témoigne également par l'expression plastique. L'une de ses dernières œuvres est consacrée à Auschwitz : l'extermination y est représentée de façon allégorique mais très explicite. Cette œuvre illustre la dernière publication de l'association de Serge Klarsfeld. ■

SERGE KLARSFELD ET CLAUDE BOCHURBERG

MILITER **ET** TÉMOIGNER



LA CHRONIQUE DES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE

(TOME I • 1979 - 2004 / TOME II • 2004 - 2010)

TOME III • 2010 - 2015

Éditions **FFDJF**

*un ouvrage
indispensable
pour tous les Fils
et toutes les Filles !*